

-02666

EN LUTTE

PAR
JEAN THIÉRY



PRIX :
1 fr. - 50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Echo de la Mode"
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

parait tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

parait tous les samedis.

22 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T.S.F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

parait tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

parait tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

parait tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Parait le 2nd et le 4th dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

**LISTE PAR NOMS D'AUTEURS
DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION
STELLA'**

- Paul ACKER : 174. *Les Deux Cahiers.*
 Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances.* — 28. *Le Désir du fils.* —
 56. *Monette.* — 76. *Tante Babiole.*
 Henri ARDEL : 41. *Deux Amours.*
 M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratienne.*
 Jean d'ARVERS : 156. *Madeline.*
 G. d'ARVOR : 124. *Le Mariage de Rose Duprey.*
 Lucy AUGÉ : 112. *L'Heure du bonheur.* — 154. *La Maison dans le bois.*
 Salva du BEAL : 18. *Trop petite.* — 160. *Autour d'Yvette.*
 Lya BERGER : 157. *C'est l'Amour qui gagne!*
 BRADA : 91. *La Branche de romarin.*
 Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et oire.* — 25. *Illusion masculine.* —
 34. *Un Rêveil.*
 André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre.* — 179. *Le Château des
tempêtes.*
 Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte.*
 Rosa-Nouchette CAREY : 171. *Amour et Flirt.*
 Mme E. CARO : 103. *Idylle nuptiale.*
 A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse.*
 Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia.*
 CHAMPOL : 67. *Noëlle.* — 113. *Ancellise.* — 180. *Le Crime de
Mlle Bouillaud.*
 Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine.*
 Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or.* — 170. *La Maison sur le roc.*
 Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré.*
 Jean DEMAIS : 1. *L'Héroïque Amour.*
 A. DUBARRY : 132. *La Mission de Marie-Ange.*
 Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence.*
 Jean FID : 116. *L'Ennemie.* — 152. *Le Cœur de Luduline.*
 Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga.* — 136. *Petite Belle.* — 177. *Ce
pauvre Vieux.*
 Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée?* — 32. *Lequel l'aimait?* —
 54. *Romanesque.* — 63. *Carmenetta.* — 83. *Meurtrie par la vie!*
 — 100. *Dernier Atout.* — 121. *Femme de lettres.* — 142. *Bonheur
méconnu.* — 159. *Fidèle à son rêve.* — 173. *Orgueil vaincu.*
 E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue.*
 Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau.*
 Pierre GOURDON : 140. *Accusé!*
 Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonner.* — 58. *Le Cœur n'oublia pas.*
 110. *Les Trônes s'écroulent.* — 166. *Russe et Française.* —
 176. *Maldonne.*
 M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux.*
 L. de KÉRANY : 16. *Le Sentier du bonheur.* — 131. *Pignon sur rue.*
 Jean de KERLECQ : 139. *Le Secret de la forêt.*
 M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du Bonheur.*
 René LA BRUYÈRE : 105. *L'Amour le plus fort.*
 Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
 Georges de LYS : 124. *L'Exilée d'amour.* — 141. *Le Logis.* — 162. *Les
Raisons du Cœur.*

(Suite au verso.)

 Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-Jour.*
Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
Raoul MALTRavers : 135. *Chimère et Vérité.*
Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
Prosper MERIMEE : 169. *Colomba.*
Jean de MONTHEAS : 143. *Un Héritage.*
Lionel de MOVET : 164. *Le Collier de turquoises.*
B. NEULLIÈS : 128. *La Voie de l'amour.*
Claude NISSON : 52. *Les Deux Amours d'Agnès.* — 83. *L'Autre Route.* — 129. *Le Cadet.*
Lady A. NOEL : 184. *Un Lâche.*
Francesque PARN : 151. *En Silence.*
Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolue.*
Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave.*
Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
Alice PIJJC : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)
Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Embardée.*
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Mol.*
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Viviane.*
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranelle.*
Emmanuel SOY : 181. *L'Amour en deuil.*
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
Guy de TÉRAMOND : 119. *L'Aventure de Jacqueline.*
J. THIÉRY et H. MARTIAL : 183. *'lnc Heure sonnera.*
Jean THIÉRY : 88. *Sous leurs pas.* — 108. *Tout à moi !* — 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.*
Marie THIÉRY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
Léon de TINSEAU : 117. *Le Final de la symphonie.*
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Pettote.* — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* — 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'almer.* — 144. *La Roue du Moulin.* — 163. *Le Retour.*
Andrée VERTIOL : 118. *Le Hibou des ruines.* — 150. *Mademoiselle Printemps.*
Camille de VERZINE : 167. *Les Yeux clairs.*
Jean VÉZFRE : 155. *Nouveaux Pauvres.*
M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.*
A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 182. *Le Chevalier de la Rose blanche.*

EXIGER PARTOUT la "Collection STELLA".

REFUSEZ les collections similaires qui peuvent vous être proposées et qui ne sont pour la plupart que des contrefaçons ne vous donnant pas les mêmes garanties.

DEMANDEZ bien "STELLA". C'est la seule collection éditée par la Société du "Petit Echo de la Mode".

— IL PARAIT DEUX VOLUMES PAR MOIS. —

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25

C92666

JEAN THIÉRY

En Lutte



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)

EN LUTTE

« Dans nos peines les plus grandes
est une goutte de lumière : la consola-
tion nous vient de la découvrir et de
ne plus voir les choses qu'au travers
d'elle. »

JOUBERT.

I

Le petit appartement de M^{me} Cramen ouvrait sur la brèche profonde où se croisent et s'entre-
croisent les rails de la gare Saint-Lazare. Nuit
et jour, jour et nuit, c'était un va-et-vient, un
bruit de trains, des siflets, des halètements, des
appels de sirènes. Comment M^{me} Cramen avait-
elle choisi, entre tous, un logis si bruyant? La
raison en était simple. A son arrivée à Paris,
une de ses tantes habitait non loin de là, Ge-
neviève Cramen avait donc trouvé naturel de
se loger près de sa parente. Et, comme il fallait
concilier le prix du logement et les plus que
modestes ressources dont M^{me} Cramen disposait,
elle avait choisi cet entresol parce qu'il
toujours, ensuîné souvent, il trouvait peu de
locataires et se louait à bas prix.

Malgré tous ces désagréments, M^{me} Cramen
préférait encore son petit chez elle à ce qu'elle

aurait pu avoir dans un autre corps de bâtiment du même immeuble, celui-là prenant jour sur une étroite cour. Au moins, parfois, M^{me} Cramen avait du soleil, de la lumière; elle pouvait voir du ciel, des étoiles et, sur les toits, glisser la pleine lune; elle pouvait encore voir au loin, entre deux maisons, d'autres maisons, par un tronçon de rue, l'ouverture d'une autre rue; elle apercevait même un arbre!...

Puis, à certains jours, il semblait qu'en bas un peu de silence se fit. Les choses habituelles qui s'y passaient se faisaient oublier; l'odeur de charbon, d'huile chaude et de vapeur qui, le plus souvent, en montait, n'incommodait plus, et ces jours étaient des jours de délices!

Tandis que, sur cette cour où donnait la petite cuisine, laquelle, avec une chambre, une salle à manger minuscules et un étroit couloir formait tout l'appartement de M^{me} Cramen, jamais cette trêve n'existedit, jamais cet instant d'oubli des choses extérieures ne se traduisait. C'était la perpétuelle et toujours renouvelée mise en contact avec les nécessités de la vie besogneuse; c'était, dans une odeur de graillon, de cuisine, un incessant bruit de vaisselle, de meubles heurtés; c'était le clapotis d'eau d'un robinet au fond de la cour, où des ménagères affairées lavaient du linge; c'étaient des conversations incessantes, soit qu'elles fussent faites d'un étage à l'autre entre deux voisines qu'un peu de sympathie rapprochait, soit qu'elles eussent lieu au fond des petits logis entre membres d'une même famille; c'était le nasillement où les grands éclats d'orchestre d'un phonographe au rez-de-chaussée, les accords d'un piano au troisième, les notes perlées d'une flûte sous le toit, le ronflement des machines à coudre un peu partout.

Et tout cela en quel jour faux, en quel jour triste ! Rien qu'à l'aspect des fenêtres ouvrant dans les quatre grands bâtiments à six étages qui fermaient la cour, on aurait pu deviner la mentalité de ceux qui y habitaient. Il y avait derrière des vitres ternies, au bois poussiéreux, des rideaux sales; derrière des vitres brillantes, soigneusement lavées, des brise-bise de dentelle; presque partout des cages où sautillaient des oiseaux; presque partout, posée sur le rebord d'une fenêtre, une plante grêle; presque partout, sur une cordelette, du linge tendu : corsage de femme, brassière d'enfant et des bas, ces pauvres bas rapiécés, ces bas de misère... A certains jours d'invraisemblables choses apparaissaient : tapis faits d'un châle de l'Inde, portière de vieille soie, fourrure qu'on devinait avoir été précieuse, jusqu'à des oiseaux empailles que les mites voraces peu à peu déplumaient, jusqu'à des têtes de cerfs, de sangliers, souvenirs de grandes chasses.

Si, parfois, M^{me} Cramen s'impatientait de voir filer les trains et souffler les locomotives, elle n'avait qu'à s'accouder à la fenêtre de sa cuisine pour reprendre goût à l'autre façade.

Qui habitait ce grand immeuble ? Le concierge lui-même n'était pas sûr de le bien savoir : « Il y a tant de façons de tromper le monde. »

L'immeuble était généralement loué à de petites gens. Le père Jérôme, le locataire du rez-de-chaussée, était conducteur d'omnibus; son voisin, le propriétaire du phonographe, faisait partie — il s'en défendait, mais on le savait quand même ! — de la police; au premier habitait un wattman de la Compagnie des tramways électriques; plus haut, des employés d'un

grand magasin tout proche et d'autres... et d'autres... encore...

Mais, parmi tant de locataires — et cela se chuchotait —, il y avait aussi des gens du monde, des gens déchus, des gens « tombés dans le malheur ». Et ceux-là n'avaient ni piano, ni flûte, ni phonographe; ceux-là parlaient à voix basse, marchaient à pas de velours, avec un visible souci de ne se faire remarquer en rien. Ceux-là semblaient s'être terrés dans le grand immeuble et user de ses promiscuités comme on use de la foule pour dérouter, dépister, se perdre... Ceux-là avaient sans doute été amenés à rompre brusquement avec un autrefois bien différent d'aujourd'hui, par quelqu'une de ces lames de fond qui bouleversent les vies humaines, et ils ne voulaient pas qu'on pût constater, railler peut-être, leur chute profonde, l'infortune de leur situation actuelle.

Ainsi devaient être les gens qui, depuis le premier du mois, avaient loué un petit appartement au rez-de-chaussée. De tous les bâtiments de la cour, les regards s'arrêtaient curieusement sur les fenêtres toujours closes, voilées de rideaux tombant rigides et droits. On ne savait rien de ces nouveaux venus, sinon qu'ils étaient en grand deuil et que la famille se composait du père, un homme entre deux âges, courbé, voûté, aux cheveux grisonnants; de sa fille, une enfant pâle aux yeux meurtris; de son fils, un garçon remuant, gesticulant, gras, gros, joufflu, à l'étroit dans ses vêtements, et d'une vieille dame qui devait être la mère du Monsieur, la grand'mère des enfants.

D'où venaient-ils? Comment s'étaient-ils échoués dans le rez-de-chaussée sombre, sans air ni lumière?

Mise au courant de leur arrivée par la femme

de ménage, Rosa, qui venait deux heures par jour, M^{me} Cramen, elle-même, bien que peu curieuse d'habitude d'écouter les racontars de la bonne femme, s'en inquiétait. Cependant il devait y avoir d'autres infortunes cachées dans le vaste immeuble aux multiples appartements et elle ne s'en était point occupée, n'ayant du reste pas à le faire, chacun y vivant jalousement pour soi, dans son coin, sa porte refermée. Pourquoi son intérêt allait-il vers ceux-là?

C'est qu'elle se les figurait victimes, comme elle-même, d'une de ces catastrophes qui brisent les liens rattachant la veille au lendemain, qui font qu'une vie qui semblait bien gréée, tel un beau navire, devient ubitement sans mûre, sans gouvernail, une épave dont le flot se joue avant de la rejeter sur la côte...

M^{me} Cramen, non plus, n'avait pas toujours habité ce qu'elle appelait sa « grande caserne » et il avait été un temps où elle attendait de la vie mieux que cette existence solitaire. Elle était heureuse alors, elle était jeune, jolie; elle avait une famille son père, des tantes, des grands-parents. Puis la mort avait fauché, sans pitié, de-ci, de-là, créé des yides parmi les chers aimés. L'aisance, la vie ouatée douce, l'espoir en l'avenir tout avait disparu avec eux. M^{me} Cramen s'était trouvée sans fortune et seule au monde. C'est alors qu'elle vint à Paris, espérant en l'appui de sa vicelle parente; cet appui, la mort aussi le lui avait retiré.

De tant de deuils, M^{me} Cramen gardait sur elle l'empreinte : une tristesse inquiète tempérait le feu, la fièvre de ses grands yeux noirs, ardents; des plis d'une melanolie profonde avaient détendu l'arc de ses lèvres et sa voix restait comme à jamais voilée d'angoisse.

Pourtant il lui avait fallu refaire son exis-

tence. — M^{me} Cramen n'était pas de celles qui peuvent se nourrir de leurs chagrins. — Elle chercha à donner des leçons, à apprendre aux autres ce qu'elle savait.

Les débuts de ce recommencement furent difficiles; puis, peu à peu, ces difficultés s'aplanirent. Une leçon en amenait une autre et, cela, dans un milieu comme il faut, élégant, qui, entre tous, pouvait plaire à M^{me} Cramen. Bien-tôt, toutes ses heures, toutes ses journées furent prises. Distinguée, charmante, elle savait se faire aimer de ses élèves et en était adorée.

A force d'efforts, de travail, elle retrouvait donc, non seulement l'aisance matérielle, mais encore les accueils affables, les prévenances; l'aménité des paroles entendues atténuait le sentiment si cruel de son isolement, de sa vie manquée. L'année précédente, M^{me} Cramen allait deux mois au bord de la mer dans la famille du peintre Karl Uwald, puis quinze jours à Beaugé chez Mardelette, les grands constructeurs d'automobiles. M^{me} Chauvois lui demandait parfois d'accompagner sa fille à l'Opéra, au Bois. Souvent, ici ou là, on la réclamait à quelqu'une de ces dates, à certaines de ces fêtes où il est si dur de se sentir sans parents, sans amis.

Sur tant de deuils, d'espoirs écroulés, la pauvre déshéritée trouvait donc à réédifier sinon du bonheur, du moins un peu de paix, de sécurité, quand, au commencement de l'hiver précédent, elle avait été victime d'un épouvantable accident.

Comme elle traversait la chaussée devant la gare, à deux pas de chez elle, une voiture, dont les chevaux emportés allaient à une folle allure, la renversait, la roulait, la blessant grièvement. L'état de la pauvre fille était si grave qu'on désespérait de sa vie en la transportant à l'hô-

pital. Après six semaines d'atroces souffrances, on avait pu la dire sauvée, mais elle allait rester infirme. Et si le fauteur de l'accident, condamné à lui payer une pension, assurait un peu plus que son loyer, un peu plus que le pain quotidien, rien ne rendrait jamais à la pauvre fille ce qu'elle avait perdu.

Elle ne pouvait plus aujourd'hui que se traîner d'un meuble à l'autre, dans son petit appartement, cherchant partout un point d'appui. Et encore, pourrait-elle le faire toujours? Quelque matin, au lieu de guérir, son mal n'augmenterait-il pas? Sa vie n'était plus qu'une longue angoisse. Il y avait des moments où la malheureuse se prenait la tête à deux mains, croyant devenir folle. Et elle était si seule qu'elle en venait à attendre, à bénir les heures où Rosa, la femme de ménage, montait travailler pour elle.

Dieu sait cependant si, entre elle, fine, délicate, aristocratique, et la grosse maritonne gardant de tous les ménages pauvres qu'elle faisait une odeur de peuple et d'eau de vaisselle, il y avait peu de points de contact!... Mais c'était quelqu'un à qui répondre, quelqu'un à qui conter un peu de sa misère, de bons gros yeux qui s'emplissaient de larmes à ce récit et une bonne grosse voix qui disait :

— Qu'est-ce que vous voulez, ça s'arrangera, le tout est d'avoir patience, ma bonne demoiselle, aussi vrai qu'il y a un bon Dieu au ciel!... Ah! j'en ai vu tant de ces choses qui semblaient autant ne pouvoir jamais s'arranger que votre pauvre santé et qui sont venues à s'arranger tout de même!...

Parfois aussi un des médecins qui avaient soigné M^{me} Cramen à l'hôpital était tenu de la venir revoir. Mais à quoi bon ces visites? Il

entrait distraitemment, glissait vite sur les détails que la malheureuse donnait de son mal et... parlait d'autre chose.

Elle, le cœur navré, savait qu'il remplissait, en venant, une formalité faisant partie de la condamnation dont les tribunaux avaient frappé le propriétaire de la voiture, mais que cette visite, le médecin la jugeait inutile et que, pour un rien, il l'aurait dit. Quand il partait, si une plainte échappait à la pauvre fille, si elle parlait de ses nuits longues, de son découragement, de son infinie tristesse, il répondait hâtivement par des :

— C'est bon... c'est bon; prenez la potion au bromure... vos cachets de valérianate...

Elle répondait :

— J'en éprouve un peu de calme sur le moment; mais après...

— Reprenez-en... un peu... sans trop forcer la dose...

— Je me blaserai sur ce remède, il ne me fera plus rien...

— Ah ! n'ayez crainte, nous trouverons autre chose...

Et ces mots, qui cependant claironnaient très haut la vaste étendue de la science triomphante, tombaient cruels, froids, sur le cœur de la malheureuse. Le médecin s'éloignait, allait rejoindre sa pensée qui, pas un instant, avec lui, n'était entrée dans cette chambre. Il était jeune et de cette école où s'il est appris que la chair d'hôpital demande d'habiles opérations, des soins inouïs, des remèdes, on feint d'ignorer qu'en ces corps douloureux il est une âme, une pauvre âme assoiffée d'espérances, de pitié...

Tout de suite après sa sortie de l'hôpital et son retour chez elle, M^{me} Cramen avait cependant été, durant quelque temps, fort entourée.

Sa chambre semblait trop petite pour contenir les sympathies qui se pressaient autour de sa chaise longue. Toutes ses anciennes élèves accouraient l'une après l'autre avec leur mère, leur gouvernante. On lui envoyait des fleurs, des livres, des bonbons, encore des fleurs, des livres, des bonbons.

On venait, on était revenu...

Puis, il se fit comme une sélection, Geneviève put se dire « que celles qui étaient encore là tenaient vraiment à elle !... » Les autres ne faisaient plus prendre des nouvelles et laisser des cartes que par leur valet de pied. Bientôt les cartes elles-mêmes manquèrent. Parmi les quelques fidèles il y eut d'autres défections, et M^{me} Cramen en vint peu à peu à considérer une visite ou bien un témoignage d'intérêt, quel qu'il fût, comme une chose précieuse et rare, sur laquelle elle ne comptait plus... la vie, le monde ont de telles exigences !...

Certes, M^{me} Cramen ne blâmait personne, mieux qu'une autre, plus qu'une autre peut-être, parce qu'elle en avait beaucoup souffert, elle la comprenait, l'impitoyable logique des choses !... Mais, de plus en plus, sa vie lui devenait lourde, de plus en plus les murs de son appartement lui semblaient ceux d'une prison. Et lorsque, ses deux heures finies, Rosa s'en allait, à la pensée de rester seule jusqu'au lendemain M^{me} Cramen était prise de vertige et s'effrayait de ces longues heures qui lentement allaient passer au bruit régulier, monotone, vibrant sur son cœur, dans sa tête, sur ses nerfs, sur son pauvre être tout entier, du tic tac de la pendule.

— Mon Dieu, si je ne vous avais pas !...

Mais trop peu de temps s'était écoulé depuis le coup qui la frappait, trop de brisements, trop

de révoltes, trop de regrets la torturaient pour qu'elle pût se pénétrer de la douceur, de la consolation contenues en ces mots qu'elle répétait bien souvent cependant, pour qu'elle pût éprouver une joie à se sentir souffrir et à offrir sa souffrance.

Et, lentement, elle allait, se traînant de sa chambre à la salle à manger, de la salle à manger à sa chambre, tandis que, d'un côté, filaient des trains, tandis que de l'autre, sur la cour, c'était une rumeur de ruche...

Et dire qu'il en serait peut-être ainsi jusqu'à la mort !...

Et, plus encore que la souffrance, la mort épouvantait M^{me} Cramen. Elle n'avait point encore assez retrouvé de foi et de confiance pour ressentir une pensée autre qu'un grand effroi du calme profond, de la grande paix des cimetières...

L'automobile de Karl Uwald s'arrêta au n° 20 de la rue de l'Europe.

Nadine Uwald en descendit, mince, grande, sière. Elle suivit un long corridor, une cour, un autre corridor, prit un escalier, s'arrêta à l'entresol. En face d'elle ouvraient trois portes, à l'une, sans hésiter, elle frappa.

— Entrez !...

— Bonjour ! C'est - moi, chère Mademoiselle !...

— Nadine ! Enfant... Oh ! quel bonheur de vous voir !...

De toutes les élèves de M^{me} Cramen, celle-là avait toujours été la préférée.

L'institutrice aimait en la jeune fille son âme droite, sa franche jeunesse, la claire transparence de son regard confiant et tendre et jusqu'à sa voix bien timbrée, chaude, prenante.

M^{me} Cramen avait souvent pensé de Nadine :

« Des yeux comme ses yeux et une voix comme sa voix ne sauront jamais mentir!... »

Et elle en ressentait cette joie intime qui naît de la certitude de découvrir enfin le bien, le beau, l'absence de toute ombre, de tout mal dans un être; la pensée que le mauvais ne triomphe point partout et qu'il se trouve encore de vraies femmes, de vraies jeunes filles gardiennes de ces trésors sans lesquels la famille — de nos jours assaillie de si rudes attaques! — ne peut être grande, honorée, respectée.

Jolie au physique, Nadine l'était aussi au moral.

Elle donnait par-dessus tout l'impression de traverser la vie en parfait équilibre — impression douce et contagieuse qui mettait autour d'elle quelque chose de très particulièrement apaisant et charmant.

— Enfant, que vous avez bien fait de venir! murmura M^{me} Cramen, dans un soupir de délivrance.

— Je serais venue plus souvent; mais... si... si...

La jeune fille avait brusquement rougi. Ses yeux brillaient... brillaient... Sa bouche retenait à grand'peine un malicieux et bien significatif petit sourire.

Déjà égayée, quoi qu'elle en eût, M^{me} Cramen répéta :

— Mais... si... si!... Qu'est-ce que peut bien vouloir dire cet assemblage de petits mots?...

La jeune fille eut une brusque reprise de gravité.

— Je vous conterai cela tout à l'heure... pas encore... quand il y aura un moment que je vous aurai vue, chère Mademoiselle. Parlons d'abord de vous, uniquement de vous...

— Oh ! de moi ?... répondit M^{me} Cramen redevenue tout à coup triste et lasse.

— Comment allez-vous, voyons ?...

L'accent de la jeune fille sonnait réconfortant.

Assise sur un siège bas, Nadine avait pris dans les siennes la main amaigrie et pâle de M^{me} Cramen et, doucement, elle la serrait, tandis que ses beaux yeux dardaient sur la malade, étendue sur la chaise longue, des regards qui semblaient répandre de la vie, du bonheur.

M^{me} Cramen répondit avec cette crispation du visage, cette torsion lente de tout le corps qui révèlent un grand malaise, avec la voix très basse, sans inflexion, des êtres souffrants qui ont toujours peur de provoquer un retour des larmes qu'ils versent sur eux-mêmes :

— Avec ce temps chaud, lourd, j'avais une mauvaise journée !... une de ces journées où il me semble manquer d'air, d'espace, étouffer...

Nadine jeta un regard attristé autour de la chambre, sur le lit qu'entouraient des rideaux blancs, sur la fenêtre où tombaient d'autres rideaux blancs relevés par des embrasses, sur les murs tendus d'un papier à fond gris où courraient des liserons roses; mais le temps avait fané les liserons, les liserons étaient devenus gris, et pour les revoir roses il fallait soulever des cadres.

Le lit, l'armoire, un bureau étaient d'une forme vieillotte, surannée, de ce châtaignier brun qu'on ne retrouve plus que dans les ameublements de province.

Un fauteuil, une chaise, la chaise longue, l'escaabeau sur lequel Nadine venait de s'asseoir, une bibliothèque tournante encombraient la pièce; il y restait fort peu de place.

— N'avez-vous pas trop de meubles ?... pensa tout haut Nadine.

— Trop de meubles !... Ne faut-il pas qu'ils se touchent ? Je ne puis plus leur permettre que de me laisser la place de passer... entre eux, en m'appuyant à eux... en me soutenant sur eux...

A ces mots, qui rappelaient la si grande fortune de son institutrice, la jeune fille courba la tête.

— Ah ! si je pouvais vous emmener avec moi, là-bas, comme l'an passé... si j'étais seule avec mon père..., murmura-t-elle.

C'était pour elle une peine constante que ce second mariage de Karl Uwald avec une femme qui n'était pas de beaucoup plus âgée que sa belle-fille.

— Oh ! oui, si nous étions comme autrefois...

M^{me} Cramen jeta sur elle-même un regard de pitié dédaigneuse et cria, la voix rauque tant elle devenait dure :

— Même alors pourrait-on y songer?...

— Pourtant, sous la véranda... le soir... vous en souvenez-vous?...

Nadine évoquait quelques souvenirs que M^{me} Cramen repoussait d'un geste de détresse. — Un regret cuisant, entre tant d'autres regrets, celui de ne pouvoir suivre Nadine, comme l'été d'avant, au bord de la mer.

Il y eut un silence, des secondes très pénibles que la pendule semblait battre lourdement.

Nadine avait pâli, cette mise en contact avec le malheur éteignait sur ses traits de radieuses lumières. M^{me} Cramen, soudain consciente du changement de la jeune fille, fut prise d'un grand remords et c'est en ce remords qu'elle puisa la force de commander à sa pauvre voix, que l'on sentait toujours si près des larmes, de se faire plus qu'enjouée, presque joyeuse, pour dire :

— Ne parlons plus de moi, mais de vous, enfant, de vous!... Y a-t-il maintenant assez longtemps que vous êtes ici pour me conter ce que vous me promettiez tout à l'heure?...

Toute ombre, toute tristesse, toute gravité disparurent du visage de la jeune fille. Ses yeux reprirent leur éclat, ses lèvres le malicieux sourire et, avec une subite expansion, elle embrassa d'un grand élan la main de M^{me} Cramen. Et la pauvre institutrice, réchauffée, amusée de la gentillesse du geste, se mit à rire.

— Ah! vous voulez que je conte... que je dise... si seulement je savais par où commencer!...

— Commencez par la fin, enfant!... Je devine...

— Par la fin?...

— Vous vous mariez?...

— Oh!... pas encore...

— Vous êtes en train?...

— Oh! peut-être même pas...

— Mais alors?...

— Je le voudrais... je le souhaiterais... mais Dieu seul sait...

— Ne parlez pas à demi-mot... précisez.

— Préciser?... Chère Mademoiselle, je ne l'ai peut-être pas encore fait pour moi-même!... C'est tout à fait dangereux ce que vous me demandez là!... Quand je sortirai d'ici, mes rêves auront pris corps, ne seront plus du..., — toujours riant, elle souffla sur quelque chose d'invisible que ses yeux de bonheur semblaient poursuivre on ne savait jusqu'où — ce sera presque une réalité, et une réalité qui pourrait devenir douloureuse car... qui sait... oui, qui sait s'*Il* pense à moi comme je pense à *Lui!*...

— *Il?*... *Lui?*... Qui est *Il?*... Qui est *Lui?*...

— Vous le connaissez. Devinez?... Question-

EN LUTTE

nez-moi. Imaginons que nous jouons aux petits jeux.

M^{me} Cramen se pencha et parla plus bas. La visite de l'élève préférée la transfigurait, lui faisait oublier son mal, ses insirmités, la prison qu'était sa chambre; elle n'entendait plus la pendule, les trains, la rumeur de la grande ruche; elle respirait mieux, moins oppressée, plus à l'aise... Oh ! comme l'enfant aimée était bonne d'être venue raconter son bonheur naissant, ses rêves...

Elle questionna :

- Il est grand?
- Vous devinez donc qui cela est?
- Il est brun?...
- Oh ! vous savez!... sinon vous ne tomberiez pas si juste!...

Nadine battit des mains.

- Des yeux noirs, perçants, hardis?...
- Oui... oui...
- Ah ! cette fois, j'ai deviné.
- Ne nommez pas, alors!... ne nommez pas!... cria Nadine toute rougissante.
- Je vais vous le dire très bas, très bas...
- A l'oreille, alors?

Et tandis que Nadine se penchait, un frais parfum de fleurs émanant d'elle, M^{me} Cramen murmurait :

- C'est John Mardelette!...
- John... John...

Déjà Nadine se relevait, tout effrayée d'avoir entendu prononcer ce nom.

— Maintenant que j'ai deviné, chère petite, racontez-moi...

Raconter? Raconter quoi?... Nadine a, somme toute, peu de chose à dire et cela ressemble fort à ces airs qui chantent dans la mémoire et qu'il est presque impossible de retrou-

ver autrement. Ce sont des riens imprécis et charmants : rencontre dans une maison amie, mot entendu hier, répété aujourd'hui, phrase qui a porté jusqu'au cœur, regard, poignée de main, taquinerie... des riens !... des riens !...

— Des riens, vous dis-je !...

Léger ballot d'un jeune cœur qui part en voyage, qui s'apprête à naviguer dans du rose, du bleu, bien loin de tout, bien loin de tous, vers des pays de rêve qu'il s'imagine être seul à découvrir, qu'il croira être seul à connaître.

M^{me} Cramen en pourrait aussi parler de ces pays merveilleux, et dire que, si le mirage en est éblouissant, laborieux, difficile en est l'abord, qu'au moment d'atterrir parfois des lames vous emportent au loin, si loin que jamais on n'atterrit... Mais pourquoi souffler sur la belle flamme heureuse qui illumine le visage de Nadine? Ce serait de la cruauté !...

— Votre père, chère petite, que dit-il de tout cela?

— Mon père?... le voit-il?... Je n'en sais rien. Evidemment il s'en doute... Il ne veut du reste que mon bonheur.

— Et votre jeune belle-mère?

Le sourcil de Nadine se fronce légèrement.

— Suzanne?... Elle a deviné, elle en rit et, faisant allusion à l'industrie de M. Mardelette : « L'auto de papa est un vieux modèle, tu nous en auras un dans les prix doux, n'est-ce pas?... » me dit-elle.

— Et c'est tout?

Nadine affirme avec un peu de hauteur, en détournant les yeux :

— N'est-ce pas suffisant?

— Et lui... lui?...

Nadine retrouve toute la belle lumière de son

regard et s'écrie, ce qui, pour elle, résume tout :

— Lui?... Il est charmant!...

— Mais... vous aime-t-il?... Le croyez-vous assez... assez... — M^{me} Cramen ne sait comment expliquer par des mots l'inquiétude qui naît dans sa pensée — assez épris, dis-je, pour se faire le compagnon de toute votre vie?... On flirte, on rit, on s'amuse, cela dure une soirée...

Nadine répond très bas :

— Oh ! je crois bien qu'il m'aime!...

— Vous croyez, enfant?... Est-ce suffisant?...

Nadine secoue la tête.

— Je ne me trompe pas!... Puis...

— Puis?... Finissez donc, allez jusqu'au bout de votre pensée.

— Moi aussi, je l'aime.

— Ah ! nous y voilà.

— Je ne crois au bonheur qu'avec lui... que par lui... je lui ai donné toute ma vie!...

— Ah ! mon Dieu!...

Et M^{me} Cramen frémît de cet aveu.

Elle croit voir ce don précieux et fragile aux mains d'un grand garçon capricieux et fantasque qui, après avoir été affreusement gâté par sa mère, l'est encore aujourd'hui par la vie. John Mardelette? — Les souvenirs de M^{me} Cramen ne la trompent pas — c'est le cavalier séduisant, charmeur, dédaigneux, hautain, qui n'aime pas la danse et sait à merveille, durant une soirée, en tirer avantage. « Pendant que les autres s'éreintent à danser, moi je fais mieux, prétend-il avec une ironie profonde, je prends le meilleur... » Et « le meilleur » pour lui est d'agir à sa fantaisie, au gré de son caprice, d'admirer, de causer avec qui lui plaît... Mais il est avare d'hommages et partial au point d'en pa-

raître mal élevé. Aussi a-t-on tout de suite fait de jaser, de critiquer, de jalouiser celles aux-
quelles s'adressent ses attentions; mais John n'en
a cure, et s'il l'apprend, il en dit : « Voilà qui
m'est égal!... Pour plaire à la galerie, il fau-
drait que je me déplaise? Moi j'écrème la
vie!... » — Ecrémer la vie, en prendre le meil-
leur, secondé en ces deux conceptions d'un si
franc égoïsme par une magnifique fortune,
n'agir que selon son bon plaisir, user de tout
comme d'un jouet qu'on prend, reprend et re-
jette pour du neuf, du très neuf, du nouveau,
encore du nouveau... Pauvre, pauvre Nadine!...
Entre tous n'a-t-elle pas choisi un de ceux qui
font des dons les plus précieux de la vie
d'innombrables débris?...

— Pauvre, pauvre Nadine!...

La jeune fille a répondu :

— Je suis heureuse.

Les craintes de l'institutrice ne font que s'en
augmenter :

— Vous le voyez souvent?

— Je vais le voir!...

— Où donc?...

— Au bord de la mer.

— Ils vont à Ber-sur-Mer avec vous?...

— M^{me} Mardelette a loué *les Goélands*... le
chalet qui s'avance sur la pointe haute de ces
rochers où se brisent les grandes vagues...

— Ils ne vont donc pas à Beaugé?...

De cela, M^{me} Cramen semble montrer une su-
bite impatience.

Nadine répond en riant :

— Ils iront... Après!

— Et vous?...

M^{me} Mardelette m'a invitée. Je dois chas-
ser... Il y a justement une jument irlandaise...

une merveille... J'ai fait faire un costume de cheval qui va... qui va...

Nadine donne la description précise de la forme de la jupe, — une forme nouvelle — de l'habit à basques longues, du drap dont le tout est fait, un drap sec, un peu rude... M^{me} Cramen écoute mal!... « Deux mois au bord de la mer... un séjour à Beaugé... Nadine va s'attacher désespérément à ce garçon, et puis?... Bah! la vie n'est pas toujours mauvaise et Nadine est de celles qui peuvent toutes les conquêtes avec sa beauté, sa distinction, sa grâce et, ce qui ne se donne pas, son charme, ce charme exquis fait de bonté, de simplicité. »

Et voilà M^{me} Cramen se prenant à examiner la jeune fille comme si elle la voyait pour la première fois, à étudier son physique — puisque, hélas! en ces choses, la beauté morale compte pour si peu bien souvent! — Elle se prend à la comparer aux femmes les plus dignes d'être admirées et elle la trouve mieux que toutes, beaucoup mieux que toutes, à cent coudées au-dessus de toutes. « Cette enfant est délicieuse, exquise!... » songe-t-elle. Et son cœur se gonfle d'attendrissement, d'émotion. Puis toutes ses craintes lui reviennent : « Mais lui... lui... la verra-t-il telle qu'elle est?... Saura-t-il apprécier ce qu'elle vaut?... Ah! les hommes si... si... »

Elle ne trouve pas l'adjectif qu'elle voudrait employer, ceux qui lui viennent sont trop violents ou trop bénins, sans mesure, et elle finit sa pensée par ce cri où éclate tout ce qui, de si contradictoire, vient de traverser son esprit :

— S'il ne vous aimait pas, ce garçon serait un monstre!...

A quoi Nadine répond, le regard doux, la voix calme, avec un joli hochement de tête amusé :

— Et il n'est pas un monstre, croyez-le bien !... pas du tout un monstre, absolument pas un monstre...

M^{me} Cramen s'évente vivement. L'éventail qu'elle agite soulève sur son front des mèches de cheveux gris.

— Vous m'écrirez, Nadine, n'est-ce pas ?

— Oui, Mademoiselle... certainement !...

— Et vous me direz...

— Je vous parlerai de... lui !... Vous n'avez pas l'air de l'aimer.

— J'ai peur...

— Peur?...

— Je crains qu'il ne vous rende... pas heureuse !...

— Oh ! cela...

Nadine se lève, fait claquer ses doigts d'un beau geste d'insouciance. Les yeux mi-clos, elle semble regarder au loin, rêver un peu, puis, avec une exclamation, elle reprend pied dans la vie.

— Mon Dieu, j'oublie que je détiens l'auto... Que va dire Suzanne, ma toute jeune belle-mère?... Elle ne me le laissait prendre qu'à regret...

— Est-elle gentille pour vous?...

Nadine se penche pour embrasser M^{me} Cramen et répond seulement :

— Mon père l'adore.

Que contiennent ces mots?... Et comment la pauvre institutrice les a-t-elle compris? Ils lui arrachent ce cri de regret :

— Ah ! Nadine... Nadine... que ne suis-je comme autrefois!...

Nadine a déjà la main sur le bouton de la porte, elle revient s'agenouiller près de M^{me} Cramen; elle reprend sa main, joue avec, murmure :

— Je vous écrirai et de loin comme de près,
vous pouvez tant pour moi !...

M^{me} Cramen répond :

— Oh ! que puis-je ?...

— Vous verrez... vous verrez... sait-on jamais !... Il viendra peut-être un jour où vous me direz : « Vous aviez raison, Nadine, j'ai pu faire beaucoup pour votre bonheur !... »

— Oh ! beaucoup... Oh ! comment ?...

— Qui sait ?...

— Ah ! être encore utile à quelqu'un, être encore bonne à quelque chose ici-bas ! murmure la pauvre fille.

— Ce sont des souhaits que Dieu entend ! Vous serez exaucée... Adieu, Mademoiselle.

— Adieu, ma bien chère enfant !... Et bon courage !...

— Il nous en faudra peut-être autant à l'une qu'à l'autre...

— J'espère que non pour vous !...

— Qui sait ?... Ne l'avez-vous pas appelé monstre ?...

Et c'est dans un éclat de rire que Nadine s'en va, laissant derrière elle on ne sait quelle espérance imprécise, douce, comme cet exquis parfum qui est le sien, parfum de jeunesse, parfum de fleur.

Et longtemps, sur sa chaise longue, l'esprit absent, M^{me} Cramen demeure étendue, absorbée, détournée d'elle-même.

Sa pensée fait un voyage, s'en va vers cette villa des *Goélands* plantée sur le rocher, au pied duquel se brisent les grandes lames; elle la revoit, luxueuse et opulente, avec ses girouettes d'or, ses toits à minarets, ses murs gris aux revêtements de faïence vert très pâle sur lesquels s'entre-croisent des oiseaux blancs en plein

vol; elle la revoit avec sa terrasse à balustres, ses stores de soie, ses persiennes ajourées, et toutes ses fenêtres ouvrant sur l'horizon infini... Puis sa pensée revient au chalet Uwald, dont l'architecture est simple, en plein contraste avec la splendeur de l'autre villa, murs d'un rouge de brique, toit à grand auvent au milieu duquel trauché, reflétant de l'or, des rayons, du ciel, la baie de l'atelier où le peintre Uwald peint ses fameuses « marines ».

Dans ce double décor, M^{me} Cramen vit un petit roman; heur, malheur? Un peu des deux, l'histoire du monde!...

— C'est vrai, je l'ai appelé monstre!

Elle sourit à ce souvenir.

La soirée de ce jour lui est douce. Le tic tac de la pendule passe inaperçu. On dirait qu'il martèle moins durement une heure moins longue...

II

L'impression laissée par la visite de Nadine persista quelques jours, flottant autour de M^{me} Cramen ainsi que l'avait fait un instant ce parfum de fleur si particulier à la jeune fille. Puis, tout s'essaça devant la nervosité, la souffrance et la tristesse revenues.

Vers la villa des *Goélands* ou le chalet Uwald, l'esprit ne fit plus de voyages. Resté captif dans cette chambre, il se heurta au plafond bas, au rapprochement des murs, s'irrita des bruits perçus, les nota un à un pour finir par les confondre tous dans ce tic tac de la pendule, cet impitoyable tic tac rappelant que rien n'entrave le cours du temps, la marche en avant de la vie,

qu'elle va... qu'elle va... qu'elle va vers les fins tracées, que les heures soient des heures perdues, ou des heures heureuses...

— Docteur, je deviens comme une de ces plaques sensibles, auxquelles le moindre heurt arrache des vibrations.

— Question de nerfs... Prenez du bromure... du bromure...

M^{me} Cramen sourit de l'ordonnance et l'écoute avec un découragement profond. Elle sait que ces vibrations de douleur vont plus loin que son corps, jusqu'à son âme, et que le bromure, remède humain, est bien inefficace!...

C'est plus et mieux qu'il lui faudrait, une de ces paroles qui semblent tomber du ciel et refaire de la vie... Mais nul n'est près d'elle pour la prononcer et lorsqu'elle la cherche dans les livres, les livres lui demandent trop de sacrifices et, à ces sacrifices, rien ne peut la faire se résigner encore...

— Au lieu de vous plaindre comme cela, vous feriez mieux de penser à ceux qui, de par le monde, sont peut-être plus malheureux que vous!... déclare un jour Rosa.

— Plus malheureux que moi?...

M^{me} Cramen a répété cela lentement, en secouant la tête. — Cette possibilité la trouve incrédule.

Rosa continue, sur le ton rude dont elle a lancé son apostrophe :

— Sans aller bien loin, vous avez ces gens qui ont loué au rez-de-chaussée, tenez, par exemple. Si vous voyiez cela, on ne sait vraiment comment le dire!... Le monsieur a l'air furieux à force de parastre en tourments, il se promène tout le temps dans ces chambres dont il a tout de suite fait le tour. Le tour fini, il le recommence. Il marche sans parastre y pen-

ser, les yeux fixés au plancher, les mains dans le plus profond de ses poches ou nouées derrière le dos... C'est à se boucher les yeux pour ne plus le voir tourner comme ça!... Encore moi, je ne suis là qu'une heure; mais si j'y étais pour toute la journée, il n'y a rien qui me retiendrait, Mademoiselle, je le prendrais par les bras, par les épaules, et l'asseoirais de force dans un fauteuil... Là! restez tranquille!... La vieille dame, elle, ne dit rien. Penchée sur son tricot, elle fait marcher ses aiguilles et je ne sais trop quel travail elle peut faire, le jour n'est jamais levé en bas, c'est comme dans les caves!... Entre son père qui remue tout le temps et sa grand'mère qui tricote, la petite demoiselle devient pâle comme une laitue. Elle a dans la figure comme un air de ne tenir à rien, qui fait peur à son âge; elle doit être dans ses dix-sept ans!... Il n'y a que le garçon à qui tout semble égal. Oh! celui-là vous a une manière de se tenir, de parler, de courir, qui semble aimer les bêtises... Il en ferait quelqu'une, un de ces matins, au lieu de s'en aller, avec ses livres sous le bras, tout droit à son école, que cela ne m'étonnerait pas!... Il est le seul à parler, le seul à rire; les autres ne disent rien, ne parlent pas, ne rient jamais...

Tenez, Mademoiselle, — poursuivait la femme de ménage en époussetant, rangeant, frottant, — on dirait que ces gens ont à supporter plus que du malheur, de la honte. Il y a quelque chose qui pèse lourd dans leur sort!... Sinon pourquoi, quand ils sortent, se cachent-ils?... Quand ils rentrent, se cachent-ils?... On dirait même qu'à moi, ils ne voudraient pas montrer la couleur de leur figure!... Ils me regardent en se détournant... Et ça doit être tout

à fait sans argent; à part le pain, ça n'achète rien. Je suis sûre qu'il n'y a que le gros galopin qui s'en met à sa fantaisie dans l'estomac... la petite a l'air ne n'avoir jamais faim... Elle fait de la peine, la pauvrette, et au lieu de vous tourner tant les sangs, vous devriez vous en occuper.

— M'en occuper?... Comment?...

— Est-ce que je le sais!... Des pauvres comme moi n'iraient pas par quatre chemins, tout droit ils descendraient frapper à la porte des nouveaux locataires avec une bonne et franche figure :

« Si on est malheureux, dirait-on, on sait ce que c'est que le malheur; est-ce qu'on ne pourrait pas s'aider un peu?... » Si la porte se refermait sur la proposition, eh bien, on n'en mourrait pas, on n'en serait même pas humilié, on penserait : « Y a des peines qui ne veulent pas de la consolation des autres... celle-ci en est!... » et on s'en irait comme on est venu. Mais si la porte s'ouvrait, si de l'aide, de la consolation on voulait, ce serait-il pas pitié pour le premier cas d'avoir risqué de manquer le second?... Mais dans votre classe, Mademoiselle, dans votre classe qui est aussi celle de ces gens, on fait pour s'aider mille manières. D'un côté, on ne sait pas offrir, de l'autre, pas accepter... Il y a de l'orgueil, à droite, à gauche : l'orgueil d'obliger, l'orgueil d'être obligé!... Pensez à cela, Mademoiselle, à ce que vous pourriez faire pour ces malheureux, vous vous aideriez à supporter votre mal si vous aidiez les autres à endurer le leur.. La vraie misère est une rude école et l'on y ramasse bien des idées comme celle que je vous énonce là...

Quand Rosa eut tourné, viré, qu'elle eut aidé M^{me} Cramen à se lever, à mettre sa robe de

chambre, elle la laissa sur sa chaise longue, la bibliothèque tournante à portée de main, et lui dit en s'en allant :

— A ce soir donc, puisque maintenant il vous faut deux fois le jour le plaisir de me voir. Je ne pense pas que cela vous serve à grand'chose; enfin, puisque là est votre idée !

Depuis peu, en effet, M^{me} Cramen souffrait tellement de la solitude que pour voir un être humain, que pour causer avec un être humain, elle faisait revenir la femme de ménage une heure avant la nuit.

Elle devait la retrouver plus tôt ce jour-là.

La concierge étant absente, Rosa avait la garde de la loge. Vers quatre heures, elle réparut :

— Il y a une visite pour vous !

— Qui est-ce ?

— Une dame grande, grasse, rouge, à cheveux blancs, qui a des airs de gendarmerie...

A ce portrait, M^{me} Cramen se souleva et, très ému, dit :

— C'est M^{me} Mardelette... M^{me} Mardelette. Oh ! je vous en prie, Rosa, faites-la monter bien vite...

— Bien vite... bien vite... on a des valets de chambre, alors...

Et la femme de ménage, brave créature au fond, mais souvent mécontente, partit en bougonnant...

Un instant après, par la porte du petit logis restée entr'ouverte, M^{me} Cramen entendit un pas dans l'escalier, une respiration qui s'essoufflait, un bruit de soie.

Le grand brun qu'était John, *les Goélands*, les confidences de Nadine traversèrent en éclair sa pensée. Elle savait qu'un des principes de M^{me} Mardelette était de ne jamais faire en su-

vie de démarche inutile; pouvait-on dès lors attribuer le dérangement de la dame à l'unique désir de venir prendre des nouvelles de l'infirme et de la voir?

« Qu'est-ce qu'elle me veut?... » se demanda M^{me} Cramen avec une anxiété qui la fit répondre de l'air confus, gêné de quelqu'un pris en faute, au bonjour aimable, bien qu'extrêmement protecteur, de sa visiteuse.

Mais M^{me} Mardelette ne paraissait vouloir vraiment que s'informer de la santé de l'ancienne institutrice de sa fille Catherine, mariée l'an dernier. Elle écoutait, analysait ce que lui disait M^{me} Cramen avec une attention obligeante, dont on pouvait lui savoir gré, étant donné sa tendance à s'occuper, en tout et pour tout, fort peu des autres.

Lorsqu'elle eut, à ce qu'il semblait, épuisé à fond ce sujet, M^{me} Mardelette s'écria sous le brusque rappel d'un souvenir :

— À propos, pendant que j'y pense, j'ai fait dans votre couloir sombre une drôle de rencontre. Devinez qui je viens d'apercevoir, alors que je la croyais à mille lieues?

— Je ne devine pas...

— La vieille M^{me} Tardet de Valhoimme... voyons, vous savez bien?... Elle se cache, figurez-vous, la pauvre femme, elle a presque étoussé un cri en m'apercevant... Vous sentez que je n'ai eu garde de la reconnaître...

M^{me} Cramen s'était redressée. Devenue blanche comme un linge, elle bégaya :

— Tardet... Tardet... la vieille M^{me} Tardet... Léon Tardet...

— Non, pas ce dernier; mais sa mère. Vous savez qu'il avait épousé cette petite Sarancolin, une poupée, une créature charmante, mais insignifiante... Une de ces femmes quelconques —

oh ! combien ! — dont M. Mardelette dit qu'on en trouve dans la vie treize à la douzaine pour faire le malheur des hommes. Elle n'avait pour elle que des espérances qui se sont réalisées, du reste. Il y a eu un moment où les Tardet de Valhomme ont été dans une position splendide. Tiens, qu'est-ce que vous avez?... Les Tardet de Valhomme sont-ils de vos parents? Qu'y a-t-il dans ma rencontre avec cette pauvre vieille M^{me} Tardet pour vous plonger dans une émotion si extraordinaire?

— Ce ne sont pas de mes parents!... Mais j'avais connu les Tardet, Léon Tardet et sa mère dans l'ancien temps et... et...

— Vous les avez connus, paraît-il, au temps où ils n'étaient pas de Valhomme... Ils le sont devenus pour courir après le beau mariage. On ne sait pas de quoi ces gens auraient été capables pour un beau mariage, ils auraient tué père et mère, assassiné quelqu'un...

— Assassiné quelqu'un... répéta en écho M^{me} Cramen.

— C'était du reste à ce moment-là un fort gentil garçon, ce Léon Tardet, mais pas fait pour la vie qu'il a eue. Nature apathique et calme, il lui est fallu le chemin tracé, la voie droite; au lieu de cela, il s'est trouvé lancé en plein dans le fourré des affaires; il n'a pas su s'y débrouiller... et, devant les tribunaux, on s'est chargé de lui prouver que, lorsqu'on ne possède pas les aptitudes nécessaires à certains genres de spéculation, la finesse, la souplesse, le tact... j'en passe!... il vaut mieux faire... autre chose.

— Devant les tribunaux?...

— Comment, vous n'avez pas su?... Ah! Dieu! mon pauvre mari a été assez ennuyé par tout cela! Comment, cette affaire Tardet n'a pas

été suivie par vous?... Elle a rempli les journaux, on en a fait assez de tapage.

— Je devais être à l'hôpital...

M^{me} Mardelette se livra à un rapide calcul et répondit, comme à la chose la plus simple du monde :

— Probablement, vous étiez à l'hôpital, car sinon... En fin de compte, il s'en est suivi une liquidation désastreuse, un procès où l'on a cherché à éclabousser ceux qui restaient debout et dont, grâce à Dieu, on ne pouvait suspecter les agissements... Léon Tardet est passé en correctionnelle, a été à deux doigts de la cour d'assises, et ce n'est que grâce à de puissantes influences qu'il a été acquitté!... Taré, fini, il a plongé aussitôt, entraînant les siens. On les croyait partis pour l'étranger, un hasard me fait découvrir leur retraite, car je pense bien que la vieille M^{me} Tardet n'est pas seule, il doit être avec sa mère?... Oh ! comme sa femme, la pauvre petite poupée, est morte à temps ! Elle n'a pu voir ce désastre, elle en aurait tant souffert!...

— Elle... elle est morte?... bégaya de nouveau M^{me} Cramen...

— Vous l'ignoriez?... Il y a de cela dix-huit mois !

— J'ai perdu cette famille de vue depuis longtemps!...

— Ça se voit. Et qu'est devenue la petite Jeanne-Marie?... Vous la connaissiez?... Non?... Elle promettait de devenir gentille, cette enfant-là. Et le gros Hector?... Le plus ravissant bambino de Madone lorsqu'il avait quatre ans?... En voilà un avenir pour ces enfants!... Oh ! les parents sont parfois bien coupables !

M^{me} Mardelette se redressa, cambra son buste — malgré l'opposition que semblait vou-

loir apporter à ce mouvement la soie tendue de son corsage —. Rien qu'à la voir, on devinait que si ce reproche pouvait s'adresser à quelques parents, ce n'était pas du moins à elle... à son mari, M. Mardelette...

Et elle se mit à définir le monde des affaires, « un terrain fort glissant où il faut une fière adresse, un pied sûr et une excellente tête pour se tenir d'aplomb et aller sans vertige; un milieu spécial où la fin ne justifie que trop souvent le moyen, ce qui fait jaser, sourire et ne trompe personne. »

Pendant qu'elle faisait ainsi à M^{me} Cramen un cours d'histoire contemporaine, celle-ci remontait bien loin dans le passé, retrouvait des souvenirs qui, à eux seuls, étaient aussi une poignante page de vie, une page éditée, rééditée et sans cesse recommencée depuis que le monde est inonde.

C'était à la campagne, deux habitations, deux familles, des voisins. Les enfants jouant tout petits, puis plus grands, puis s'aimant quand sonna l'heure... Le garçon s'appelait Léon Tardet, la jeune fille Geneviève Cramen...

Y eut-il promesse entre eux, paroles échangées entre les parents de la jeune fille et la mère du jeune homme? Les premiers le prétendirent, la seconde impitoyablement le nia. S'il existait quelque chose, comme un sentiment entre son fils et Geneviève, ce n'était que « jeux d'enfants ».

Jeux d'enfants!... Ah! qu'il fut cruel pour Geneviève et pour ceux qui l'aimaient ce mot après lequel tout s'était rompu entre les deux jeunes gens, entre les deux familles... Ah! certes, M^{me} Cramen avait bien souffert dans sa vie, mais combien plus que de tout le reste du déchirement de cette rupture!... Il y avait long-

temps de cela; cependant la blessure qu'elle en porte au cœur saigne encore...

Et lui s'était marié plus tard, pas bien long-temps après, et cent voix s'étaient trouvées pour annoncer l'événement à Geneviève, pour lui vanter les splendeurs de la corbeille, la richesse du trousseau, pour célébrer le sentiment des fiancés l'un pour l'autre, « ils s'adorent!... » pour parler des délices de ce voyage de noces qu'allait faire les nouveaux époux en automobile... Après quoi ce serait la splendide installation à Paris, dans l'hôtel même du père de la jeune fille...

Et pour dire ces choses — avec quelle amer-tume Geneviève s'en souvenait! — ceux qui parlaient avaient pour la pauvre abandonnée des regards froids, sévères, comme s'ils eussent voulu lui laisser entendre qu'il était présomptueux, coupable à elle d'avoir cherché à engrayer une carrière aussi brillante, que vraiment si « jeux d'enfants » il y avait eu, c'étaient des jeux imprudents, quisque... « voyez donc où cela pouvait entraîner le jeune Tardet!... » Tandis que lui marchait dans les sentiers les plus fleuris de la vie, Geneviève ne semblait avoir en partage que les routes les plus arides. Elle perdait ses parents, sa fortune, sa situation.

Ruinée, seule, elle se rangeait bientôt parmi celles qui ont le dur et perpétuel souci du pain à gagner, du toit à conserver; pour qui tout est difficulté, labeur, lutte; qui semblent n'avoir point droit au bonheur ici-bas. Tout lui était enlevé, même les forces, même la santé...

Et voilà que, par un caprice du hasard, l'ami d'enfance, l'ami tant aimé de jadis, en suivant ses sentiers fleuris, et elle, abandonnée seule sur la longue route pénible, avaient atteint le même but désolé, gisaient, tristes épaves, dans cette

grande caserne?... M^{me} Mardelette ne s'était-elle point trompée?...

— Vraiment, Madame, êtes-vous sûre, bien sûre?...

Malgré ce que révèle d'angoisse la voix de M^{le} Cramen, la dame n'entend pas la question ou ne se soucie point d'y répondre. Elle parle, et ce qu'elle dit de sa voix grave et pompeuse avive ses pommettes d'un rouge ardent et met en ses yeux une flamme d'irritation.

— Chère Mademoiselle, vous qui connaissez la petite Uwald, Nadine...

Nadine? M^{me} Mardelette parle donc de Nadine, et qu'en a-t-elle pu dire, tandis que M^{le} Cramen, absorbée dans ses évocations du passé, ne l'entendait pas?...

— Vous qui connaissez Nadine et lui portez intérêt, vous devriez lui laisser entendre que, franchement, pour une jeune fille dans sa situation, de telles apparences de luxe sont mal vues. Vous m'objecterez qu'elle fait beaucoup de choses elle-même, d'accord! Cependant l'idée seule de les faire indique une tendance au gaspillage, à la dépense... Somme toute, son père est remarié, il y aura d'autres enfants; Karl Uwald a du talent, il vend ses « marines » comme il veut. C'est parfait pour aujourd'hui; mais pour demain? Cela assure brillamment le présent, mais l'avenir?... Karl Uwald sera-t-il éternel? Qu'il vienne à manquer, que restera-t-il?... Quelques toiles oubliées, et ce chalet, pauvre petite maison de carton. Le reste n'est que surface, au fond pas une économie... Ce que gagne Uwald, il le mange et le fait manger autour de lui avec une imprévoyance sans pareille. Ah! si M. Mardelette et moi avions agi de même, je plaindrais mes pauvres enfants... Enfin, pas plus que d'autres reproches, ils n'au-

ront à nous faire celui de les avoir un instant oubliés !...

M^{me} Mardelette s'interrompt et paraît chercher, peut-être pour les mieux peser, les mots de ce qu'elle a encore à dire :

— Pourtant il ne s'ensuit pas de ce que Nadine n'a pas d'argent — elle doit posséder tout au plus une cinquantaine de mille francs du chef de sa mère... je suis bien informée... on ne me cache rien ! — il ne s'ensuit pas, dis-je, de ce que Nadine n'a pas d'argent qu'on lui ferme sa porte !... Femme du monde, musicienne, distinguée, élégante, elle plaît, elle orne un salon, elle aide à rendre un intérieur charmant. Elle est de celles qui savent répandre autour d'elles ce quelque chose de mystérieux qui retient et captive... C'est pour cela vraiment que je suis enchantée de la voir chez moi. Ma fille, mon gendre, mon fils même, mon John, tous la réclament... Sans elle, l'air devient lourd, Catherine bâille, déclare la vie impossible; mon fils tourne, retourne, prend un livre, l'ouvre, le rejette, s'étire, finalement monte en automobile et file au diable Vauvert !... Sans Nadine, chère Mademoiselle, je finirais par avoir loué *les Goélands* pour m'y trouver, non point avec mes enfants, mais seule !... Toutefois, si je me rends suffisamment compte de la situation qui m'est faite, ce n'est pas une raison pour que je consente à aller plus loin !... Mes enfants sont gâtés, horriblement gâtés, affreusement gâtés, je paraïs en passer par tout ce qu'ils veulent; mais halte-là... je sais couper court à leurs caprices... — M^{me} Mardelette cambre sa taille, et sa main et son bras ont, à ces mots, un geste qui tranche net comme un coupant de guillotine. — Je suis donc venue pour vous prier de faire comprendre, n'est-ce

pas, ma manière de voir, mes intentions... afin que nul n'en ignore... J'ai cru devoir vous prévenir... parce que je pense bien qu'avec votre tact parfait, votre sentiment des nuances, vous vous arrangerez pour éviter... empêcher, n'est-ce pas, qu'il y ait erreur!...

M^{me} Cramen murmure d'une voix de rêve, dans un soupir profond :

— Ah ! l'histoire de Geneviève... la pauvre Geneviève...

A quoi M^{me} Mardelette riposte, impatiente :

— Qui donc nommez-vous là ? N'avez-vous pas compris que je parle de Nadine Uwald?...

— Je l'ai compris... trop bien compris...

M^{me} Mardelette met sur le compte de la maladie ce qu'elle croit découvrir d'incohérent dans les réponses de l'institutrice et poursuit :

— J'espère donc pouvoir compter sur vous, ma chère Mademoiselle, pour... cette mise au point!... Un service en vaut un autre et, si jamais vous avez besoin...

M^{me} Cramen, d'un mouvement rapide, repousse toute offre, ce qui fait sourire ironiquement M^{me} Mardelette :

— Oui, on dit cela, on se croit fort, raille la dame, et elle reprend : Pour en revenir à Nadine Uwald, il faut que cette jeune personne sache que M. Mardelette, moi, ne livrons jamais rien de nos vies à l'aventure, à la fantaisie, et qu'à plus forte raison nous ferons de même quand il s'agira de... la destinée de nos enfants. Mon fils ne se mariera pas, nous le marierons, — comme nous avons marié notre fille Catherine, laquelle ne devrait rien avoir à désirer ici-bas, n'était son caractère chagrin!... Une union préparée de longue main, des apports égaux, le moindre détail pesé, soupesé, repesé, telle est la seule combinaison à laquelle nous

sommes prêts à consentir pour l'avenir de John, qu'on le sache!... Mon fils le sait aussi et agira en conséquence, quelque supposition qu'on se plaise à forger!... Mon fils n'a, du reste, aucun désir de se mettre mal avec nous... Il n'ignore pas que son intérêt lui interdit de le faire ! ajoute M^{me} Mardelette d'un air vraiment menaçant.

Puis tout de suite changeant de manière, elle reprend, la voix insinuante :

— J'aime mieux ne pas traiter ouvertement ces questions avec mon fils. J'aime mieux avec lui biaiser... Ah ! savoir biaiser dans la vie est une force ! — soupire-t-elle, oubliant peut-être qu'elle parle à quelqu'un, — je suis autoritaire, John est cassant. Je sais d'avance que nous ne céderons sur rien... alors il vaudrait mieux que Nadine sût... apprit... agît d'elle-même...

Mais voilà cette péroration subitement interrompue par une question, véritable cri de joie que rien ne faisait prévoir, lancée par M^{lle} Cramen :

— Alors, Madame, vous pourriez donc avoir à céder?

M^{me} Mardelette se mord les lèvres. En traitant le sujet qui lui tient tant à cœur, a-t-elle laissé transparaître plus qu'elle n'aurait voulu de ses pensées?... Ses sourcils se froncent, ses yeux prennent une expression méchante et, feignant de n'avoir pas entendu la demande de M^{lle} Cramen pour n'avoir peut-être pas à y répondre, elle reprend de plus haut le sujet qui la tourmente.

— Oui, John n'aura aucun désir de se mettre mal avec nous, il sait que son intérêt ne serait pas de le faire... Entre une chaumière et un palais, il est de ceux qui n'hésiteront jamais... Le

palais, son père le lui donne, je le lui donne, il n'a que la peine d'y entrer!... Mon fils, heureux mortel! aura goûté à tout dans la vie, excepté au travail : c'est un magnifique oisif... Apprécie-t-il son sort? Il trouve la chose si naturelle...

— Pourtant le travail est une libération..., déclare M^{me} Cramen.

M^{me} Mardelette bondit.

— Libération?... Ah! voilà un de ces mots que je déteste!...

— Le travail permet l'indépendance.

— Que parlez-vous d'indépendance?... Seriez-vous devenue révolutionnaire!... Et il pousse fort loin, jusqu'au culte, le respect de ses parents!... C'est mon dernier mot!... lance-t-elle *ex abrupto*.

M^{me} Cramen n'oppose à l'agitation très visible de son interlocutrice qu'un énigmatique sourire.

Elle songe :

« Pour se défendre ainsi, il faut se sentir attaquée... Le rêve de Nadine serait-il plus près que je ne le crois de se changer en réalité? »

De son côté, M^{me} Mardelette se dit, fort agacée :

« Cramen était fine, intelligente. Aujourd'hui, je vois qu'on n'en peut plus tirer parti. On la sent plutôt portée contre, que pour ce qui doit être... Elle est aigrie!... Son jugement est faussé par la maladie... Je ne sais vraiment pas pourquoi il en est si souvent ainsi des gens malheureux!... »

Et, presque impatiemment, le geste nerveux, la voix brève, elle se lève et prend congé de l'institutrice. Pourtant, sous un prétexte, sous un autre, elle tarde à s'éloigner. Elle, dont chaque

démarche est faite en vue d'un but arrêté, défini, certain, elle va donc repartir aujourd'hui les idées en déroute, avec le sentiment de ne trop savoir ce qu'elle a dit, ce qu'elle obtiendra, ce qui suivra cette conversation?... Car « Cramen », sur laquelle M^{me} Mardelette croyait pouvoir compter, ne fait aucune promesse, ne semble point vouloir en faire, ne paraît pas consentir à entrer dans la combinaison par la porte qui lui est indiquée... Que signifient le regard distrait, absent qu'elle a dans les yeux et ce sourire énervant, ce sourire?...

« Bah! j'ai eu tort de faire fond sur cette pauvre fille, de ne point m'apercevoir qu'elle... qu'elle déménage!... » se dit M^{me} Mardelette en touchant machinalement son propre front.

Et, réconfortée par cette constatation qui la console de s'être sentie elle-même, en cette circonstance, au-dessous de la tâche entreprise, elle ouvre la porte de sortie, se retourne pour un dernier adieu et s'éloigne.

-- Ah! pauvre... pauvre Nadine!... murmure M^{me} Cramen.

Et, renversée sur la chaise longue, elle demeure les yeux clos.

Dort-elle?... Non, elle songe... Elle pense à Nadine et se dit que ce que Nadine fait pour embellir le chalet, elle arrivera peut-être un jour à le faire pour la vie de John... et qu'y aura-t-il à reprendre?... Dès lors, pourquoi répéter à la jeune fille les dires de M^{me} Mardelette, l'avertir des intentions mauvaises de la mère de John à son égard? Pourquoi lui enlever sa belle confiance et cette foi en la vie qui fait son plus grand charme?...

Lorsque Nadine n'est pas aux *Goélards*, on fuit la maison somptueuse; y demeure-t-elle qu'on y reste, dans son ombre, heureux, calme,

ne demandant rien de plus que sa présence. Pourquoi ne comprendrait-il pas un jour, ce « magnifique oisif », las, dégoûté de tout, parfois même si morose qu'il ne sait plus qu'inventer pour fuir sa propre humeur, que ce qu'il goûte près de Nadine, c'est tout simplement le bonheur?... Oui, le bonheur, cette chose rare et précieuse qu'il ne sait point définir parce qu'il ne la connaît pas; cette chose que l'argent qui lui a tout donné n'a pas su lui faire pressentir. Et si, pour saisir la réalité si douce, il est obligé de renoncer au palais qu'on lui a préparé, ne vaudra-t-il pas mieux, pour lui, en voir à jamais se refermer la porte que d'y vivre le cœur froid, vide d'amour, dans la solitude glacée de l'âme sans attache?...

Ah ! comment marchande-t-on à tel point ici-bas les seules joies véritables?... Bien peu en savent donc le prix?... Qu'y a-t-il qui vaille la fierté sereine de faire sa vie, la vie des siens, et de n'en devoir la douceur, le bien-être qu'à son labeur, ses seuls efforts?

Mais John sera-t-il de ceux qui, arrachant de leurs yeux l'épais bandeau qu'y tiennent les fausses jouissances, savent découvrir le chemin de la vérité; sera-t-il peureux de la peine, des épreuves mêmes qu'il faut parfois traverser avant de l'atteindre?...

Peureux?... Eh ! mon Dieu, d'autres que lui le furent...

Les traits de Geneviève se contractent. Ses mains se nouent.

Elle oublie Nadine pour ne plus penser qu'au roman triste de sa propre vie, à ces pages dont le temps n'a pu suffire à atténuer le souvenir. Ah ! que ce réveil de l'autrefois est donc cruel!...

Si Rosa montait, elle s'effrayerait de voir

« Mademoiselle », le visage livide creusé d'ombres noires. Mais Rosa ne montera pas. Elle remplace, ce soir encore, la concierge à la loge.

Geneviève est seule, bien seule, libre de pleurer, libre de gémir, libre de revivre ses peines anciennes.

Le soir tombe.

Dans la petite chambre, des reflets rouges, verts, jaunes, montent d'en bas, de la gare, courent au plafond, s'y fixent un instant, disparaissent... ■

Et voilà que, brusquement, Geneviève ouvre les yeux, se soulève. Le lait qu'elle doit boire — son repas du soir — est au frais dans la cuisine. Vers la petite pièce elle se traîne; mais est-ce bien le lait qu'elle va ainsi tout à coup y chercher?...

Avec une force et une énergie nouvelles, elle commande à sa faiblesse, elle comprime le cri que lui arrache chacun de ses mouvements. La voilà près de la fenêtre. Elle tombe sur une chaise et reste les bras crispés sur l'embrasure, le menton appuyé sur ses bras. Rien ne la rebute ce soir : ni l'odeur de fournaise qui sort de toutes les cuisines et rend irrespirable l'atmosphère de la cour, ni les heurts de vaisselle, ni les conversations, ni le nasillement et la « friture » du phonographe, ni le piano sur lequel on tape à contretemps un air connu qu'une voix, plus haut, repêche avec sentiment, tandis que la flûte s'essaye à y ajouter des variations savantes...

Geneviève regarde le rez-de-chaussée, les fenêtres aux vitres closes derrière lesquelles tombent, à plis raides, les rideaux.

Les tempes battantes, elle se dit :

— C'est là!...

Puis elle ajoute :

— Ils n'ont pas de lumière...

En effet, rien, pas la moindre lueur, le moindre rayon ne transparaît...

Elle répète :

— C'est là?...

L'étreinte qui la prend au cœur lui fait lever les yeux, chercher le ciel. Elle n'en voit qu'un morceau, si petit, mais une étoile y brille, Geneviève fixe l'étoile, puis ses regards reviennent aux fenêtres closes.

— S'il est malheureux, Rosa a raison, ne pourrais-je l'aider?...

Elle croit revoir la vieille dame à mine hau-taine — la même qui, dans l'ambition qu'elle nourrissait pour l'avenir de son fils, brisa un autre avenir, en fit des ruines et traita les promesses, les engagements qui auraient dû rester à jamais sacrés de « jeux d'enfants ». Elle songe :

« Comme M^{me} Mardelette, elle aussi était impitoyable!... Il faudra me retrouver en face d'elle... Le pourrai-je jamais?... »

III

Mais si ses lèvres disaient « jamais », son cœur fut prêt à dire tout autre chose. Quelques jours se passèrent et M^{me} Cramen comprit la goutte de lumière enfermée en ces mots : « Si l'on n'y prend garde, on est porté à condamner les malheureux. »

Et, dès ce moment, ne voyant plus ceux qui l'avaient fait souffrir qu'au travers de cette vérité grande, une détente s'opéra en l'âme de la pauvre fille, et Geneviève éprouva la joie

immense de quelqu'un qui, après avoir perdu sa route, erré longtemps, retrouve son chemin. Sa vie allait sans but, au gré des mauvaises heures, sans nul intérêt, rien qui la rattachât ici-bas; sa pensée se heurtait incessamment à un avenir muré, au delà duquel la mort apparaissait seule libératrice.

Tout changeait.

A l'idée de pouvoir peut-être un peu de bien aux malheureux du rez-de-chaussée, elle va oublier qu'elle a souffert par eux, et si elle s'en souvient, c'est pour sentir son âme s'élever au-dessus des communes faiblesses, dans un désir ardent d'apaisement, d'aide, de soutien.

« Comment pourrais-je arriver à leur être utile? » se demande-t-elle. Et à cela elle répond : « On arrive à s'entr'aider souvent par de si petites choses... »

Pourtant Geneviève, d'un caractère toujours peureux de la décision à prendre, reculerait encore devant l'exécution de ce qu'elle est cependant résolue à faire. Peut-être même la différerait-elle interminablement si, méprisante de ce qu'en peut penser ou dire Rosa, la femme de ménage, elle ne s'était entretenue souvent avec elle des mystérieux locataires du rez-de-chaussée.

Un jour, à sa question quotidienne : « Comment va-t-on en bas? » Rosa répondit :

— Eh bien, Mademoiselle, on n'irait pas trop mal et ce serait toujours la même chose, le monsieur marche, la vieille dame tricote, la jeune fille pâlit... il n'y a que le méchant galopin qui ne se fait pas de bile... Et cependant, cela sent tellement le malheur là dedans que, si le bon Dieu n'y prend garde, il arriverait une catastrophe quelque jour que cela ne m'étonnerait pas...

— Ah ! mon Dieu... que me dites-vous?...

Rosa n'a point fini sa phrase que déjà Geneviève s'est saisie d'un bloc-notes, qu'elle est prête à écrire. Mais sa main s'arrête... Ecrire à qui ? Comment ? A lui ? En quels termes ?...

— Mon cher ami...

C'est impossible, elle déchire la feuille.

— Cher Monsieur...

Oh ! cela moins encore... Peut-on traiter quelqu'un que l'on a aimé comme un étranger ?

Le tout n'est pas de vouloir aider les gens, il faut en trouver le moyen.

— J'ai fini, Mademoiselle, au revoir pour ce matin !

— Attendez, Rosa, attendez un instant, j'aurais une commission à vous donner...

— Depuis le temps que vous ne bougiez pas, que je ne savais seulement pas si vous dormiez, vous ne pouviez pas la préparer, cette commission ?... Mon temps est passé, on m'espère là-haut, la dame du piano...

— Attendez...

— J'ai promis d'être à l'heure...

— Je vous dédommagerai du temps perdu...

— Oui, on dit toujours ça, et après...

— Par pitié, Rosa, par pitié...

Et la main de M^{me} Cramen court maintenant, fiévreuse, trace sur le papier des mots, des lettres à peine lisibles tant elle se hâte.

Sans plus de réflexion, à l'aventure, n'importe comment, Geneviève écrit :

J'apprends que vous et les vôtres êtes là, près de moi. Je suis condamnée à l'immobilité par un accident affreux... Ne viendrez-vous pas me voir ?

Geneviève CRAMEN.

Ce mot, Geneviève supplie Rosa de le remettre.

— Alors il y aura une réponse?... Alors il me faudra revenir?...

— Si vous le pouvez...

— Si je le peux... si je le peux...

Grognant, grondant, grommelant, la femme de ménage s'éloigne et, frissonnant au moindre pas, au moindre bruit, Geneviève demeure l'oreille au guet, anxieuse...

A son appel, que répondra-t-on? Cette réponse, que sera-t-elle? En chargerait-on Rosa, ou bien... ou bien...

L'aime-t-elle donc encore, ce Léon, cet homme qui, un jour, oublia ses promesses? Une femme n'efface point de sa mémoire l'image de l'homme qui, le premier, à son oreille, murmura ce mot : « Aimer ». Ils ne s'évanouissent point, les premiers beaux rêves qui montraient le bonheur.

Geneviève ne peut oublier.

Vers quatre heures, quelqu'un s'arrête devant la porte de M^{me} Cramen.

On frappe.

— Entrez!... répond à ce toc une pauvre voix qui tremble.

La personne qui pénètre dans la chambre est loin d'être celle que Geneviève attend.

Petite, luttant contre un embonpoint malgré tout envalissant, contre la venue d'un âge malgré tout se devinant, fort élégante, les cheveux du beau blond à reflets d'or que fournit le coiffeur, le teint frais, elle personifie la moderne héroïne, la femme qui pourrait être grand'mère et qui, parce qu'elle a été mise à la scène par dix auteurs dramatiques et autant de romanciers, s'imagine encore pouvoir tout attendre de la vie et, dans cette attente, se... refuse à vieillir!...

— M^{me} Chauvois !... murmure M^{me} Cramen, avec un désappointement visible.

— Moi-même, ma chère bonne demoiselle, moi-même ! Ah ! il y a si longtemps que je voulais venir !... — poursuit-elle en prenant la main de l'institutrice et en la serrant avec cette amabilité qui glace à force d'être banale — oui, il y a longtemps que... mais les tracas de la vie de Paris... tant d'occupations... on ne sait comment les journées passent, c'est affreux !... Le soir, quand je rentre chez moi, je suis brisée, rompue... rompue...

M^{me} Chauvois est, par excellence, la femme qui parle avec une délicieuse étourderie et se fait ainsi la réputation « d'oser tout dire », l'un de ses charmes.

Elle s'est assise et s'évente avec son mouchoir, minaudant, les yeux alanguis d'un trait noir, ayant, par habitude, ce regard spécial des femmes qui, partout où elles passent, désirent ne point rester inaperçues.

Et de celle-là aussi M^{me} Cramen se dit :

— Que me veut-elle?...

Pas plus que M^{me} Mardelette, M^{me} Chauvois n'a dû se déranger pour rien !...

La nouvelle venue est lente, cependant, à laisser entrevoir le but de sa visite. Ainsi que M^{me} Mardelette, elle questionne M^{me} Cramen sur son état, s'apitoie, questionne encore, donne des conseils; mais sa voix se fait de plus en plus distraite... Enfin, interrompant soudain l'institutrice au milieu d'une phrase, au risque de lui laisser comprendre combien le détail de santé qu'elle donne lui est indifférent, M^{me} Chauvois commence, penchée vers elle, d'un ton de confidence :

— Ma chère demoiselle, je suis venue vous demander un service, quelque chose qui ne vous

coûtera guère et dont peut dépendre l'avenir de ma fille : c'est vous dire, n'est-ce pas, tout le prix que j'y attache... et combien, si vous avez un désir que je puisse réaliser, vous pourrez compter sur moi...

Geneviève Cramen a le geste dont elle repoussa les offres de M^{me} Mardelette; mais elle l'a avec moins de décision et le laisse même inachevé...

Elle a cru entendre un pas. Il venait d'en bas...

Etait-ce cette fois ce qu'elle attendait?

Le pas se perdit dans l'escalier...

M^{me} Chauvois poursuivait :

— Oui, si vous ne vous refusez pas à m'aider, n'importe ce que vous désirerez... Mais arrivons au fait... je pars demain et n'ai qu'un instant... Quelle vie, quelle existence, comment y puis-je résister!... Et mon médecin me menace d'une cure de repos!... Vous connaissez M^{me} Mardelette?...

— Oui, je...

— Vous êtes même sans doute avec elle sur ce pied spécial d'intimité des personnes qui... des personnes dans... des personnes enfin... — M^{me} Chauvois allait ajouter : « des personnes dans votre situation »; bien que la chose lui paraît toute naturelle, elle corrigea, soucieuse de ménager « la susceptibilité de cette pauvre demoiselle » : — sur le pied d'intimité de gens qui se voient quotidiennement...

Geneviève Cramen protesta :

— J'allais chez M^{me} Mardelette deux heures chaque jour, mais...

— Oh! ne vous en défendez pas, vous avez pénétré fort avant dans la vie de cette famille...

— Je vous assure, Madame, que...

— La preuve c'est que M^{me} Mardelette est venue vous voir !...

— Je ne vois en cela aucune preuve...

— C'est qu'elle a prétendu dans un salon, un salon où j'étais, « que les institutrices, les demoiselles de compagnie, comme les confesseurs, doivent entendre tout et ne rien répéter... », le secret professionnel !...

— C'est peut-être, aux yeux de bien des gens, la seule chose qui les différencie des domestiques !... marmotta M^{me} Cramen d'une voix douce, mais avec un petit ricanement qui disait bien des amertumes, bien des rancœurs.

M^{me} Chauvois n'y prit garde, elle ne pensait qu'à ce qui l'amenaît.

— J'en ai donc conclu que vous êtes certainement plus à même que quiconque de mettre sur le tapis certaines questions... En deux mots, voici ce qui arrive : ma fille Yvonne désire épouser John Mardelette.

— Ah ! mon Dieu !...

— D'où vous vient cet effroi ?... Si ma fille n'est pas absolument ravissante, c'est un fort beau parti : trois millions, ma chère demoiselle, en bel argent liquide, en belles valeurs excellentes, en bons et clairs placements, des placements de père de famille... Vous pouvez le dire, cela peut être pris en considération et le sera par M^{me} Mardelette... je la connais...

— Mais, Madame...

— Votre voix est troublée... Je comprends l'émotion que vous cause cette confidence... On ne développe pas le cœur, l'intelligence d'une enfant sans s'attacher à elle. Il est évident que la pensée de pouvoir aider à son bonheur, de tenir ce bonheur dans vos mains, ne peut vous laisser indifférente. Autrefois, la jeune fille et les parents de la jeune fille n'avaient point à

faire ces premiers pas, le jeune homme et les parents du jeune homme venaient vers eux, faisaient toutes les avances... De nos jours, tout est renversé. Il faut que la jeune fille et les parents de la jeune fille « suggèrent les choses, laissent entendre que l'idée ne leur déplairait pas », sinon, c'est comme au bal, la jeune fille risque de rester sur sa chaise... En ce temps de féminisme, où l'on donne aux femmes un rôle actif, il n'est point étonnant que les hommes, lesquels possèdent par excellence l'esprit des contraires, aient pris l'autre, le rôle passif... C'est gênant, on n'y est pas fait, et lorsqu'on y sera fait, on découvrira autre chose... Ah ! la vie !... quelle chinoiserie !... Mais, pour en revenir à ce qui m'occupe, c'est tout ce que je viens de vous exprimer qu'il faut laisser entendre, qu'il faut résumer en une phrase lapidaire à M^{me} Mardelette, pour lui suggérer l'idée que... enfin vous me comprenez... Personne n'est mieux en situation que vous, je l'ai déjà dit, pour mener à bien ce cher projet...

— Mais, Madame...

— Ne protestez pas !... Je vous crois admirablement douée pour ce genre de négociations.

— Madame, je ne puis m'en charger.

— Allons donc !...

M^{me} Chauvois sembla se redresser, grandir, tandis que ses yeux, que les traits savants ombrant ses paupières rendaient fulgurants, lançaient des éclairs.

— Voudriez-vous dire que vous vous refusez à... ce serait inconcevable !...

— A mon extrême regret, Madame, je refuse...

— Pourquoi ?... Encore une fois, pourquoi ?...

— J'ai de graves raisons. Vous seriez aimable et bonne de ne pas insister...

— Ne pas insister?... Vous ne me connaissez pas, ma chère demoiselle!... C'est-à-dire que je ne sortirai pas d'ici sans connaître le fin mot de ce qui entrave mes projets. Auriez-vous reçu des confidences?...

— Je ne puis ni ne dois parler.

— Enfin, vous avouez qu'il y a quelque chose, vous en convenez!... Ah! j'y suis!... Vous aviez, en même temps que ma fille, d'autres élèves et, parmi celles-ci, Nadine Uwald!... Elle vous aura consié un petit roman comme en inventent les jeunes filles de sa sorte, et c'est pour ne pas la trahir que vous vous refusez à... Comment n'ai-je pas tout de suite deviné, c'était enfantin!... Eh bien, sachez, Mademoiselle, que Nadine Uwald ne pèse pas un fétu de paille dans la balance de mes projets!... D'ailleurs, pour le jeune Mardelette, étant donné la situation pécuniaire de cette personne, Nadine ne peut être qu'un « flirt »... Or, savez-vous ce qu'est un « flirt »? Quelque chose d'assez semblable à la rosette en papier d'argent, au flot de rubans, à ces petits machins à grelots que l'homme épingle et garde, s'en faisant gloire même, au revers de son habit durant un cotillon, puis enlève au retour pour les oublier, les jeter comme des objets sans valeur qu'ils sont hors du feu des lustres.

M^{me} Cramen se souleva et, la voix frémissante, dit :

— Vos raisonnements sont impitoyables, Madame, et j'espére mieux de la vie pour ma pauvre Nadine.

— Vous espérez mieux?... Qu'est-ce qui peut vous faire espérer?... M^{me} Mardelette sait plus que tout autre compter : entre ma fille et ses trois millions et cette fille de peintre, elle sera sans hésitation!...

— J'espère que le jeune Mardelette, assez riche pour se marier à sa guise, n'écouterá, en toute occasion, que son cœur...

— Voudriez-vous dire que son cœur le portera vers Nadine?... Voudriez-vous dire que j'arriverais trop tard pour ma fille?...

— Dieu me garde de prévoir rien de semblable... ,

— C'est qu'il me faudrait aviser alors, agir...

M^{me} Chauvois s'attarde sur ce dernier mot, elle le répète d'un air absorbé, puis, sursautant, déjà debout, cambrée dans sa petite taille, semblant écraser M^{me} Cramen du mépris de son regard :

— Mais au fait, alors je n'ai plus besoin de personne, mon entrée en matière est facile... Je n'ai qu'à prévenir M^{me} Mardelette, lui dire : « Comme mère de famille soucieuse qu'il lui soit rendu, le cas échéant, le service que je tiens à vous rendre aujourd'hui, je vous avertis, Madame, que... telle chose se passe!... »

« Si elle me demande de qui je tiens l'information, je vous nommerai, ma chère demoiselle, et le tour sera joué!... »

— Vous ne ferez pas cela, Madame.

— Et pourquoi, s'il vous plaît?...

— Parce que me prêter des mots que je n'ai pas dits serait abominable!...

— Je vous pardonne ce qualificatif en raison de vos... de vos infirmités qui... altèrent toujours plus ou moins le jugement!... Seulement, il me vient une idée fort amusante : nous allons modifier nos projets d'été, aller à Ber-sur-Mer et... nous verrons bien... Adieu, Mademoiselle.

— Madame, je vous conjure de...

— Ah! votre ton s'adoucit!... N'importe, je n'oublierai pas que, pouvant pour mou

Yvonne une démarche qui assurait son bonheur, vous refusâtes de la faire... Votre peu d'attachement à ma fille, votre préférence marquée pour une autre de vos élèves mettent, entre nous, des barrières !... Je souhaite, ma chère demoiselle, que vous n'ayez pas à le regretter...

— Madame, par grâce, vous vous méprinez...

— Je ne me méprends point. Et vous l'aurez voulu...

M^{me} Chauvois sortit, digne et fière.

Renversée sur les coussins de sa chaise longue, les larmes aux yeux, Geneviève Cramen, restée seule, murmura :

— Oh ! la méchante femme...

Puis sa colère tomba. Méchante, M^{me} Chauvois l'était-elle vraiment ? Ne voulait-elle pas simplement « arriver » — dans toute la singulière et vorace acception qu'a prise ce verbe depuis peu ! — à avoir pour gendre, à donner pour époux à sa fille John Mardelette ? Qu'importait le moyen, pourvu qu'elle atteignît à ses fins !

— M^{me} Chauvois est en train, ainsi qu'on le dit communément, d'amener l'eau à son moulin !... pensa tristement M^{me} Cramen. Encore une fois se recommencera la lutte du pot de terre contre le pot de fer... Aux trois millions de la petite Chauvois, le cœur de Nadine se brisera. A moins que celui qu'elle aime soit assez fort pour affirmer qu'il tient à elle plus et mieux qu'à une rosette en papier d'argent, à un flot de rubans, à ces machins à grelots que l'on garde au revers de son habit le temps d'un cotillon ?...

M^{me} Cramen voit en tout cela plus que l'intérêt, plus que le dévouement qu'elle porte à Nadine : c'est l'histoire de son propre cœur qui se

recommence... Mais elle a foi en Nadine, ce qu'elle ne sut jamais avoir en elle-même.

— Gentille, charmante, elle saura prendre et garder celui qu'elle aime... tandis que moi... hélas !...

Pourtant, cette fois, elle ne pleure pas sur les brisements de sa propre vie, elle pense avec obstination à Nadine; elle cherche à s'absorber entièrement, à faire siennes les préoccupations de la jeune fille...

Et, pour mieux y réussir, elle étend le bras, prend un coffret et l'ouvre.

Il contient des cartes postales, des photographies d'amateurs, des petits dessins à la plume amusants et drôles, des fleurs séchées, de longues lettres en papier pelure et jusqu'à des coupures de journaux.

C'est toute l'histoire de Nadine, là-bas, au bord de la mer.

— Elle me sait triste, malade, seule, elle cherche à me distraire; que le bon Dieu l'en récompense, pauvre enfant!... murmure l'institutrice.

Très émue, elle fouille dans le coffret, retrouve une lettre, en parcourt du regard les premières lignes :

Chère Mademoiselle,

Vous m'avez dit — et j'en ai eu tant de peine — que vous étouffiez dans votre petite chambre... Elargissons votre horizon, donnez à votre pensée de grandes ailes, laissez-la venir vers moi... Je vous écrirai très souvent, fichant ainsi un tas de petits jalons sur votre route, afin que vous n'ayez nul effort à faire pour me retrouver...

Ainsi débutent les jolis récits de la jeune fille — petit roman d'amour frais, jeune, pim-

pant — !... Rien n'y manque, ni le style alerte, vif, plein d'abandon et de confiance, ni la finesse et l'imprévu des dessins et des photographies, ajoutant au charme du texte.

M^{me} Cramen vide le coffret sur ses genoux et, de nouveau, puise au hasard dans ces petites choses éparses. Elle respire les fleurs comme si elle espérait retrouver ce frais et fin parfum qui est celui de Nadine; elle relit les lettres si affectueuses, si tendres, disant toutes le même oubli de demain, la même confiance heureuse; elle parcourt les coupures de journaux qui toutes relatent des triomphes : tir aux pigeons, match de tennis, régates, gymkhana-automobile où le héros du roman, John Mardelette, un « as » en tous sports, ne cueille que des lauriers; elle examine les dessins à la plume, s'amuse à celui-ci, à celui-là, s'attarde enfin à l'un d'eux au bas duquel se lit une suite d'inscriptions significatives. D'abord celle-ci : « Un grand ennuyé »; plus bas, fort griffonnée, cette protestation véhément : « Méchante »; plus bas encore : « Il y a eu lutte, on ne voulait pas que je vous envoie ce qu'on prétend être une caricature, je le fais quand même, on est si ressemblant !... »

Oui, ils sont d'une ressemblance frappante, ces quatre traits de plume qui représentent un grand garçon élégant, accoudé en un coin de terrasse, les yeux au loin, perdus à l'horizon infini des vagues, le front barré d'un pli d'ennui, le regard désenchanté, la bouche lasse.

Ils sont si ressemblants même que, pour mieux étudier ce visage, espérant qu'elle en déchiffrera l'énigme, la pensée secrète, M^{me} Cramen prend sa loupe...

Mais, probablement parce que la main qui les a tracés n'en peut elle-même rien deviner, les

quatre traits de plume ne révèlent rien. Le grand ennuyé reste énigmatique.

M^{me} Cramen pousse un soupir, cet examen ne lui a rien appris.

Et les dessins à la plume tous vus, revus, elle prend les photographies...

C'est Nadine allant au bain... Nadine nageant entre deux vagues... Nadine à la pêche... Nadine au tennis... Nadine en auto... Nadine en toilette de soir... Nadine prête au départ sur les grands flots bleus...

Et sur cette dernière image, comme sur le dessin à la plume, M^{me} Cramen s'attarde la photographie, sur un clair horizon de mer et de ciel, montre un batelet fragile. Nadine est au gouvernail, le même grand garçon tient les rames... Nadine rayonne d'allégresse, le rameur a des yeux qui, dans l'ombre d'un grand chapeau largement tabossé, semblent jeter un défi au monde...

Ah ! si les quatre traits de plume qui représentent « le grand ennuyé » sont restés énigmatiques, le regard du « beau rameur » n'en dit-il pas bien long?..

M^{me} Cramen sent sa frayeur grandir et son espoir en l'avenir heureux de Nadine s'affermir avec une égale force.

— Qui sait... qui sait... qui sait?... se surprise à dire.

S'abandonnant à ces sentiments contraires, elle s'appuie aux coussins de sa chaise longue, ferme à demi les yeux, ses mains ne font plus qu'effleurer les choses éparses.

Le jour s'en va. L'obscurité envahit la chambre. Au plafond, sur les murs, de nouveau se jouent les lueurs de la gare : lueurs rouges, vertes. Un train siffle en s'en allant.

M^{me} Cramen suit du regard ce jeu des lu-

mières; elle ne le perçoit point. Ses yeux ne voient plus, son esprit est au loin, bien loin, là-bas, au bord de l'Océan, près des vagues, sous les étoiles, en plein oubli!...

Lorsqu'elle revint à elle, ce fut pour se dire :

— Comme il est vrai que tout ce qui occupe des autres égaye; tout ce qui n'occupe que de soi attriste!...

Et il lui vient le désir de savoir quel est le penseur qui s'exprima ainsi avec tant de raison.

Elle prend dans la bibliothèque tournante un livre, un autre...

Chers compagnons de tant d'heures tristes qui, si souvent, l'ont aidée et réconfortée dans sa vie de lutte et de labeur et qu'elle négligeait depuis que tant elle souffrait, vont-ils donc lui redevenir amis?...

Elle allume sa lampe, elle se soulève, s'accoste au fond de la chaise longue, elle lit. Du calme est en elle, autour d'elle.

Depuis son terrible accident, cette minute est la première ainsi paisible. Geneviève la salut avec une joie profonde; est-elle l'indice que son pauvre être moral, lui du moins, revient à la santé?...

— Oh ! Nadine, chère Nadine...

Et son cœur a vers sa petite amie un grand élan d'émotion et de reconnaissance; ne lui doit-elle pas un peu de cette amélioration si grande?...

Savent-ils, les êtres bien portants et vivant d'une vie normale, ce qu'ils peuvent pour ceux qui souffrent?... Ne serait-ce qu'en leur redonnant, quelquefois inconsciemment, par le fait seul de leur présence, par leurs dires, leurs joies, leur gaieté, un peu de la superbe confiance qu'ils semblent avoir dans la vie; en apportant dans les chambres pleines d'ombre et de silence

quelques rayons du magnifique soleil et comme un reflet de l'incessant mouvement du dehors; en mettant, dans l'atmosphère alourdie où l'odeur des remèdes reste flottante, de bonnes bouffées d'air pur!... Au lieu de cela, combien sont nombreux ceux qui paraissent dire plus ou moins *væ victis* aux malheureux, par leurs conseils, leur manière d'être, lorsque, parlant de maux bien plus épouvantables que ceux qu'on leur expose, ils semblent tenir pour trop heureux les pauvres malades de n'avoir pas à les endurer tous!... A ceux-là, le malheur des autres paraît chose inéluctable et que ceux-ci s'en plaignent, cherchent à s'en évader, leur cause presque une impatience! On souffre, on souffre, c'est entendu... Se croit-on seul à souffrir?... Ne peut-on vraiment se résigner? accepter son mal avec patience?... Et cela dit, on écourt la visite, on se hâte : la vie a de telles exigences! Ne s'est-on pas mis déjà fort en retard, et ce retard, n'aura-t-on pas bien de la peine à le rattraper? Et, pour un peu, on renverserait les rôles, ce serait au malade que l'on demanderait, pour s'être attardé près de lui, de la compassion, de la pitié!...

M^{me} Cramen sourit, — elle sourit de tout ce soir! — et en souriant elle répète ces mots de M^{me} Chauvois :

“ Quelle chinoiserie que la vie, quelle chinoiserie!... »

IV

Et le bien que Nadine sait lui faire, M^{me} Cramen brûle maintenant du désir de le rendre à d'autres... Elle a conscience de ne pas pouvoir grand'chose; mais ce qu'elle peut, elle voudrait tenter de l'accomplir. Rosa, dans son rude langage, a raison, on doit offrir son aide et, si cette aide est refusée, ne pas s'en offenser, chacun ayant sa manière de souffrir; il y a des êtres malheureux qui cachent ce qu'ils éprouvent, qui ont comme la pudeur de leurs maux... Les locataires du rez-de-chaussée seraient-ils donc de ceux-là?...

Au petit mot envoyé par M^{me} Cramen, nulle réponse n'a été faite et déjà plusieurs jours se sont passés. Ce silence est une peine nouvelle que Geneviève pourrait éviter en questionnant Rosa; mais Rosa est absente, elle se fait remplacer par une inconnue qui prétend ne pas savoir quand la femme de ménage reprendra son service.

Et cette inconnue, M^{me} Cramen n'ose l'interroger.

Un matin enfin, Rosa reparait. Elle a les yeux rouges, le visage enflé, bouleversé; elle fait son travail avec hâte, avec rage, cognant, bousculant les meubles.

— Mon Dieu, Rosa, qu'avez-vous?...

— Ce que j'ai?... Eh bien, j'ai que mon gendre a fait des bêtises, qu'il a perdu sa place, que ma fille n'a pas de santé, qu'il y a cinq enfants, que je me tue à faire des ménages, à monter des escaliers, sans pouvoir même leur four-

nir du pain à leur faim !... Il y a que je n'ai pas d'avance, que ces jours-ci ma fille a été malade, que je n'ai pu la quitter, que je n'ai rien gagné... Alors je ne sais plus comment faire !... Le malheur est plus fort que mon courage et si le courage me manque maintenant, nous voilà bien !...

— Que faisait votre gendre ?...

— Ouvrier mécanicien dans une usine. Ça gagnait, sans se fatiguer, des dix-huit à vingt francs par jour et plus, quand ça voulait bien fournir des heures supplémentaires...

— Il s'est fait renvoyer ?...

— M'sieur fait grève !... Y a une quinzaine qu'il fait grève !... Vous jugez ?... Avec ça, un garçon qui n'a pas un sou de côté, qui n'a jamais, un jour, pensé au lendemain !... On m'a d'abord caché la chose parce qu'on pensait que cela ne se passerait pas comme ça, puis il a fallu finir par me dire qu'on avait besoin de moi !... Ah ! ce que je lui en ai jeté à la figure, des vérités, à mon gendre, quand j'ai su... je l'en ai soufflé. Bon, vous ne savez pas ce qui s'est passé, alors ?... Il a mis son chapeau, est sorti, et n'a plus reparu !... Et j'ai eu aussitôt ma fille contre moi... des larmes... des sanglots... des reproches... Si bien que je lui ai dit : « Calme-toi, je m'en vas te le rechercher... » Et ce qu'il m'a fallu courir, malgré toute ma fatigue, fouiller les cabarets du quartier et d'ailleurs... Ah ! misère de misère, je l'ai trouvé, il est revenu, mais n'a pas repris l'ouvrage, nous en sommes là !... Ma fille malade, les enfants qui crient, moi qui travaille, lui qui se croise les bras... Et il n'est pas le seul, j'en ai vu des vingt, des trente, des centaines comme lui, qui buvaient, fumaient, chantaient et me riaient au nez quand je leur disais : « Si vous ne feriez pas mieux

d'être chez vous, de travailler, de nourrir vos familles que d'être là, à parler de chambard, tas de vauriens que vous êtes ! » Pas moins que tout cela est une grande misère !... Mais ils ne s'en aperçoivent guère, eux, les hommes, ils mangent à leur faim, ils boivent surtout — ceux qui leur font passer de l'argent par en dessous savent bien que tant qu'ils n'auront pas la famine à l'estomac, la poche vide de tabac et quatre sous pour mettre du vin dans leur verre, ils aimeront mieux traîner qu'aller à l'usine... oui, ils le savent !... — Mais, en plus de ça, il y a la famille... Et si, comme moi, mon gendre était sans avoir rien mangé depuis hier... hier midi encore, je vous réponds que cela changerait de mode !... qu'on le verrait, pas fier, retourner à la hame et au ciseau... en courant.

M^{me} Cramen allait prendre son café au lait.

— Rosa, partageons !

La femme de ménage répliqua de son air le plus bourru :

— Ce n'est pas pour cela que je parlais...

— Je le sais !... Partageons. Il vous faut des forces pour gagner le pain de vos petits-enfants, le pain de votre fille...

La femme de ménage répondit, les yeux pleins de larmes :

— Comme vous savez dire les mots qui font accepter !... J'accepte, Mademoiselle !... Mais je ne l'oublierai pas : je vous le rendrai... et si j'ai pas toujours été bien complaisante faut pas m'en vouloir. Ah ! cela a tant de tourments, les pauvres gens, trop de tourments pour avoir toujours la grâce sur la figure, le sourire sur la bouche !... Et, tenez, pour commencer, là, j'en étais sûre, voilà que je l'ai oubliée, oui, j'ai oublié l'autre jour de la remettre, votre lettre, je l'ai oubliée, la voilà !... — Du fond

de sa poche, Rosa retirait un papier crasseux, sur lequel aussitôt elle souffla, car il s'y était collé des miettes; un papier qu'elle défroissait du plat de sa main sur son genou. — Je l'ai oubliée, Mademoiselle, mais je vais la porter tout de suite... ce coup-ci, ça y sera.

Abandonnant le café au lait que venait de lui verser Geneviève, déjà elle s'élançait dehors; M^{me} Cramen eut mille peines à l'arrêter.

— Non, Rosa... non, pas maintenant... non, pas si vite, cette lettre... je veux la recommencer.

— Vous avez eu déjà tant de peine à l'écrire!...

— Ça ne fait rien... j'aime mieux...

— Après tout, peut-être avez-vous raison, ça n'a pas, en ce moment, bien belle apparence, ce petit bout de papier-là...

Geneviève souriait en regardant sa lettre. Il eût été impossible de la remettre ainsi, maculée et sale, et pourtant, pour la recommencer, le même malaise reprenait la pauvre fille et aussi le même battement de cœur... Ah ! ces choses du passé si lentes à s'effacer, si lentes...

La lettre fut, cependant, de nouveau écrite et remise à Rosa. Mais dans la peur de l'oublier encore, dans le désir d'être agréable à M^{me} Cramen, dans la reconnaissance de ce déjeuner qui lui avait été offert si spontanément, la bonne femme partit en courant la remettre, promettant d'attendre le temps qu'il faudrait pour en avoir la réponse.

Et c'est ainsi que Geneviève, qui avait tant attendu le résultat de cette démarche, apprit, en éprouvant la sensation de quelque chose de lourd qui lui serait tombé sur le cœur, que, « Monsieur étant absent, la vieille dame avait lu la lettre et qu'elle passerait voir ».

— C'est elle-même qui vous a répondu?

— Oui, Mademoiselle, d'une voix sourde et comme fâchée...

— Fâchée?... Ah! mon Dieu, quel mal lui ai-je fait?... Ne peut-elle donc me pardonner d'avoir... d'avoir été si... si malheureuse?...

Et Geneviève, reprise par son grand chagrin, demeura tout le reste du jour sous une impression d'effroi qui lui aurait donné le désir de fuir, n'eût-elle été clouée sur cette chaise longue. « La vieille dame allait venir... allait monter. »

Ah! pourquoi avoir tenté si imprudemment ce réveil du passé?...

Le courrier apporta l'envoi presque quotidien des cartes postales de Nadine; mais la pensée de sa petite amie ne put suffire à distraire M^{me} Cramen de cette obsession effrayante : la vieille dame allait venir!...

Vers le soir, Geneviève entendit quelqu'un frapper à la porte de son appartement.

Elle frémît et sa voix s'étrangla pour donner la permission d'entrer.

Lentement, alors, la porte s'ouvrit devant une grande fillette pâle. Elle portait une natte dans le dos et ses yeux étaient meurtris et sombres.

— Ma grand'mère ne peut venir elle-même, elle vous prie de l'excuser et m'envoie à sa place, dit-elle d'une voix sans timbre.

— Tiens, mademoiselle Jeanne-Marie!... s'écria M^{me} Cramen, avec une émotion inexprimable.

La jeune fille s'arrêta, interdite, et, le sourcil légèrement froncé, dit :

— Vous savez mon nom?...

— Comment ne le saurais-je pas, votre père est... était un de mes amis d'enfance; oui, nous

sommes, lui et moi, de vieux amis !... Vous ne m'avez jamais entendu nommer ?... — continuait-elle, parlant avec cette volubilité qui suit souvent les détentes nerveuses, — vous n'avez jamais entendu nommer les miens ?... Nous étions voisins de campagne... nous habitions le domaine de la Passardière... pauvre vieille maison de famille rachetée à vil prix par un de mes parents qui profita de nos malheurs et y aida peut-être pour s'enrichir, rachetée par un cousin éloigné de mon père, un honnête homme dont je ne sais rien, sinon qu'il laisse tomber la vieille demeure en ruine, qu'il y loge des étrangers. Votre père ne vous a donc jamais parlé de... de cet autrefois, votre grand'mère non plus ?...

La fillette eut un geste d'ennui.

— Jamais.

Geneviève respira avec effort et prononça avec un peu d'amertume, comme si elle répondait à quelqu'un qui lui eût déclaré que raconter ces choses était bien inutile :

— Cela aurait pu être, cependant.

La fillette ramena M^{me} Cramen au but de sa visite :

— Ma grand'mère fait demander, Mademoiselle, en quoi elle peut vous servir ?...

— Me servir ?... — M^{me} Cramen répondit à cette question par une autre question formulée d'une voix presque impatiente : Votre père ne peut-il donc venir me voir ?...

— Papa est absent, marmonna la fillette rongissante. Il est à l'étranger à chasser chez des amis.

— Pour longtemps ?

— Je pense...

— Je le regrette... j'espérais le revoir...

Jeanne-Marie ajouta d'un petit ton d'importance :

— Il l'a fallu pour sa santé.

Puis, se levant, elle dit encore :

— A son retour, je lui dirai...

— Vous partez déjà?...

— Ma grand'mère m'a recommandé de... de ne pas vous déranger.

— Vous ne me dérangez pas!... Voyez, je suis infirme, c'est une charité de me distraire et si cela ne vous coûte pas trop...

— Cela ne me coûte pas... mais pour ce qui est de vous distraire, je serai d'une mince ressource!...

Jeanne-Marie avait pour déclarer cela un petit rire désabusé et las qui faisait peine. Elle s'était rassise; mais son idée fixe semblait être de quitter cette chambre, bien que Geneviève mit tout son cœur à l'y retenir.

Geneviève croyait deviner la véritable personnalité de la jeune fille cachée sous des dehors d'emprunt, de convention, et ces dehors la déroutaient. Ainsi, prétendre que son père était à l'étranger « à chasser chez des amis » alors que, peut-être, il se cachait, peureux des interviews, peureux de nouveaux interrogatoires, de toutes les suites et complications de la triste affaire à laquelle il était mêlé, révoltait M^{me} Cramen.

Elle eût aimé dire à la jeune fille : « Soyez franche, je sais tout; nulle plus que moi n'est prête à vous plaindre, à vous tendre les bras; mais ne mentez pas, ne mentez pas... »

Et elle songeait :

« Le premier devoir des parents serait de ne jamais, devant leurs enfants, travestir ce qui est, pour qu'à leur tour ceux-ci n'osent le faire. »

Mais elle ne voulait point paraître s'apercevoir de ces choses, par crainte d'éloigner, de rebouter d'un mot la jeune fille et de l'empêcher de revenir.

Jeanne-Marie Tardet de Valhomme ne ressemblait point à son père. Cependant certaines expressions du visage rappelaient celui que M^{me} Cramen désirait revoir.

— A quoi passez-vous votre temps, mon enfant?...

— A quoi je passe mon temps? répéta la jeune fille avec le même rire désabusé. Vous voulez savoir à quoi je passe mon temps...

Puis elle se reprit et murmura :

— A rien!...

— Vous aimez ne rien faire?...

— Je ne sais plus ce que j'aime!...

— L'étude... les livres...

— Pour étudier, lire, il faut avoir l'esprit tranquille!...

— Tiens, moi qui aurais tant aimé si quelquesfois vous étiez venue me faire la lecture?...

— Ce serait volontiers; mais nous ne resterons pas longtemps ici.

— Ah! vous partez?...

M^{me} Cramen éprouvait la déception du bien qu'elle aurait voulu faire et qui lui échappait.

— Certainement que nous partons, que nous partirons... Est-ce que, par hasard, vous croyez que... que c'est drôle en bas?...

— C'est très sombre?...

— Une cave... mais comme nous n'y sommes qu'en passant...

Et encore une fois ce fut dit avec une intonation si fausse que Geneviève faillit s'écrier : « Enfant, ne mentez pas... ne mentez pas!... »

D'ailleurs, il se pouvait que pour empêcher la jeune fille de mourir d'ennui ou de peine, on lui laissât croire que, très vite, viendrait pour

elle une existence qui allait se rapprocher de son existence ancienne.

Était-ce un mal, était-ce un bien?...

« Si Jeanne-Marie était ma fille, se disait M^{me} Cramen, je ne la leurrerais pas. Je lui dirais : « Enfant, voilà ce qui est, à toi d'avoir du courage ! » Et je le cuiverais, ce courage, je l'aiderais à se développer comme une plante rare et précieuse. Je ferais de Jeanne-Marie un petit être conscient de son malheur, résigné à l'épreuve, fort contre elle. Je ne la laisserais pas s'user dans cette attente déprimante d'un retour de fortune, dans une attente où tout son être s'énervera, s'alanguira, où son âme ne puisera que mécontentement, que révolte!... Il vaudrait mieux lui faire comprendre que si la vie ne lui a rien donné, c'est qu'elle ne lui devait rien, que de lui laisser croire qu'elle lui devait tout et qu'elle l'a frustrée. »

Jeanne-Marie de nouveau se leva. Geneviève ne la retint plus. La pauvre fille s'était tant émue à la pensée de ce que pouvait être cette reprise de relations avec les malheureux locataires du rez-de-chaussée. Dire que cette minute terne, banale, serait, peut-être, la seule chose qui allait s'ensuivre!...

— J'aurais voulu vous mieux recevoir, vous mieux remercier d'être montée, ma chère enfant; j'aurais voulu que vous puissiez garder un bon souvenir de... votre petite visite ici...

Mais, en prononçant ces mots, auxquels Jeanne-Marie répondait par de brefs monosyllabes, M^{me} Cramen comprenait sa peine perdue. Certainement, d'après ce qu'elle pouvait deviner de la jeune fille, jamais un bon souvenir ne subsisterait pour elle de cette visite à une pauvre malade dans un pauvre logis.

— Au revoir, Mademoiselle.

— Est-ce vraiment au revoir ou adieu?...

— Au revoir, à condition que vous ne comptriez pas sur moi pour vous distraire!

— Eh bien! alors, c'est moi qui vous distrairai.

— Ah! par exemple, voilà qui sera une rude tâche!...

Et cela fut dit d'une voix si lasse, accompagné d'une expression de physionomie si vieillotte et si désabusée, que M^{me} Cramen songea :

« Quelle curieuse époque!... Les femmes de quarante ans ont des regards de jeunesse et les filles de dix-huit ans, des yeux las! Les premières tiennent à dire qu'elles ont toutes leurs illusions; les secondes à passer pour les avoir perdues. Pourtant ce sont deux générations qui se suivent. Comment, issues l'une de l'autre, sont-elles si dissemblables?... »

Et, pensant à M^{me} Chauvois et à Jeanne-Marie qui incarnaient si bien les deux types, M^{me} Cramen se répéta ces vers de Voltaire :

Qui n'a pas l'esprit de son âge,
De son âge a tous les malheurs.

Geneviève resta meurtrie par la visite de la fille de son ami d'enfance.

Rosa monta avant de s'en aller, alors qu'elle ne le faisait jamais.

— Mademoiselle, vous n'avez besoin de rien? j'ai pensé à vous le demander avant de partir...

M^{me} Cramen sourit à la femme de ménage, émue de voir comme les pauvres gens se montrent reconnaissants de peu. Elle remercia Rosa et lui souhaita bon courage.

— Ah! bon courage!... bredouilla la femme de ménage, des larmes dans la voix; on en aurait à soi tout seul, mais ce sont les autres qui vous l'arrachent, qui ne savent que faire pour vous l'arracher.

Elle recommençait le récit de ses griefs contre son gendre, elle l'interrompit en haussant les épaules :

— Quand j'en dirais jusqu'à demain, ça ne changerait rien à rien... A propos, ai-je bien fait, cette fois, votre commission?... Elle est venue, la petite demoiselle?

— Oui, elle est venue. Je ne savais pas que son père fût absent.

— Absent? Il n'est pas absent... je l'ai vu pas plus tard que ce matin...

A quoi Geneviève répondit avec une amer-tume indicible :

— J'en étais sûre... Oh! alors c'est bien mal!...

Elle avait parlé bas et la femme de ménage était dure d'oreille. Celle-ci, du reste, poursuivait :

— Vous aurez mal compris, Mademoiselle, si mal compris que, tenez, le voilà!... le monsieur d'en bas... le voilà!...

Et, s'adressant à quelqu'un qui ne pouvait être vu de Geneviève, elle ajouta :

— Vous m'avez fait peur, Monsieur, je ne vous savais pas là, si près, derrière moi!... Certainement que la pauvre demoiselle y est!... Elle y est toujours depuis son malheur... Entrez, Monsieur, donnez-vous cette peine...

Rosa fit passer devant elle un homme de haute taille, referma la porte en lançant un claironnant :

— Le bonsoir à tous!... et disparut.

Alors, comme si elle n'eût pas voulu voir celui qui entrait, Geneviève mit ses mains sur son visage.

Ainsi, dans la demi-obscurité dont était employée la petite chambre, elle et le nouveau venu restaient en présence, immobiles, muets.

Il fut le premier à dire d'une voix suppliante :

— Geneviève...

Elle ne répondit pas.

Il répéta :

— Geneviève... je croyais que vous aviez désiré me revoir !

Elle détacha lentement ses mains de son visage et articula avec effort :

— Mon pauvre ami... mon pauvre ami !...

Lui recula comme s'il voulait repartir.

Geneviève s'en effraya :

— Quoi, déjà?...

Il répondit avec emportement :

— J'ai eu tort de venir.

Alors seulement, pour le retenir, elle osa lever sur lui son regard. Ah ! qu'il était changé !... Elle l'avait laissé jeune, beau, souriant à la vie; elle retrouvait presque un vieillard.

Elle répéta d'une voix plus profonde :

— Mon pauvre ami... mon pauvre ami !...

Parce qu'il la contemplait aussi, il cria dans une explosion de violence :

— Voilà ce que la vie a fait de nous !

Elle eut un sourd gémississement, cacha de nouveau son visage dans ses mains, et lui continua à la regarder avec des yeux qui s'affolaient.

— Vous pouvez marcher?... dit-il de cette voix dure que prennent les hommes qui ont à vaincre une émotion.

— A peine.

— Vous souffrez?...

— J'ai beaucoup... beaucoup souffert !...

Mais il sembla que cette réponse dépassait la portée de la question, allait plus loin, beaucoup plus loin, se rattachait à des choses qu'on ne disait pas.

— Vous êtes toujours seule?

— Le plus souvent.

— Et si vous étiez malade?...

Elle eut un geste d'indifférence et articula faiblement :

— A la grâce de Dieu.

— Je serai là, maintenant, affirma-t-il avec force.

Elle sourit et hocha la tête :

— Vous n'y serez pas longtemps?...

— Qui l'a dit?...

— Votre fille.

— Ma pauvre Jeanne Marie... Oui, elle le croit et cela l'empêche peut-être de mourir!...

— Elle est bien pâle!...

— Pâle... je le sais..., fit le malheureux d'une voix qui frémisait d'angoisse, il lui faudrait de l'air, de la lumière, une nourriture saine et du bonheur... du bonheur dans le présent, des possibilités de bonheur dans l'avenir; les jeunes ont besoin de rêve... Et même cela, du rêve, je ne puis le lui donner!... fit-il avec un grand geste farouche qui le jeta contre un fauteuil où il s'écroula, sanglotant.

— Mais comment c'est-il arrivé?...

— Ah! comment?... Demandez-moi plutôt pourquoi se précipite l'avalanche, quelle force la pousse, pourquoi elle épargne ceci, anéantit cela?...

« J'ai été entraîné à l'abîme, englouti alors que d'autres ont été sauvés. Maintenant c'est fini... fini... Tous vous diront que je suis un homme taré, perdu, un homme qui a été à deux doigts de la cour d'assises; et à ceux-là, vous pourrez répondre, sans mentir, que si j'en ai été à deux doigts, d'autres... d'autres qui se prélassent aujourd'hui, repus, gorgés d'or dans leur situation inattaquée, l'auraient mérité tout à fait, ce châtiment!... Mais, pour épargner ceux-là, il

fallait une victime, on m'a choisi !... J'étais absent, eux étaient sur place, ils ont tiré leur épingle du jeu et m'ont livré !... J'ai cherché à me défendre, trop tard ! Le bruit mené autour de mon nom a fait du silence sur d'autres noms.

« J'ai protesté, mille voix ont couvert mes protestations. Une campagne de presse a été ouverte; des journaux qui font industrie de baver sur l'honneur des familles m'ont foulé aux pieds, et ces trains que vous pouvez entendre ont emporté, chaque matin, tirés à des milliers, d'exemplaires, des articles qui me traitaient de voleur !... Du jour au lendemain les portes se sont fermées devant moi, les regards se sont détournés; je comptais tant d'amis et plus une main n'a voulu serrer la mienne !... Ils étaient les plus forts, ils étaient le nombre !... Ce que j'ai pu faire contre tous, mon avocat l'a brillamment exécuté à l'audience : j'ai été acquitté. Ah ! le vain mot !... Si je suis sorti de là, tête haute, si j'espérais que me reviendraient quelques-uns de ceux qui paraissaient m'aimer autrefois, j'ai eu une désillusion amère !...

« Nul n'avait désarmé; plus que jamais on s'acharnait !... Le jugement qui me libérait, accueilli avec des ricanements, devint le lendemain, dans une nouvelle campagne de presse, l'objet d'entresilets fielleux, de commentaires perfides qui en détruisaient la valeur... Acquitté, oui, je l'étais... mais simplement, disait-on, parce que le tribunal avait usé vis-à-vis de moi d'une inexplicable clémence; le fait restait le même : je n'en demeurai pas moins un homme fini, perdu ! J'aurais pu poursuivre ma réhabilitation, attaquer ceux-ci, ceux-là, faire procès sur procès à ceux qui me diffamaient. Il m'aurait fallu beaucoup d'argent et je n'étais même plus sûr d'avoir du pain pour ma fa-

mille!... Et c'est ainsi que vous me retrouvez, ma pauvre amie, c'est atteint de ce degré de misère que j'ose reparaître devant vous!... Oui, si je l'ose, c'est que j'ai soif de pitié, d'apaisement, et qu'en bas... en bas... ma mère, ses reproches, son incessante colère, la pâleur, le chagrin de ma fille et jusqu'à l'insouciance d'Hector me rendent fou!...

— Ils ont cependant besoin de vous!...

— De moi?... Comment?... Croyez-vous que ma vie pourra se refaire?... Non. Je traînerai jusqu'à mon dernier jour le boulet de mes infortunes, de mon insuccès... Ici-bas, voyez-vous, pour ceux qui ne réussissent pas, il n'y a ni indulgence, ni merci, ni pitié... Plus ils sont malheureux, plus sur eux tous s'acharnent, même dans leur famille...

Il s'arrêta comme pour reprendre haleine, et continua :

— Vous savez comme, pour moi, ma pauvre maman avait de l'orgueil?...

— Ah! si je le sais!...

Geneviève avait repris cette voix singulière qui semblait aller toujours plus loin que la question à laquelle elle répondait.

— Vous savez si pour moi elle avait toutes les ambitions, elle faisait tous les rêves?...

Ah! certes oui, Geneviève le savait, cela lui avait coûté le bonheur de sa vie, ce qu'elle avait désiré, ce qu'elle a tant souhaité, tout!

Inconscient de la portée que pouvaient avoir ses paroles, lui continuait :

— Rêves, ambitions, elle a cru les réaliser; son orgueil m'a vu riche, brillant; m'a vu aussi sombrer en plein succès, en pleine réussite! Alors, la pauvre femme me dit, avec raison, sans doute — je ne m'en croyais pas responsable... on est si mauvais juge soi-même!... — « Tu n'as

pas su te tirer d'affaire, tu as été imprudent, trop confiant... tu t'es endormi dans les délices de Capoue, alors que d'autres veillaient, et ces autres t'ont fauché l'herbe sous le pied et tu n'y as pas pris garde... Et maintenant, qu'allons-nous devenir?... Les enfants, quel sera leur sort?... Pauvre Jeanne-Marie, elle a une santé si précaire... Et Hector... Hector... tout lui nuira, jusqu'au nom qu'il porte!... » Et ainsi du matin au soir et parfois du soir au matin, — ni l'un ni l'autre ne dormons guère, et souvent elle vient ajouter l'angoisse de son insomnie à l'angoisse de la misère. Le malheur l'a rendue cruelle!... Et tandis que vont vite, vite, les aiguilles de son tricot, elle m'accable sans pitié... Comment échapper à ces coups?... je ne vois rien devant moi, nulle issue, nulle espérance, partout la route barrée, murée, tel un cachot; j'en deviens fou... fou, vous dis-je!

Et, devant ce désespoir, elle ne savait quels mots dire.

La chambre est été pleine d'ombre si les lumières de la gare n'y eussent répandu une clarté incertaine. M^{me} Cramen aurait pu allumer sa lampe, comme chaque soir. Elle ne le faisait pas.

Elle avait voulu revoir celui qu'elle savait malheureux et qu'elle souhaitait aider; allait-elle avoir trop présumé de ses forces?

Il voulut rappeler :

— Ah ! Geneviève, dire qu'un jour, dans le passé...

Elle se redressa et, durement, cria :

— De grâce, ne parlons pas du passé.

— Et de quoi donc voulez-vous que je parle? du présent?... il m'est odieux.

— Oui, parlons du présent, répéta-t-elle; nous nous pouvons du bien et nous le devons !

Il releva la tête et dit :

— Soyez assurée de mon entier dévouement.

Elle affirma à son tour :

— Et vous, bien plus sérieusement encore du mien.

Ils se regardèrent, et lui, railla :

— Que pouvons-nous l'un pour l'autre?...

Et, en effet, à elle infirme, boiteuse, incapable de quitter son pauvre réduit, à lui vaincu par la vie, presque déshonoré, il semblait que tout effort fût inutile, et ne tendit qu'à prouver leur impuissance.

En eurent-ils conscience?... Ils se mirent à rire, de ce rire navré, de ce rire qui vient alors qu'il semble que l'on ait atteint le dernier degré de la misère humaine, qu'il ne se puisse plus rien au delà.

Malgré son émotion, Geneviève reprit :

— Vous me faisiez dire que vous étiez absent, vous ne vouliez pas venir et cependant, voyez, je vous fais rire!...

— C'est lorsque j'ai appris ce pauvre mensonge dicté par ma mère à Jeanne-Marie que je suis monté.

— Je n'y ai pas cru.

— Comment auriez-vous pu y croire?... Ma pauvre maman ne voulait point me laisser vous retrouver ! s'exclama-t-il étourdiment, mais vite il corrigea : elle voudrait que nul ne me vit, vaincu, tombé comme je le suis... Mais vous voir me fait du bien, je suis venu, je pourrai revenir, n'est-ce pas?...

Elle acquiesça d'un geste vague et tous deux, toujours dans la pénombre, redevinrent silencieux, poursuivant leurs pensées, leurs rancoeurs, leurs regrets.

Il faisait lourd, chaud, dans cette petite chambre. On respirait mal.

— Ne pouvez-vous ouvrir la fenêtre?... fit-il, oppressé.

— La fumée, l'odeur du charbon de terre m'incommodent...

— De l'autre côté?...

— Oh! c'est bien pis!...

Il eut un geste accablé.

— Alors il ne reste qu'à souffrir.

— Avec courage.

— Avec désespoir!...

— Cela jamais...

Et, parlant avec force, elle demanda à quoi pouvait servir le désespoir à celui surtout qui a sa vie à refaire...

— Vous pouvez m'en croire, allez, je sais ce que c'est que la lutte pour l'existence, la lutte contre d'insimes petits détails qui, sans cesse, renaissent, je sais qu'il ne faut point de désespoir, sinon on en mourrait!

En réponse à cela, il s'écria :

— Et dire que si, à un moment de ma vie, j'avais su vouloir ce que je voulais, oui, ce que je voulais, je vous le jure, Geneviève!...

Mais elle l'interrompit :

— Je vous l'ai dit déjà, ne parlons pas du passé!

— Pourquoi?... ne comprenez-vous pas que ce pauvre autrefois... vos chers parents, la Passardièr... nos années de jeunesse, tout cela est pour moi une oasis où ma pauvre âme lassée aime à goûter du repos?...

Elle répliqua, violente, incapable de contenir plus longtemps certaines impressions qui l'assaillaient :

— Si ces heures sont, pour vous, évocatrices de paix et de repos, ne comprenez-vous pas, à votre tour, que c'est dur, cruel, de me faire re-

vivre une époque d'épreuves que je m'efforce d'oublier... de me rappeler qu'un jour je fus leurrée, trompée, dédaignée, abandonnée, qu'on me mentit... qu'on me méprisa. Tenez, mon ami, partez, quittez-moi. Je me croyais guérie, votre présence a rouvert la blessure.... Je souffre trop ce soir, brisons là. Descendez, je suis incapable d'être bonne pour vous plus longtemps...

— Geneviève !...

— À moi aussi, comme à votre mère, l'amer-tume, les reproches montent aux lèvres; à moi aussi vous avez un jour, fait beaucoup de mal !...

— Geneviève... par pitié... j'ai si souvent regretté...

— Ah ! que c'est facile à dire et vain quand le mal est fait ! Il y a des choses qui ne se rachètent pas, dit-on donner tout son sang, toute sa vie...

— Dites, comme ma mère, que je suis un bourreau !...

— Oui, vous l'êtes !... Pensez à ce que je pourrais être et... regardez-moi ?...

Il sortit en courant.

— Et nous croyons pouvoir nous faire du bien?... Ah ! trop de mal, trop de deuils, trop de ruines sont entre nous !... gémit la pauvre fille.

Une nuit de fièvre et d'insomnie suivit pour elle. Et, durant les interminables rêvasseries de cette veille, elle traita d'égoïste son ami d'enfance et, avec lui, tous les hommes. Elle se dit que s'ils ne peuvent mesurer à leur propre souffrance la souffrance qu'ils causent, ils n'en ont nulle conscience !... Elle fut dure, impitoyable pour lui, pour eux !... Elle le jugea, elle les jugea tous sans merci...

Au matin, sitôt sur la chaise longue, tremblante de l'émotion de la veille, jugeant de tous les cœurs d'après le cœur qui lui avait menti, elle n'eut qu'une idée : écrire à Nadine une longue lettre pleine d'alarmes.

Ecrire la fatigue vite, elle doit s'y reprendre à plusieurs fois pour mener à bien ce qu'elle considère comme un devoir : mettre en garde la jeune fille trop confiante, lui faire comprendre que « plus ils ont la parole caressante et douce, mieux et plus sûrement ils trompent... » Ne l'écoutez pas... ne le croyez pas... ne vous attachez pas à lui surtout, pauvre enfant ! Vous n'auriez pas assez de toutes vos larmes... de toute votre vie pour en pleurer !... »

Telle fut la fin de cette lettre.

V

Nadine Uwald à M^{me} Cramen

Ber-sur-Mer, le...

Chère Mademoiselle,

« Vous mériteriez d'être traînée devant les tribunaux par « eux », pour diffamation. Je brûlerai votre lettre et ne trahirai pas vos rancœurs pour que cela ne soit pas. Car les juges, tout fourrés d'hermine qu'ils sont, étant également des hommes, vous auriez à subir un maximum de condamnation... et je suis trop triste de vous savoir prisonnière dans votre petite chambre, pour vouloir l'aggravation que serait à votre sort la paille humide d'un cachot !... Je me contenterai donc, tout au long de ma réponse, de plaider, de défendre la cause de ceux que, si viollement,

EN LUTTE

vous attaquez et je commencerai par vous dire ce que je vous ai dit cent fois : s'ils sont tous comme celui que j'aime, ils sont charmants!... Et si, de leurs propos, autant en emporte le vent, songez qu'il n'y a que les jolies choses qui sont sans durée : la beauté, la jeunesse, l'aurore, les jeux de soleil au crépuscule, le printemps, les fleurs, j'en passe, j'en passe...

D'ailleurs, vous et moi sommes mal venues pour connaître la question, nous partons de points de vue trop différents : le vôtre est noir, le mien est rose, il faudrait nommer un arbitre pour décider qui, d'entre nous, a tort ou raison.

Et encore je gage que l'arbitre, prenant un peu de votre noir, un peu de mon rose, s'en tiendrait tout simplement à une teinte intermédiaire, nous engageant à nous en contenter, puisque la perfection n'est point de ce monde. Les demi-teintes, les demi-mesures, le juste milieu, tout est là dans la vie!... C'est de cela qu'aime à s'entourer la Raison, cette petite vieille dame sobrement mise, aux gestes menus, aux cheveux grisonnants, au teint reposé, aux yeux sans éclat que vous vous flattez de beaucoup connaître. Ce n'est pas pour vous chanter ses mérites que je vous écris, mais pour tâcher de réhabiliter quelqu'un que vous traitâtes de monstre et dont, c'est visible, vous cherchez encore à me détourner aujourd'hui...

Causons donc de lui...

Mais, au fait, que vous en dire?... Le ciel est bleu, la mer est belle, la brise est douce, notre vie n'est qu'une longue partie de plaisir : courses à pied, à cheval, en auto. Le soir, très las, assis sur la terrasse des *Goélands*, tandis que, de partout, montent, jusqu'à nous, des harmonies, nous causons des faits du jour... c'est exquis! Mais pourquoi est-ce exquis?... Parce qu'il est... Le soleil, le bleu, le charme d'une vie aussi délicieuse, c'est lui, lui... encore lui! Pendant trois jours il a dû revenir à Paris. Vous me croirez si vous voulez, il a plu sans cesse, le ciel était morose, tous étaient grognons, rien ne s'organisait. Il est revenu et

le soleil avec lui, la vie charmante a recommencé, avec le gréement des jours bleus et le pavois de fête.

Une grande ombre au tableau est toutefois l'arrivée des Chauvois. Elles se disent ici en passant. Mais je n'augure rien de bon des airs protecteurs d'Yvonne, des airs mielleux de sa mère et du face-à-main inquisiteur dont elle me poursuit.

— Que sout-elles venues faire, quand il y a tant de place sur la terre?... me suis-je laissée aller à penser de ces trouble-fête, qui nous ont empêchés, le jour de leur arrivée, de nous promener en auto, Mme Mardelette ayant dit qu'il fallait les emmener ou renoncer à toute promenade, et John ayant préféré renoncer à toute promenade, sa « Voisin » n'étant pas élastique.

— Ce qu'elles sont venues faire?... Elles sont venues pour m'épouser!... a-t-il déclaré avec une fuité splendide.

— C'est ce qui s'appelle ne pas y aller pas quatre chemins!... a remarqué sa sœur en riant.

— Vous laissez-vous faire?... ai-je eu le courage de demander.

Il m'a répondu en me regardant fixement :

— Je pense que, comme pour la promenade en auto, je préférerai y renoncer...

— Je ne comprends pas.

— Je m'explique alors : je préfère y renoncer, parce que mon cœur, comme l'auto, n'est pas élastique.

Catherine a continué à rire... Moi, je ne riais pas... je croyais comprendre, en ces mots, mille choses qui... me consolaient de l'arrivée des Chauvois!...

Le lendemain, nous allions partir en auto. Cette fois, Mme Mardelette ne nous imposait pas le devoir d'emmener Yvonne et sa mère; elles viennent faire une visite!

— Oh! vraiment... nous ne voudrions pas vous déranger... Nous sommes désolées de vous manquer... mais puisque vous deviez sortir...

John n'avait pas l'air d'entendre; il arrangeait

quelque chose dans sa machine et mâchonnait entre ses dents :

— Si elles m'ennuient trop, gare !...

— Qu'est-ce que tu feras ?... demande sa sœur qui, penchée vers lui, semblait s'absorber dans l'opération qu'il faisait.

— Je hâterai le départ pour Beaugé.

— Et si maman les invite ?...

— Alors je ne mettrai les pieds à Beaugé que lorsqu'elles seront parties, et si maman en est fâchée, je lui dirai pourquoi je le fais et, si nous ne sommes pas du même avis, je résilierai de Beaugé et m'en irai dans un de ces endroits ultra-mondains où l'on trouve à faire cinquante mille bêtises... et ces cinquante mille bêtises je les ferai, s'il n'y a que ce moyen-là de dégoûter les gens de moi, voilà !...

John, dans son enfance, était un petit garçon aux caprices violents. On ne l'en a pas corrigé ; ces caprices il les a toujours, ils sont devenus avec l'âge de terribles défauts de caractère avec lesquels il faudrait beaucoup compter. On les tournerait par la douceur, et M^{me} Mardelette, qui ne grondait pas son fils quand il était petit, entre en lutte, aujourd'hui qu'il est grand, sur des riens, des vétilles. Il y a des moments où John paraît tellement exaspéré qu'il fait peur. On le sent prêt aux coups de tête, aux coups d'État, aux violences, prêt à jeter par-dessus bord tout ce qui fait son existence actuelle.

Je me souviens d'un soir où il laissa échapper devant moi ceci :

— On croit que je suis heureux parce que j'ai de l'argent plein mes poches !... Je suis affreusement malheureux. A la moindre velléité d'indépendance, on me jette à la tête ce qu'on fait pour moi. Je paye ce qu'on me donne de toute ma liberté. Il faut que cela change... il faut que cela change...

Mais, lorsqu'il parle ainsi, mon cœur se serre, il me semble que dans ce changement de vie je n'ai pas plus part que les autres.

Et, tandis que ces réflexions me donnaient un vrai malaise, me faisaient baisser la tête, comme si je me sentais vraiment coupable, vraiment responsable de choses qui se passaient et pouvaient être très graves, bien qu'elles n'en eussent pas l'air, sous l'œil méchant et moqueur des dames Chauvois, avec, aux oreilles, leurs remarques à double détente, nous montions en auto.

Nous devions aller prendre mon père, ma jeune belle-mère; Catherine, la sœur de John, venait avec nous.

Au moment du départ, M^{me} Mardelette dit très bas à son fils, mais de cette voix sèche et autoritaire qui a sur lui un tel pouvoir d'exaspération :

— Les Chauvois dînent ce soir avec nous, ne l'oublie pas.

Il répond, entre ses dents, l'air mauvais :

- Je m'en garderai bien.
- Je t'en prie, n'est-ce pas?
- Si j'ai une panne, cependant?
- Tâche de n'en pas avoir, voilà tout. Tu vas loin?

— Oui, sinon ce ne serait pas la peine.

— Où donc?

— Au cap Gris.

— Alors, c'est sûr, tu ne reviendras pas!

— Je vous téléphonerai en passant devant un bureau de poste!

— Belle consolation, vraiment!

John n'a rien répondu, l'auto est parti.

A la porte du chalet, papa et ma jeune belle-mère nous attendaient. Vous savez combien papa est amoureux de la ligne et comme il est toujours prêt à lui sacrifier, je ne vous étonnerai donc pas en vous disant que, de tous les costumes d'automobile, papa a choisi pour lui le plus esthétique!

Une sorte de dalmatique en taoutchouc blanc; comme coiffure, quelque chose rappelant les « salades » que portaient les preux; ainsi vêtu, il semblait, à s'y méprendre, avec sa belle barbe blanche

qui ne lui enlève pas son air si jeune, un beau paladin du moyen âge.

Cette promenade, du reste, le ravissait.

— Où allons-nous ?

— Au cap Gris.

— Au cap Gris, en temps de pleine lune, à l'heure de la marée et cela sans brouillard; je m'y connais, depuis le temps que je peins des « marines » !... Ce sera parfait !...

Suzanne, ma jeune belle-mère, était voilée et revoilée comme une belle dame de harem.

Nous l'en taquinions. Elle monte, mon père aussi. On démarre.

— Lâchez tout !... crie gaiement le beau paladin moyenâgeux que je vous ai déjà présenté...

Et nous voilà partis.

Au premier bureau de poste, malgré les protestations de sa sœur, John envoie son message.

C'est dit : au lieu du magnifique menu qui s'élaboré dans les sous-sols des *Géblands*, nous prendrons, dans une auberge, un repas de pêcheurs.

Mme Mardelette sera bien fâchée, oh ! comme elle sera fâchée !...

John me console en me déclarant qu'elle s'y attend, et il ajoute avec un sourire de triomphe que les Chauvois seules ne s'y attendent pas... Mon père est délicieux de gaieté, de jeunesse, d'étranl et l'auto file sur une route sans poussière vers le cap Gris...

Notre dîner, avec sa soupe au poisson, son poisson frit et des betteraves à l'huile, serait un peu cénobitique si, d'un des paniers de l'auto, ne sortaient une magnifique poularde, un pâté de foie gras, du bordeaux, du champagne.

— Était-elle assez prémeditée, la panne !... crie John d'une voix de victoire.

Tout le monde rit, Catherine hoche la tête et moi j'ai peur... peur de la revanche des Chauvois, de la colère de Mme Mardelette...

John s'en aperçoit-il ?...

— Autre, s'écrie-t-il, vous nous aviez promis

une soirée sans brouillard... j'en vois cependant au front de votre fille!...

Mon père riposte en faisant un grand geste d'incantation comme s'il voulait écarter de moi, par quelque formule magique, toute influence mauvaise :

— Vraiment, qu'y voyez-vous?... N'y prenez garde! Un front de jeune fille c'est sombre, ça s'éclairent, c'est un ciel à giboulées...

Nous dinons lentement, gaiement, au bord du flot, sous une petite tente. Un quinquet plutôt sumeux nous dispense parcimonieusement sa lumière.

Mon père est étourdissant d'esprit et, en le voyant ainsi, nous animant tous, alors que nous serions toujours prêts, malgré tout, à retomber dans la mélancolie, je me dis que, de son temps, on était vraiment plus gai que du nôtre.

Cette pensée je l'exprime, et aussitôt elle trouve de l'écho; nous discutons la chose. Mon père est sur la sellette et déclare s'y plaire insinément.

— Mes enfants, explique-t-il, je suis plus gai que vous pour la bonne raison que ma jeunesse a été moins gâtée, plus difficile et surtout plus laborieuse que la vôtre!... Il n'y a rien comme de ne pas s'amuser toujours pour savoir le faire ensuite quand l'occasion s'en présente!... Rien ne vieillit comme la satiéte.

Il discourt interminablement et si drôlement que nous sommes pris de fou rire. Il déclare que le système d'éducation d'aujourd'hui, au lieu d'être un long travail coupé de quelques heures de congé, est un long congé coupé de quelques heures de travail... Il ajoute qu'à ce système, les hommes ont la tête vide comme un appartement sans meubles et, comme il faut, bon gré mal gré, mettre quelque chose entre ses quatre murs pour obéir à la tradition, ils y fourrent les pincees, les écrous, les boulons, les trempilleurs, les allumeurs de leurs automobiles, les outils spéciaux aux sports qu'ils préfèrent : avirons, skis, toboggan, ils traitent la substance de leur cerveau comme un muscle et... en avant!...

John se défend d'avoir pour cervelle un établi d'ajusteur !

Mon père, toujours avec ces grands gestes de magicien, met ses deux mains en auvent sur ses yeux, regarde John et prétend qu'il voit cet établi avec ses petits outils merveilleusement rangés, chacun en leur case. John prend sa tête à deux mains, déclare que ce qu'il entend lui fait un mal horrible. Et il ajoute :

— Dans cette nouvelle organisation humaine, que faites-vous de nos cœurs ?...

— Ce que j'en fais ? Mais je n'en fais rien parce qu'il n'y a rien à en faire, ils sont tous munis de la jante mobile, — si j'ose m'exprimer ainsi, j'avoue la comparaison hardie ! — permettant en quelques secondes une réparation en cas d'avarie; ils sont blindés de superbes antidérapants, contre lesquels les plus intéressantes Dalilas ne peuvent plus grand'chose...

John proteste, il se prétend un cœur tout différent.

— Tant pis, riposte lestement mon père, rendez-le, changez-le; avec les conditions nouvelles de la vie, vous n'en saurez que faire et ce ne sera pour vous qu'un inutile surcroît d'ennui...

— Oh !...

John me regarde, il ne dit mot; mais ses yeux parlent... Je souhaiterais que mon père cessât le jeu; comment le dire? Catherine, que toute cette fantaisie amuse, me vient inconsciemment en aide :

— Et les femmes, maître, que mettent-elles donc entre leurs quatre murs ?...

— Les femmes, Madame, je ne me permettrai de dire d'elles autre chose que ceci : elles continuent et continueront toujours à être la plus belle moitié du genre humain !

Et il se soulève, la main sur son cœur, les yeux à terre, pour le plus profond et le plus respectueux des saluts.

— C'est de la galanterie, maître, et de la meilleure, mais non de la sincérité. Nous voulons de la sincérité...

— De la sincérité ?

Mon père ferme les yeux, semble se recueillir et, d'un air inspiré, du doigt montrant le ciel, s'écrie :

— Les femmes n'ont dans leur boîte crânienne que des chiffons, des chiffons... encore du chiffon ! A se heurter à cette matière molle tout s'amortit : la manière de sentir, d'apprécier, de souffrir même. Le cervelet n'a plus qu'une fonction à régler, qu'un mouvement, un seul...

Oh ! maître, dites vite, nous avons soif de mieux et ce que vous venez de déclarer nous fait la tête lourde.

— Un mouvement, un seul élan de foi, prouvant encore toute l'ardeur d'un culte et des convictions profondes.

— Quel est-il, maître, quel est-il ?

— L'agenouillement les mains tendues, le regard en extase devant... le balcon fleuri du grand couturier !...

— Oh !... oh !...

— De la chiffronerie d'un côté, de l'automobilisme de l'autre et le divorce planant sur de tels contrastes ! Mes enfants, où allons-nous ? c'est la fin du monde !

Et, tandis que mon père nous débite ses plus étonnantes paradoxes, en ne perdant pas un coup de dent, car s'il est beau parleur il est aussi belle fourchette, le dîner prend fin.

La nuit est complète. La lune s'est levée. La brise de mer secoue la toile de la tente et plus loin des filets tendus.

Nous nous acheminons vers le cap.

Vous savez qu'en une surface à tel point polie qu'elle en est glissante, le massif rocheux qui le forme s'avance vers le flot comme l'étrave d'un gigantesque navire. Vous savez que, d'après la légende, sur ce plateau, les druides se rassemblaient pour offrir leurs mystérieux sacrifices. Mon père nous rappelle ces choses.

La lune est splendidement claire. La mer a un

clapotis sonore. Mon père, dans sa dalmatique blanche, est tout à fait curieux et amusant.

Nous nous asseyons près du flot. Catherine et ma jeune belle-mère se mettent à causer... toilette !

— Là ! qu'est-ce que je vous disais ! Elles ne peuvent même les oublier devant cet horizon !

Elles rient et se taisent.

Et, encore une fois, mon père lâche bride à son imagination. Il nous parle des fées des eaux, de ces nixes menteuses qui habitent le long des côtes, dans le creux des roches, des elfes qui dansent sur les falaises; des gnomes, gardiens des trésors, et des farfadets qui hantent les landes de bruyères... Il nous fait entendre, dans le bruit des vagues, les soupirs des âmes de ceux qui firent naufrage au cap Gris. Il a un tel pouvoir d'évocation que nous entendons ces soupirs et que la peur nous vient.

Il nous dit ce fragment d'un poème scandinave : *Oui, vers la mer laissez-moi voguer et tomber en voguant ! On m'ensevelira dans un linceul humide, puis ce sera sur moi le silence éternel, tandis que la vague inlassable roulera mon corps vers les plages, dans les grandes nuits magiques où la lune écaille d'argent la surface de la mer.*

En déclamant, mon père est beau, inspiré, splendide ! Sa tête est nue, son front semble bien vraiment de ceux qu'a touchés du doigt le génie.

— Voilà le secret de votre gaieté, maître, s'écrie John, vous voyez des choses là où nous n'en voyons pas... Nous serions venus ici ce soir sans vous que ces dames auraient passé la revue de leurs chiffrons et moi, probablement, fermé les yeux devant ce spectacle magique, me donnant comme excuse de l'avoir déjà vu...

— Et que croyez-vous que nous pourrions mettre dans nos créations, si nous n'y voyions pas mieux et plus loin que beaucoup d'autres ? Il le faut, mon ami, c'est le métier qui le veut ! La nécessité crée l'organe.

Et, heureux de se sentir apprécié, mon père re-

prend ses descriptions du monde fantastique des eaux. Les « nixes » jalouses et menteuses hantent ma pensée. Je crois les voir personnifiées par les Chauvois et nous voulant du mal.

— Ce sont ces persides, me dit mon père, qui, le soir, s'en vont écoutant les propos des amoureux aux bords des flots ! Ce sont elles qui les attirent vers l'abîme. Malheur à ceux qu'elles ont entendus parler, un jour ou l'autre ils deviendront leur proie !

— Sauvons-nous ! s'écrie John, avant que la tentation ne nous vienne de dire... de dire... — il me regarde encore — de dire de ces mots-là !

— Mes enfants, restons un instant, un instant sans parler, recueillis, charmés, éblouis.

Et, devant ce décor splendide, cette minute de recueillement descend en nous, tombe en nous, devient une impression inoubliable.

— Mon cher John, vous m'avez fait vivre une des meilleures soirées de ma vie ! s'est écrié mon père en remontant en auto. Si mon pinceau arrive à en fixer le charme sur une toile, je vous la donnerai.

Oui, à tous, cette soirée a été bonne. Seule, la pensée des nixes me tourmente...

Je vous écris à l'aube du lendemain de ce jour que je crains cependant sans lendemain. Pour la première fois de ma vie, chère Mademoiselle, vous me voyez doutant de la suite que peuvent avoir des instants heureux.

Si ma lettre, franche au départ, l'est moins à l'arrivée, c'est que je l'ai écrite en plusieurs fois et qu'une lame de jeune fille, encore bien mieux que son front, « est un ciel à giboulées », comme le prétend mon père.

Au revoir, chère Mademoiselle, dites-moi si la promenade que vous venez de faire avec moi au cap Gris a mis non pas du soleil, mais du clair de lune dans vos pensées ?

VI

M^{me} Cramen à Nadine Uwald

Paris, le...

Chère petite Nadine,

* Encore une fois vos gentilles lettres auront apporté mieux que du clair de lune, du bonheur dans ma petite chambre!... Votre promenade au cap G s'enthousiasme et augmente, si possible, ma grande admiration pour votre père!... Qu'il est beau, fort et intéressant, votre paladin du moyen âge, et que j'eusse aimé l'entendre évoquant les divinités des eaux dans ce langage coloré, qu'accompagnaient de grands gestes amplifiés par les plis, les draperies de la dalmatique blanche!...

Je suis comme vous : les nixes jalouses et menteuses me tourmentent!... Ayons patience et courage!... Avec ces armes qui nous viennent du ciel et qu'il nous faut le ciel pour avoir, à quoi n'arrive-t-on pas?

Je suis moins seule depuis quelque temps. Les grandes vagues de la vie ont fait échouer, sur le même écueil que moi, un pauvre homme que je connais depuis l'enfance, un homme très malheureux. Je me suis juré de lui être utile, — serment bien dérisoire! -- que puis-je de mon petit coin? Aidez-moi, chère Nadine, donnez-moi le moyen d'être conséquente avec moi-même...

J'attends de vous ceci : que vous persuadiez à votre beau John qu'il doit, pour l'amour de vous, arracher mon vieil ami à la situation dans laquelle il est comme enterré vivant.

Peut-être le connaissez-vous, celui que je protège, il se nomme Léon Tardet — par cette aberration singulière qui fait qu'à son nom aujourd'hui chacun veut ajouter un peu d'allure, on a tenu à

lui faire parer le sien de l'appellation d'une propriété de famille « de Valhomme » —. Comme je condamne fort cette poudre aux yeux qui n'aveugle que ceux qui la jettent, je m'en tiens à « Tardet » que j'ai toujours connu. Léon Tardet — n'appelons donc pas autrement mon vieil ami d'enfance, — tombé d'une position splendide dans la plus noire misère, a une vieille mère, une fille d'une santé très délicate et un fils. Est-il responsable des malheurs qui ont fait de lui, hier un homme riche, aujourd'hui presque un meurt-de-faim ? N'auront-ils pas de terribles comptes à rendre, ceux qui l'ont ainsi précipité dans le malheur ?... Une main se serait tendue secourable, au lieu de le pousser à la chute, qu'il aurait pu se relever.

Chère petite amie, soyons meilleures !... Dieu a mis en tout « une goutte de lumière », il nous faut savoir la découvrir. Là est le secret du bien-être, la bonne direction, le phare !... Joubert s'est immortalisé pour avoir travaillé, poli sa phrase jusqu'à ce que cette « goutte de lumière » tombât de sa plume, se traduisît en d'admirables pensées.

Votre John, à qui tout sourit, nous doit, de par son bonheur même, quelques miettes de son magnifique gâteau. Ne m'avez-vous pas parlé dans une de vos lettres de ces usines du Tyrol dont, à ces heures de révolte qui vous font peur, il prétend vouloir réclamer la direction ?... Demandez-lui d'y trouver un gagne-pain pour mon pauvre ami; demandez-le lui, en mettant tout votre cœur dans vos jolis yeux, le Ciel vous en bénira ! A côté de la misère des uns, Dieu a mis la richesse des autres. Il place ainsi le remède près du mal; Il veut que les privilégiés aident les déshérités, de telle sorte que s'équilibre la balance de justice. Qui l'a compris ? Qui est celui qui, repassant le chiffrage de ses rentes, se dit qu'il ne détient qu'un dépôt dont il doit une part à d'autres qui n'ont rien ?...

Je vous dis adieu très vite, ma chère enfant, ma lettre est longue, ma santé bien précaire, je suis brisée par ce petit effort.

M^{me} Cramen cacheta sa lettre et, la laissant sur ses genoux, se renversa, épuisée, sur les coussins de sa chaise longue. Parce qu'elle se sentait si faible, ses yeux s'emplirent de larmes. Depuis quelques jours on eût dit que son état empirait. La fièvre et un malaise général l'avaient reprise. Elle ne mangeait plus, ne dormait guère.

« Pourtant je ne voudrais pas mourir encore ! » se disait la pauvre fille.

Sa vie avait retrouvé un but, une raison d'être, M^{me} Cramen aurait voulu, avant ce qu'elle appelait en souriant tristement « le grand départ », savoir son ami d'enfance hors de peine.

« Si j'étais comme autrefois, j'irais frapper à toutes les portes, pour le sauver de l'infortune et de ce qu'elle peut lui inspirer de désespoir !... »

« Etre comme autrefois !... » — Son cœur se serre et les larmes qui avaient cessé de couler reviennent à ses yeux. — Etre comme autrefois !... Ah ! s'ils savaient, ceux qui vont, viennent, marchent, courrent lestement, accomplissant une chose toute naturelle, le lent, le perpétuel, le terrible supplice qu'endure celui qu'un mal implacable immobilise, qu'une main de fer retient ! C'est-à-dire qu'à chaque pas, à chacun de ces mouvements qui ne demandent aucune souffrance, ils remercieraient le Ciel !... M^{me} Cramen ne peut plus comprendre comment, alors qu'elle aussi goûtait le bonheur de se sentir alerte, allante, bien portante, elle a pu parfois se plaindre, s'irriter de son sort, en gémir !...

« Ah ! si on savait... si on savait... »

Pourtant elle s'effraye de toutes les larmes qu'elle verse depuis peu sur elle-même... A quoi

bon?... Pour arriver à quoi? Veut-elle s'affaiblir encore? Et la voilà cherchant à se donner le change : bien portante, pourrait-elle, pour celui qu'elle a retrouvé après tant de traverses, ce qu'elle peut étant malade? Où prendrait-elle le droit de chercher à l'aider, de chercher même à le revoir? Au lieu que son infirmité la dégage de tous les préjugés. Elle lui permet d'accueillir l'ami de jadis, de le garder près d'elle lorsque la fièvre la retient grelottante en son lit, et les heures passent moins lentes et moins lourdes. Elle si malade, lui si malheureux peuvent, en de longues causeries, rattacher le passé à aujourd'hui, le cher passé, qui fut fait autant que d'amour fragile, de confiance et d'intimité!.. En faisant revivre ce passé ne font-ils pas revivre aussi les vieux parents dont M^{me} Cramen ne peut parler qu'à lui, puisque lui seul les a connus. Ne la revoit-elle pas mieux, cette vieille demeure de la Passardière : grande maison carrée, à l'aspect accueillant et vénérable, avec ses volets fanés par les pluies, le vent, le grand soleil, ses enguirlandements de glycines et de roses et les belles draperies pourpres qu'y suspendent à l'automne les feuilles prêtes à tomber des vignes vierges et des bignonias.

Il monte souvent maintenant, Léon Tardet. Les relations se sont resserrées entre le rez-de-chaussée et l'entresol. A cette première visite où l'on parut si mal se comprendre, d'autres ont succédé.

La seconde se fit le lendemain :

— Ma chère amie, je vous amène ma pauvre petite Jeanne-Marie pour qu'elle s'excuse de son mensonge... et qu'elle vous l'explique...

Jeanne-Marie ne s'excusa pas et n'expliqua rien.

Tandis que son père parlait, cherchant à dissiper la gêne qui pesait sur cette nouvelle entrevue, ses regards errent indifférents. Bientôt la jeune fille se lève et demande la permission d'aller retrouver sa grand'mère qu'elle ne veut pas laisser seule... En cela elle a raison, et pourtant, on serait tenté de penser qu'elle a tort, tant ses yeux sont froids, son front têtu, et dédaigneux le pli qui tend l'arc de ses lèvres.

M. Tardet explique :

— Elles causent entre elles de ce passé qui était hier, de cette vie de richesse qui était la nôtre... Ma mère se lamente de penser qu'elle ne vivra plus une existence pareille, et elle en donne la nostalgie à ma malheureuse enfant... Elles ne sont ni l'une ni l'autre profession de courage, et peut-être m'en voudront-elles, même, d'en venir chercher près de vous. Ma mère craint par-dessus tout de me voir résigné au malheur, en prendre mon parti et me plier devant lui. L'oublier un instant, c'est, à ses yeux, l'oublier tout à fait, renoncer à remonter la pente si vertigineusement descendue, abdiquer, finir.

Ce fut ce jour-là que M^{me} Cramen l'entendit raconter sa vie, expliquer le pourquoi de son mariage, de son abandon, et qu'elle put trouver en elle la force d'écouter, sans l'interrompre, cette triste narration, terne, banale, histoire de bien d'autres... Elle avait compris que tant qu'elle n'aurait point subi l'épreuve de ce retour en arrière, la confiance entre eux ne pourrait renaster; mais combien de fois au long de ce récit n'eut-elle point à se mordre les lèvres pour contenir les mots de regret, de reproche, prêts à s'en échapper !...

Cette « petite Sarancolin », que Léon Tardet avait épousée, était du reste douce, gentille.

Mais quelle est la femme, prise uniquement par intérêt, dont le mari approuve les qualités? Le plus souvent il lui en veut en raison souvent de la situation fausse où il se sent près d'elle. Parce qu'il l'a épousée sans amour, parce que rien ne semble les rapprocher aujourd'hui, tout les a éloignés.

Ainsi il l'a sentie se faire, pour lui, de plus en plus étrangère, alors que, cependant, elle restait là, en face de lui, incarnant la loi, l'ordre, le droit, tous les droits, ces droits qui gênent, qui lassent, dressés en obstacle entre la fantaisie et tout autre désir, toute autre aspiration... Et, peu à peu, cette femme qu'il a choisie, pour laquelle, sans remords, il a brisé le cœur d'une autre, lui est devenue odieuse et il a fui son chez lui pour ne plus la voir, et il s'est lancé dans le désordre pour tâcher de l'oublier. Il avait cru le breuvage enivrant, il n'y a trouvé qu'amertume, une amertume de chaque jour et de chaque heure, une amertume qui empoisonne sa vie.

— Le mirage de l'argent est le plus dangereux des mirages!...

Ce long récit, presque une confession, Genève l'a écouté sans l'interrompre. Mais lorsque à son tour il lui demande l'histoire de sa vie, la pauvre fille se dresse sur la chaise longue et son visage s'enflaire. Ce qu'elle a vécu peut se résumer en deux mots : « Souffrance, toujours, et, de plus en plus, souffrance. » Et d'où lui est-elle venue cette souffrance?... Ne le sait-il pas?

Va-t-elle en tenter l'aveu, risquer de troubler par d'irrémédiables reproches leur triste revoir? Puisque les torts, lui seul les eut, hélas! ne peut-elle se montrer généreuse et sur eux faire le silence?...

En cet effort héroïque elle mit toute sa volonté, et ce jour-là, ils se quittèrent apaisés, comme rapprochés.

M^{me} Cramen entr'ouvre les yeux, son regard tombe sur cette lettre écrite à Nadine avec tant de hâte, et qui attendra peut-être longtemps avant que quelqu'un ne monte la prendre pour la mettre à la poste.

« J'ai tous les petits malheurs !... » soupire M^{me} Cramen.

Celui-là cependant ne sera pas longtemps sans remède.

Un pas lourd, bruyant, rapide semble ébranler l'escalier. Que se passe-t-il?... Quelque catastrophe?... Un incendie?... Un heurt violent secoue la porte de M^{me} Cramen et quelqu'un entre en trombe, sans s'inquiéter de savoir s'il y a été oui ou non autorisé.

— C'est moi ! crie une grosse voix; bonjour, Mademoiselle ! Papa m'envoie vous demander s'il peut monter vous voir, puis si vous avez des commissions, je sors.

M^{me} Cramen sourit. Elle est faite, maintenant, à ces entrées bruyantes et sans façon du gros Hector, le fils de son ami. Sa montée tapageuse dans l'escalier ne l'émotionne plus.

— Comme vous tombez bien : vous aller jeter pour moi cette lettre à la poste...

Hector prend la lettre, en lit sans façon l'adresse.

— Ber-sur-Mer... Le fils Mardelette est à Ber-sur-Mer. Vous ne connaîtriez pas un moyen d'arriver jusqu'à lui pour lui demander de me fourrir dans ses autos?... Je serais d'abord n'importe quoi, décrotter des roues, laver les voitures, tirer le soufflet des forges, n'importe ! pour ensuite, un jour, devenir mécanicien, chauffeur, qu'on me confie des machines, des bonnes autos

qui filent, qui volent... bimshhh... on est déjà à cinquante kilomètres !...

— Vos études?...

— Bien, je n'en ai que faire !... Vous ne me voyez pas un petit M'sieu de salon, n'est-ce pas, après toutes ces histoires?... Du reste, ça ne durerait pas, avec mes anciens camarades qui me font des têtes... Calotte par-ci, coups de poing par-là, la chose serait vite liquidée !... Mieux vaut que je m'occupe ailleurs. Si je ne puis être quelque chose, je vous l'ai dit, n'importe quoi dans les autos Mardelette, je m'en vais mousse dans la marine. Je ne puis rester sans rien faire en bas quand bientôt tout manquera?...

— Vous me paraissiez, Hector, avoir pris, depuis que je vous ai vu, de bien graves décisions?

— Elles étaient prises. Je passe à l'exécution.

— Et votre grand'mère, qu'en dit-elle?...

— Bien sûr que nous ne sommes pas du même avis. Elle aurait voulu faire de moi un prince du sang et cela ne peut être. Résignons-nous!... Elle reproche à mon père la « position toute faite » que je n'ai plus... Je réponds à cela qu'il y en a beaucoup comme moi, qui recommencent!... Je serai un *self made man*, les Américains ont mis la chose à la mode!... Et cela m'ira rudement, de me « faire moi-même » au lieu de me « laisser faire », je marcherai où je voudrai au lieu de suivre la filière ! Si Mardelette me prend dans ses autos... bimshhh... du soixante-dix à l'heure!... Vous croyez que cela ne m'ira pas mieux que d'étudier l'histoire de Clovis?

Hector avait, en disant ces choses, une mine si réjouie, un ton si résolu, que M^{me} Cramen

rouvrit sa lettre à Nadine pour y ajouter ce post-scriptum : « Ma chérie, il vous faut chercher à caser non seulement le père, mais le fils, un bon gros garçon vigoureux, énergique, dont on pourrait tirer quelque chose... Il demande à entrer dans la maison Mardelette, à y faire n'importe quoi pour commencer; puis il voudrait devenir « chauffeur, coureur »... S'il ne pouvait contenter ses grandes ambitions, il s'engagerait comme mousse. Je serais bien heureuse si vous pouviez éviter ce chagrin à ses malheureux parents. Le sort de tous ces pauvres gens est entre vos mains.

« Ma jolie Nadine, voyez et agissez au mieux. »

— Le post-scriptum, c'est pour moi?...

— Oui.

— Pour que les Mardelette me prennent dans leurs usines?...

— Oui.

— Ah! veine de veine!...

Et le gros Hector saisissant un fauteuil le souleva, le reposa à terre, l'entraîna en une ronde vertigineuse qu'il accompagnait de « bimshhh » si bruyants que M^{me} Cramen ferma les yeux, se boucha les oreilles, tandis que l'appartement tout entier tremblait, que la pendule, les flambeaux, le moindre objet frémissaient.

Du milieu de ce brouhaha une voix tonna :

— Je cours porter la lettre!

Une porte s'ouvrit, claqua, une trombe sembla fondre dans l'escalier, se prolonger plus loin, le silence se rétablit : Hector était parti.

« Quel fou! » se dit M^{me} Cramen.

Et alors seulement lui vint un peu d'inquiétude; n'avait-elle pas été imprudente de donner à Hector cet espoir qui peut-être allait le détourner de ses études?

Quelques instants après Léon Tardet apparaissait à son tour et, visiblement tourmenté, questionnait :

— Qu'est-ce que vous avez laissé entrevoir à mon fils? Il est ivre de joie. Je le lui ai demandé et n'ai obtenu de lui que cette réponse qui ne m'éclaire pas : il paraîtrait que vous l'avez mis dans un « post-scriptum en automobile! » Après quoi il s'est livré à un saute-mouton par-dessus les meubles et à d'interminables cris qui ont fort déplu à ma mère... Ne pourriez-vous m'expliquer...

M^{me} Cramen allait parler de sa lettre à Nadine, et voilà que tout à coup elle ne l'ose. Dans son désir d'être utile à son pauvre ami d'enfance, s'est-elle laissée aller trop loin en parlant de lui à la jeune fille, en la priant de le recommander à John Mardelette?...

— Pourrait-on savoir à qui vous avez écrit pour mon fils?...

— J'ai... j'ai écrit à...

Le visage de Léon Tardet se congestionne et ses yeux flambent :

— Vous ne vous êtes pas adressée aux Mardelette, j'espère!

— Non, pas à eux... directement!...

Mais ce dernier mot meurt sur les lèvres de la pauvre fille.

— Parce que les Mardelette sont mes pires ennemis!... Quand je dis les Mardelette, je veux parler du père, le fils étant un de ces bons à rien qui n'ont eu que la peine de naître!... Mardelette est un homme qui ne connaît que l'argent, ne voit que l'argent et à qui tout moyen est bon pour arriver à ses fins. Cet homme a été odieux pour moi!... C'est lui qui m'a ruiné...

Et il raconte avec une exaspération



change sa voix, crispe son visage, ternit son regard et fait de lui un autre homme, comment il s'était rendu acquéreur, pour le compte d'une société dont il était le directeur, de vastes domaines boisés en Tyrol. Mardelette convoitait ces terrains et offrait de les racheter. Son offre étant dérisoire, on la repoussa.

— Qu'a-t-il fait alors?... Ne reculant devant rien, profitant de l'avantage de pertes énormes que nous venions de faire en Russie et des expédients auxquels nous étions condamnés pour parer au plus pressé, il cria bien haut que notre situation était compromise, il en donna des preuves que nous ne pouvions sur l'heure réfuter; ce fut la panique, la catastrophe, l'écroulement, la liquidation, le désastre! Et, triomphant, les pouces dans les goussets, il achète les terrains pour rien... pour rien, vous dis-je!... Ah! canaille... ah! le gredin... le bandit!...

Et M^{me} Cramen a la douleur de le voir, tenant le poing à des ennemis imaginaires, reprendre ce va-et-vient de bête en cage qu'il ne cesse d'avoir en bas, s'abandonner à une de ces colères d'homme qui a manqué sa vie et qui s'en prend à tout et à tous de sa malchance.

Elle l'entend se débattre devant les faits accomplis comme entre les murs d'un étroit cachot; elle l'entend se révolter contre tout ce qu'il a cependant été habitué à respecter : l'ordre établi, la société, ses lois; il s'exprime avec fiel, haine, rage; il dit comprendre les gens qui risquent le tout pour le tout, qui ne reculent devant rien, pas même devant le pire!...

Geneviève ne l'interrompt pas. Par pitié pour lui, elle le laisse dire; elle sait que parfois ces crises sont salutaires, qu'elles détendent les nerfs, qu'elles sont un dérivatif à trop de souffrances. Mais elle s'émeut à la pensée que tout

ce qu'il dit pourrait être entendu, au déchaînement de maux que de pareils dires, coïncidant avec quelque circonstance fâcheuse, pourraient entraîner. Elle voudrait le calmer, le lui faire comprendre. Et elle songe combien les êtres se ressemblent devant la souffrance, et de quel faible frein est l'éducation, lorsque le malheur vient et que la misère suit...

Lui continue :

— J'aimerais mieux mourir de faim que de rien accepter de ces gens-là, m'entendez-vous?... Oui, j'aimerais mieux mourir que d'accepter d'eux un morceau de pain...

Elle l'interrompt enfin, très calme, très douce :

— Je comprends tout cela pour vous, mais vous n'êtes pas seul!...

— Seul?...

Léon Tardet passe d'un geste égaré sa main sur son front. Ce mot a raison de sa colère.

— Seul, c'est vrai, je ne suis pas seul!...

Et il se met à rire, d'un rire affreux, déchirant.

— Vous avez raison, je ne suis pas seul!... Et le pain peut manquer chez nous, ce soir, demain... Et je songe à faire le fier, à relever la tête, alors qu'il faut vivre?... Ah! qui que vous ayez imploré pour m'aider, soyez bénie!... C'est vrai, je ne m'appartiens plus, je n'ai qu'à me courber devant ce qui me permettra de donner un toit et du pain aux miens... Ah! l'horrible chose... Ah! quelle déchéance...

Écroulé sur un fauteuil, il sanglote.

Et elle aussi pleure sans trouver pour lui un mot de consolation.

VII

Désormais M^{me} Cramen pourra faire facilement jeter ses lettres à la poste. À tout instant Hector monte en trombe pour demander « si on n'a pas de commission, pas de lettre, s'il n'est pas arrivé de réponse à... » Et, sans s'expliquer mieux, il se livre pour exprimer sa pensée à une mimique singulière, extravagante.

Cette question que le fils formule à sa manière, Geneviève la lit également dans le regard que lui jette le père chaque fois qu'il franchit le seuil de son petit appartement.

Mais Nadine n'a rien répondu, ne répond pas. Que se passe-t-il? Elle écrivait si régulièrement, si souvent, elle n'écrivit plus. M^{me} Cramen compte les jours... trois jours... cinq... dix... douze... quinze... dix-sept jours sans nouvelles... Nadine n'a-t-elle pas compris combien était pressant ce qu'on lui demandait?... A-t-elle échoué dans ses démarches et n'ose-t-elle le dire?... Serait-elle trop heureuse pour songer à s'occuper des autres, — ce qui ne lui ressemblerait guère — ou bien souffre-t-elle et une souffrance qui n'est pas la sienne lui est-elle de peu de chose? M^{me} Cramen ne sait quelle raison donner à ce silence, ne sait que répondre à ceux qui attendent, à ceux qui semblent avoir mis en un espoir si frêle beaucoup trop d'espoir. M^{me} Cramen s'effraye maintenant d'avoir donné tant d'importance à ce que pouvait Nadine : pouvait-elle vraiment quelque chose, n'était-ce pas trop lui demander?...

Et cependant, d'où qu'elle vienne, une in-

ervention est nécessaire !... Reculant de moins en moins devant les aveux les plus pénibles, Léon Tardet confie à M^{me} Cramen que des démarches sur lesquelles il comptait pour avoir une position plus que modeste, infime, ont échoué. A ces démarches, les uns n'ont pas répondu; d'autres ont opposé un refus sans explication; d'autres ont motivé leur refus par des raisons blessantes !...

— Ille est toujours vraie, la fable du lion malade !... ajoute désespérément Léon Tardet.

Le lendemain, nouveaux déboires, ce sont des parents auxquels il eût souhaité confier pendant quelque temps sa vieille mère et sa fille, qui s'excusent de ne pouvoir les recevoir, « leur liste d'invités est close et, du reste, leur séjour à la campagne va être écourté... »; le sur-lendemain, des valeurs qu'il croyait arracher au naufrage et qui ont sombré comme le reste...

— Oh ! du moins si l'on peut accuser certains hommes tombés comme moi de s'être taillé une belle part avant la catastrophe, cette accusation ne peut me frapper !... gémit le pauvre homme.

Et maintenant, un affolement aux yeux, il en est réduit à compter les jours qui le séparent de la redoutable échéance du terme. — Et combien y en a-t-il, dans « la grande caserne », qui peut-être les comptent avec lui ?...

— Ah ! la misère !... la misère !...

Geneviève l'apaise de sa belle voix qui est redevenue confiante. On dirait qu'à se heurter à ce que la vie des autres a de si pénible, elle retrouve de la force pour porter son propre fardeau, en oublier le poids et se redresser, vaillante.

— Ne pourrais-je vous aider, mon ami, à traverser cette terrible passe?...

Lui ne refuse plus, il ne répond que par un geste vague; sait-il seulement à quoi il faudra se résoudre pour parer à ces rudes moments?

Mais, lui parti, elle s'inquiète, non pour elle, elle vit de rien; mais pour lui, l'aide qu'elle a offerte est si mince!... Et la voilà songeant à augmenter ses ressources, d'abord en supprimant ce qui ne lui est pas absolument nécessaire : ces affreux remèdes si coûteux et qui ne la soulagent point; Rosa, qu'elle pourrait ne faire venir qu'une demi-heure tous les deux ou trois jours, le reste du temps... eh bien, l'on verrait! En se traînant, n'arriverait-elle pas à tirer parti de ce qui lui reste de forces?...

Mais comme tout cela est encore peu de chose, il faudrait mieux et plus!... M^{me} Cramen songe à coudre, broder; certes, ces travaux d'aiguille rapporteront peu, mais on n'en est pas à dédaigner le moindre gain!... Ne pourrait-elle aussi écrire, se servir de ce qu'elle savait autrefois?... Elle se réjouit, puis se décourage. Sa misérable santé va-t-elle entraver la volonté qu'elle a de se rendre utile?... L'obligation d'être presque constamment étendue sur cette chaise longue ne rendra-t-elle pas impossibles les travaux de couture?... Et que mettra la pauvre fille en ses articles, si elle ne peut s'aider de documents puisés dans les bibliothèques?...

Malgré tout, le temps passe, les échéances se précipitent, elles arrivent, elles sont là...

Nadine ne répond toujours pas...

La vie est lourde!...

Pourtant, en dépit de la détresse d'une paixille situation, quand monte vers Geneviève son pauvre ami, de plus en plus courbé et dé-

fait, ils ont encore le courage d'un peu de gaîté qui leur vient, à lui de la douceur de confier sa peine, à elle de sentir qu'elle peut être un réconfort. Mais, tandis que tout les rapproche, la vicille M^{me} Tardet et Jeanne-Marie demeurent invisibles et l'on devine dans leur attitude une sourde hostilité.

— J'aurais aimé faire travailler votre fillette; c'est, de tout ce que j'aurais pu faire, ce qui m'est été le plus facile.

— Ma mère ne le permettrait pas.

— Pourquoi?

— Le sait-elle?... Ma mère est orgueilleuse, je vous l'ai déjà dit, elle doit vous en vouloir d'être le témoin de mes malheurs!... Je suis certain qu'elle croit que vous y voyez comme une sorte de... de revanche!...

Geneviève joint les mains, sourit de pitié, murmure tout bas :

— La pauvre femme!...

Lui continue :

— Elle ne me parle pas de vous; mais quand je veux vous amener Jeanne-Marie, elle se plaint d'avoir à rester seule... Qui m'est dit que ma vie serait ce qu'elle est sans que j'en meure d'angoisse!... La nature a d'étranges forces qu'on ignore et qu'on laisse perdre quand on est heureux!... Ah! mon amie, pour me servir d'un mot qui vous est cher, que serais-je si, en tout ceci, vous n'étiez pour moi « la goutte de lumière » qui montre le présent moins sombre et empêche de désespérer de l'avenir!...

Elle se défend du rôle qu'il lui prête et cependant elle est si heureuse de ce qu'elle entend que ses yeux, ses grands yeux noirs si fiévreux dans la souffrance, s'adoucissent, brillent de joie.

Et voilà qu'un matin, alors qu'on ne l'attend plus, arrive cette lettre de Nadine :

Chère Mademoiselle,

J'ai besoin de vous voir. Je vous en conjure, réservez-moi l'après-midi qui suivra l'arrivée de mon message, que je sois seule avec vous.

NADINE.

M^{me} Cramen tourne, retourne le papier. Il ne lui faut pas longtemps pour deviner, ne serait-ce qu'au désordre de l'écriture, que quelque chose survient en la vie de la jeune fille et que ce n'est pas du bonheur.

— Elle aussi?... Et mes pauvres amis, alors?... et ce que j'espérais pour eux?...

Geneviève se sent prise au cœur par une violente angoisse. En ce silence de Nadine, elle avait mis de l'espoir, plus d'espoir qu'elle n'a voulu se l'avouer... Cet espoir serait-il déçu? Les terribles échéances approchent et Geneviève a reconnu l'impossibilité où elle était d'augmenter ses ressources.

Alors?...

— Mon Dieu... mon Dieu!...



Au jour dit, Nadine arrive...

Tout de suite, M^{me} Cramen voit qu'elle n'est pas heureuse.

La jeune fille est maigrie, pâlie, ses yeux sont creux et, eux aussi, remplis de fièvre

— Nadine!...

— Ah! Mademoiselle...

— Qu'y a-t-il?...

Et comme un autre jour, — jour heureux, celui-là, — Nadine s'élançee vers la chaise

longue, prend la main de M^{me} Cramen : mais au lieu cette fois de la baisser en riant, elle la presse contre son front et pleure.

— Qu'y a-t-il, enfant ?

— Vous ne savez rien ?...

— Je ne sais rien...

— Un accident affreux est arrivé à John...

— Un accident...

— J'en suis peut-être cause...

— Vous ?...

— Oui, moi... moi !...

— Expliquez-vous ?...

S'expliquer ?... la pauvrette ne le peut guère, les larmes l'étouffent.

— Où cet accident est-il arrivé ?...

D'un geste, Nadine semble dire : « Je ne sais pas. »

— Et quand cela s'est-il passé ?...

— Hier, avant-hier... le jour d'avant... j'oublie...

D'une voix sourde, entrecoupée de sanglots, Nadine parvient à raconter :

— Sur une route, dans une descente, un virage trop rapide... l'auto a heurté un talus qui séparait le chemin de champs en contre-bas, a franchi le talus, s'est renversé, a été précipité dans les champs... Le chauffeur s'est évanoui, il n'a rien. John, seul, John...

On le dit très mal !... Ce n'est que plusieurs heures après l'accident qu'on a télégraphié aux *Goélands*... M^{me} Mardelette a reçu la dépêche, il paraît que nous étions tous là !... Elle a eu le courage de ne rien dire... Elle a simplement regardé sa montre et, comme aucun train ne partait à cette heure, elle nous a laissé le temps de quitter la villa, nous avertissant seulement que par le rapide du soir son

mari et elle iraient à Paris pour affaires. Ces voyages étant fréquents, nul de nous n'en a été surpris. Et derrière nous M. et M^{me} Mardelette emmenant Catherine, à laquelle ils laissaient tout ignorer encore, pour être plus sûrs que rien ne transpirerait, ont gagné la gare... Ce soir-là, pour la première fois depuis bien des soirs, *les Goélands* furent sans tziganes... sans lumières... Vous me direz que ces choses se disent après coup : jamais je n'ai passé soirée si lourde, si hantée de pressentiments... Chez nous, mon père était triste, préoccupé. Ma jeune belle-mère, Suzanne, fort souffrante, a pris la mer en horreur et voudrait revenir à Paris, les médecins le lui défendent... Tout l'irrite, l'agace... Mon père s'épuise à l'égayer, rien ne la distrait. Nous nous occupâmes après dîner de la petite layette du bébé qui va venir, et sur les brassières, les bénitiers, tous ces petits objets jolis, ce furent des larmes et les plus pessimistes propos... Suzanne nous déclarait que tout irait mal, finirait mal... Cela se termina par une violente crise de nerfs. Mon père dut courir chez le médecin. Et ce fut le médecin qui, pour conter quelque chose, distraire Suzanne et l'arracher à ses préoccupations, nous déclara qu'il ne savait ce qui se passait aux *Goélands*, que M. et M^{me} Mardelette étaient partis au réveil d'une dépêche les avertisant que leur fils avait été victime d'un accident d'automobile... Je crois m'évanouir; mais cette nouvelle semble ressusciter Suzanne... Elle en oublie ses nerfs, elle presse le médecin de questions... Lui ne sait rien de plus, il a même la crainte d'avoir trahi le secret professionnel, il tient la nouvelle d'une suppléante à la poste. C'est elle qui a reçu le télégramme. Où est arrivé l'accident? Il n'a pas pensé à le demander...

Vais-je courir aux *Goélands*?... Minuit sonne, c'est impossible... Me faudra-t-il rester jusqu'au matin sans rien savoir?... Quelle nuit... quelle veillée!... Je la passai tout entière à ma fenêtre... Le temps était calme, la mer avait un bruit frais berceur... Les projections du phare s'attardaient par instant sur les minarets des *Goélands*, en faisaient étinceler les girouettes!... Ah! cette indifférence des choses devant les plus grands chagrins, cette impassibilité de la nature, cette régularité du temps ne causent-elles pas une impression qui fait peur, tant elles donnent conscience que ce que nous souffrons, ce que nous pouvons être est si peu, n'est rien! Pauvre John!... Au matin, je n'y tins plus, je courus aux *Goélands* et demandai à voir Catherine, ignorant qu'elle était partie. On me le dit, je m'en désole. Le valet auquel je m'adresse, tête de cire correcte et impassible, m'écoute, indifférent. J'insiste pour savoir si vraiment un accident est arrivé. Il finit par me répondre en jetant un rapide regard derrière lui, comme s'il avait la crainte d'être entendu par d'autres que par moi.

— En effet, on parle d'un accident, Mademoiselle, mais l'ordre a été donné de n'en rien dire.

Je rentre assolée et monte chez mon père. Il est dans son atelier. Un beau jour clair met en valeur les toiles, par les baies large ouvertes entre un bon air chargé de senteurs marines. Sur un chevalet est une toile inachevée : le cap Gris au clair de lune! Mon père l'a promise à John en souvenir de notre promenade... Que tout cela est déjà loin!...

Mon père, bien que revêtu de sa longue blouse d'atelier, est assis devant une table à écrire, la tête dans ses mains. Lui aussi a dû passer une

mauvaise nuit, il semble vieilli, affaissé. Il saute quand je lui demande :

— Père, comment pourrions-nous avoir des nouvelles de John?... Ne trouvez-vous pas cruel qu'on nous laisse tout ignorer? On n'agit pas ainsi avec des amis!...

— Oh! ces Mardelette considèrent si peu les autres comme des amis!... C'est encore une forme de l'égoïsme de se croire toujours seul au monde!... C'est du reste le propre de beaucoup de gens heureux de se cacher d'un malheur comme d'une humiliation!...

Je répète :

— Père, comment faire pour avoir des nouvelles?...

Qu'y a-t-il dans ma voix? Mon père me regarde, ses yeux s'attendrissent. Il répond à ma question par cette question :

— Tu l'aimes donc bien?...

— Ah! si je l'aime!...

Je tombe dans ses bras, notre émotion est grande, je crois qu'à ce moment nous souffrions autant tous les deux... Il ne l'avouera pas : mais Suzanne, enfant gâtée, capricieuse, fantasque, ne le rend pas heureux et ne paraît pas songer un instant que là serait son devoir!...

— En aimant John tu te prépares beaucoup de larmes!...

Je réponds :

— Pleure-t-on toujours parce que l'on cherche à être heureux?...

— On pleure lorsqu'on poursuit une folie... Or aimer John est une folie, vos situations sont trop différentes... Il est tard peut-être pour te le dire; mais si je ne l'ai pas fait plus tôt, c'est qu'à le voir près de toi si différent de ce qu'il se montre auprès des autres femmes, j'en ve-

nais, moi aussi, à croire en cet avenir trop beau... Mais, ma pauvre petite, j'augmente ton chagrin au lieu de l'alléger. Je crois peu au bonheur pour moi et pour les miens, ce matin... Il n'y aurait qu'un moyen d'avoir des nouvelles : envoie une dépêche à Paris.

Cette dépêche, Mademoiselle, j'en ai attendu la réponse tout hier, elle n'est pas venue. Comme j'errais de la maison au télégraphe et du télégraphe à la maison, ne pouvant rester en place, j'ai rencontré les Chauvois. Bien que nous ne fussions guère en bons termes, j'ai couru vers elles pour leur demander si elles avaient des nouvelles...

M^{me} Chauvois, irritée, hors d'elle, m'apprit qu'elle ne savait rien, que M^{me} Mardelette était étonnante d'agir ainsi vis-à-vis d'elle, surtout après ces quelques jours passés ensemble, c'était à n'y pas croire !...

— Aussi, nous repartons pour Paris !... Peut-être, là-bas, saurons-nous quelque chose, conclut-elle...

— Vous repartez aujourd'hui ?

— A cinq heures, Yvonne ne peut plus supporter de rester ici depuis qu'elle sait...

Yvonne prenait des airs penchés, elle tamponnait ses yeux qui me paraissaient pourtant sans larme. N'est été la gravité de l'heure, je ne sais si je ne lui aurais pas demandé raison de toute cette émotion !... Qu'est-ce qui l'autorisait à paraître pleurer sur John ?... Je la dévisageais, le rouge me montait au visage, il me semblait qu'elle n'avait nul droit pour agir ainsi et qu'en le faisant elle me volait !... Quel impudent affichage de sentiments que je savais ne pouvoir exister !... Tout cela était destiné à être répété !... En jetant ses secrets à tous les vents, ne sait-on pas qu'il en arrive toujours

quelque chose là où l'on souhaite les faire parvenir. Est-ce que par hasard on comptait sur moi pour aider à la transmission?...

— Vous partez à cinq heures, par le même train que moi!... dis-je tout à coup à M^{me} Chauvois. J'avais la tête perdue et le désir obstiné de lui être désagréable.

— Vous partez aussi? cria-t-elle, fronçant le sourcil, comme si elle eût voulu conserver pour elle seule la faculté de monter dans ce train.

Yvonne avait cessé de tamponner ses yeux pour me regarder avec dédain. Elle jeta du bout des lèvres :

— Vous aussi, comme moi, ne pouvez-vous demeurer ici, depuis...

Je coupai court à la fin de sa phrase par un si bref « vous l'avez dit!... » qu'elle en resta sans parole. Il y avait bien des jours que cette sorte de duel existait entre ces femmes et moi!... Elles attaquaient, je ne ripostais guère... John était là et j'étais avec lui!... Mais aujourd'hui...

Partir à cinq heures!... Il me fallait en obtenir la permission de mon père qui commença par déclarer la chose impossible. Il n'y consentit que devant mon désespoir.

Accompagnée de la fidèle Annette, — la vieille bonne qui m'a élevée — je suis arrivée hier au soir. Ma première pensée a été de me faire conduire aux Champs-Elysées, à l'hôtel Mardelette. Il était onze heures.

Pourtant je descends de voiture, décidée à sonner, à parler au concierge, à savoir... Mais lorsque je me trouve en face de la porte cochère, je ne l'ose plus et reste immobile, effrayée devant ces lourds battants de chêne dont tous les cuivres braqués sur moi semblent avoir été mis là pour me faire reculer.

Ah! ces façades de maison derrière lesquelles

on sait qu'il se passe quelque chose, quelque chose qu'on voudrait voir, qu'on brûle de savoir, et qui ne révèlent rien sinon combien, à certaines heures, un être est peu pour un autre être, combien entre eux tout est obstacle, tout sépare et les fait aussi étrangers l'un pour l'autre que s'ils ne s'étaient jamais connus!... L'un agonise sur un lit de souffrance, sans que l'autre qui agonise d'inquiétude et de douleur puisse mieux que... demander des nouvelles à la porte!...

Je repartis, navrée...

Ce matin, je suis revenue. Mais le concierge, comme les domestiques laissés aux *Goélands*, devait avoir l'ordre de ne rien dire.

Depuis j'ai envoyé Annette demander des nouvelles et n'ai su rien de plus; c'est à en perdre la tête!...

— Voyons, mon enfant, dit M^{me} Cramen, expliquez-moi ceci, qui me tourmente depuis le commencement de votre récit. En quoi, ma petite Nadine, cet accident est-il votre faute?...

— Oh ! ma faute... ce sont des suppositions... il me faudrait entrer en mille détails. Je vous le raconterai une autre fois, car maintenant...

— Et les Chauvois sont-elles arrivées à ce qu'elles voulaient?...

— Ah ! les nixes menteuses et jalouses ! qui le sait?... Mais cela aussi je vous le dirai plus tard, car pour l'instant...

— C'est vraiment très pénible de ne rien savoir!...

— Affreux!... Il me semble qu'il ne peut y avoir de supplice comparable au mien : aimer un être plus que tout, se sentir, de par ce sentiment même, mille droits sur lui et n'en avoir aucun!... Eprouver la tentation de tout oser et

ne rien oser cependant, puisqu'on n'est que la passante rencontrée sur la route de la vie, la passante qui doit paraître indifférente ! Sentir tout son être qui proteste contre cela, se révolte, s'insurge, qui voudrait crier la vérité et ne le peut... d'abord parce que cette vérité n'est pas une certitude. Est-on jamais sûr de rien?... Puis, d'ailleurs, si tant est qu'on l'ait, cette certitude, appartient-il de l'affirmer?... Ce secret, si c'est un secret, on n'est pas seul à le posséder, on espère, on peut espérer qu'il est aussi plus ou moins le secret d'un autre.

— Enfant, n'êtes-vous pas plus sûre que cela de... de lui, de John?

— Je suis sûre de lui.

— Sûre qu'il vous aime?

— Je vous conterai... je vous conterai...

— Enfin, voyons clair en tout cela... vous épousera-t-il?

Nadine eut un grand geste désolé.

— Sais-je seulement s'il est vivant!...

Il y eut un silence que Geneviève rompit par une question qui, depuis le commencement de l'entretien, lui brûlait les lèvres :

— Et mes pauvres amis, avez-vous pu quelque chose pour eux?...

Nadine ne paraissait plus comprendre, ni se souvenir de cette chose à laquelle tant d'espoirs avaient été rattachés!...

Mme Cramen dut préciser :

— Ce que je vous avais demandé, ma chère petite, pour... M. Tardet?

— J'en ai parlé à John un soir... un soir... Ah ! ce soir... Enfin, je vous conterai... je vous conterai...

— Mais promit-il de s'en occuper?

— Il le promit; mais...

— Que pouvait-il faire?...*

— Il ne l'expliqua point.

— Et... et vous ne savez pas quand... quand on pourrait compter sur une solution?

— Ah! Dieu seul le sait, maintenant...

Un peu de vertige s'empara de M^{me} Cramen.

En admettant que John eût l'intention de s'intéresser à M. Tardet, il fallait évidemment qu'il pût le faire, il lui fallait donc le temps de guérir, de se remettre, et du temps l'on n'en avait pas!... Les terribles dates approchaient et pour y parer, que faire? Lutter?... Comment? Fermier les yeux, laisser les choses suivre leur cours, s'en rapporter à la Providence... mais n'a-t-il pas été dit : Aide-toi, le Ciel t'aidera? Et s'aider, comment s'aider?

Quelques instants plus tard, Nadine se levait.

— Maintenant, où allez-vous, ma pauvre enfant?...

— Je retourne là-bas... je vais encore aller demander si...

— Soyez prudente, fit avec anxiété M^{me} Cramen.

— Vous avez raison, il faudrait être prudente. Lui-même serait le premier à le recommander... mais je suis tellement inquiète...

— Pauvre enfant... Vous ne saurez jamais combien je vous comprends.

— C'est pourquoi je suis venue... Je n'ai rien de caché pour vous...

M^{me} Cramen tendait les bras, la jeune fille s'y jeta.

— Il ne faut jamais désespérer!... On croit voir la route barrée, il semble qu'on sera arrêté, qu'on se brisera contre l'obstacle... On y arrive, on le touche... la réalité est moins effrayante qu'on ne l'aurait cru, l'ou passe. Comment cela

se peut-il? La difficulté s'est aplanié, la route s'est faite libre...

— Ah! la route libre... quel rêve!.. Nous en sommes bien loin!...

— Oui, bien loin!...

Un silence suivit. Chacune poursuivait ses pensées.

Au même instant, des pas rapides se firent entendre dans l'escalier. La porte céda sous une vigoureuse poussée et quelqu'un lança, sans même prendre garde à la personne qui était près de M^{me} Cramen :

— On dit que John Mardelette est mort... Un ~~très~~ type comme celui-là, c'est trop affreux!...

— John est mort?

— Hector, qui vous a dit?...

— On le crié dans les rues... les camelots qui vendent les journaux...

Hector poursuivait :

— On l'a rapporté aux Champs-Elysées... Ils sont tous revenus...

Nadine avait disparu.

VIII

Nadine à M^{me} Cramen quelques heures plus tard

Chère Mademoiselle,

• Je n'étais pas loin de chez vous, lorsque j'ai vu venir sur moi, courant à perdre haleine, un camelot vendeur de journaux, il criait :

— Achetez le *Vélo-Sport*, le démenti formel de la mort de John Mardelette, le fils du grand constructeur d'automobiles!..

Je l'arrêtai d'un appel et, contre son journal, lui tendis une pièce blanche.

Mais je ne pus aller plus loin, il me fallut m'appuyer au mur; je ne pourrai jamais exprimer ce que j'éprouvais en entendant jeter ainsi l'histoire de mon cœur, de mes plus secrètes angoisses à tous, pour tous!...

Je pris une voiture et me fis conduire aux Champs-Elysées.

Au passage, je croisai d'autres camelots, tous criant la même chose... Et à les entendre je me sentais de plus en plus souffrir. John m'apparaissait comme à jamais séparé de moi par ce trop d'êtres, ce trop d'inconnus qui s'intéressaient à lui... Jamais la situation que lui et les siens occupaient dans le monde ne m'avait semblé si universelle. Jamais la puissance de l'argent, ce qu'elle exige, la publicité effroyablement cruelle qu'elle entraîne ne m'étaient apparues à tel point formidables... Qu'étais-je au milieu de tout cela, qu'étais-je?...

Je descendis devant l'hôtel Mardelette. Je devais être bien pâle et ma voix devait bien trembler lorsque je demandais au concierge quelles nouvelles il pouvait me donner...

Sans noter mon émotion, cet homme me fit connaître la teneur d'un bulletin de santé signé de médecins illustres : « Etat très grave, mais non désespéré. » J'essayai une question. L'on y coupa court par ces mots : « Voilà ce que nous avons l'ordre de répondre! » Ce fut le concierge qui parla, tandis que sa femme, m'en voulant probablement de l'avoir dérangée plusieurs fois, grommelait « On n'en finirait pas, sinon... » Je me risquai timidement à demander Catherine Ma demande... repoussée par l'homme avec des mines et des gestes terrifiés, tandis que la femme, branlant du chef, marmottait à la cantonade « Ah ! bien. Ah ! bien... »

Me voici revenue dans l'appartement mon père. Les meubles sont couverts de housses, les glaces et les lustres voilés. Tout parle de départ ou de deuil...

J'ai une peur affreuse ce soir, et pourtant il est vivant!... Annette, en me voyant pleurer, pleure avec moi!...

Chère Mademoiselle, que ne sommes-nous près de vous, vous nous consoleriez!...

NADINE. ▶

Nadine à M^{me} Cramen le lendemain matin

• Je comptais aller jusqu'à vous, mon père m'annonce son arrivée pour demain soir. Suzanne obtient ce qu'elle veut, même ce qui n'est pas raisonnable!... Annette et moi avons l'appartement à préparer, mille choses à voir... et tous ces efforts matériels sont bien pénibles dans l'état d'esprit où je suis!...

NADINE. ▶

La même à la même, le lendemain soir

• Je n'ai pu m'échapper hier, même pour courir prendre des nouvelles de John. Comme un corps sans âme j'allais, je venais; je pense m'être acquittée de tout ce que j'avais à faire... Aujourd'hui j'ai cru que je ne pourrais m'échapper encore. Mon père et Suzanne arrivent à six heures ce soir; je voulais être là pour les recevoir et, jusqu'alors, que de choses à ne pas oublier!... ▶

Quelques instants plus tard

• A six heures tout était prêt, l'appartement réorganisé : meubles, rideaux, bibelots à leur place, des fleurs partout, même dans l'atelier du cher maître; il fallait que tout fit riant accueil, car moi j'étais bien triste et bien lasse... Nouvelle dépêche :

• Suzanne souffrante; arriverons demain même heure. ▶

Je pousse une exclamation désolée, à laquelle répond une question anxieuse d'Annette. Je lui lis

la dépêche, elle lève les bras au ciel, marmotte irrévérencieusement :

— Pauvre Monsieur, encore quelque caprice.

Mais, au fait, si personne ne vient, me voilà libre. Je mets mon chapeau, nous éteignons les fourneaux, — nos préparatifs de fête seront pour le lendemain — et nous voilà courant, Annette et moi, aux Champs-Elysées.

A l'hôtel Mardelette, rien de plus clair ni de plus consolant... M^{me} Mardelette, Catherine, M. Mardelette lui-même sont invisibles, et le bulletin de santé que me communique le concierge est à glacer le cœur :

— Fièvre, état comateux persistant.

Naviée, comme toujours lorsque je fais ce pèlerinage, je ne pouvais me décider à m'éloigner. Annette et moi nous étions assises sur un des bancs qui longent l'avenue, juste en face de l'hôtel Mardelette.

Qu'attendions-nous?... Que faisions-nous?... Le savais-je!...

Près de moi, Annette marmottait :

— Heureusement qu'il fait nuit, car si on nous voyait ici... eh bien!...

Soudain deux hommes très élégants, des camarades de John, sortent en causant de l'hôtel. Se rapprochant du banc où je suis assise, ils s'arrêtent le temps d'allumer une cigarette.

L'un d'eux dit :

— Mardelette épousait la petite Chauvois, vous savez!

— J'ignorais.

— Ça devait se faire au retour de Beaugé.

— Si vite?

— La pauvre fille est au désespoir...

Mue comme par un ressort je suis debout.

Non! non! John n'épousait pas Yvonne, et si la chose avait été décidée, c'était en dehors de lui!... Et ce que je n'ai pas osé crier à ces hommes, il faut que je vous le dise... Vous y verrez peut-être, hélas! les raisons du brusque départ de John et pourquoi je m'accuse d'être la cause de son acci-

Vent, cause involontaire... Oui, il faut que je vous fasse une confession complète, que je vous confie ce que j'étais trop troublée pour vous dire l'autre soir...

Aussi bien, je ne puis dormir, j'ai l'âme en tourment; cet appartement vide, silencieux, m'épouvre. Annette dort et il me faut parler de John, de mon pauvre ami malade, car je ne pense qu'à lui...

Chère Mademoiselle, je sais qu'il m'aime et qu'il veut m'épouser, parce qu'il me l'a dit à « sa manière » qui n'est pas, j'en conviens, la manière de tous; mais passons sur cette question de forme et arrivons au fait.

Il m'aime!... Il me l'apprit dans le cadre le plus exquis qui se puisse rêver : sur la terrasse des *Goélands*, un soir de clair de lune... pendant qu'on dansait et que jouaient les tziganes.

Sur cette merveilleuse terrasse à balustres, qu pied de laquelle les grandes vagues de la marée montante se brisaient avec de soyeux froissements, nous nous étions accoudés. Il fumait, je démeurais près de lui en silence.

Tout à coup il me dit :

— J'ai tort de vous garder ainsi dehors par cette nuit fraîche.

J'avais jeté sur mes épaules le vêtement de drap blanc dont mon père fit lui-même le dessin.

— Je n'ai pas froid, assurai-je.

John me regarda et murmura pensivement :

— Je n'ai jamais rien vu de plus seyant que ce manteau...

Puis aussitôt, s'interrompant avec vivacité :

— Mais ce n'est pas pour vous débiter de fadés compliments que je vous ai entraînée ici, Nadine, c'est très sérieux, très grave, il faut que je vous parle; ce que j'ai à vous demander est pour moi décisif!... Que pensez-vous de moi?...

— Ce que je pense de vous, John? Quelle drôle de question.

Le cœur battant, je m'attendais, je vous l'avoue, chère Mademoiselle, à une tout autre entrée en matière.

— Drôle ou pas drôle, je vous demande d'y répondre ?

— Vous voulez que je sois fraîche ?...

— Oui, allez-y.

— Je pense de vous du mal et du bien !

— Mais encore ?...

— Du mal en ce sens que je regrette que vous ne tiriez pas parti de vous-même, qu'intelligent comme vous l'êtes, vous ne pensiez à rien de sérieux...

— Qu'ai-je besoin d'être sérieux, on l'est pour moi !... Que puis-je faire de mieux que d'en profiter ?...

— Votre manière de vivre me fait peur !...

— Comment la souhaiteriez-vous, ma vie ?...

— Moins folle, plus grave !... Je voudrais vous voir travailler, prendre des responsabilités, devenir quelqu'un... vous le devez puisque vous le pouvez si bien !...

— A quoi bon devenir quelqu'un ?...

— Oh ! John, pouvez-vous le demander ? Quand ce ne serait que pour faire celle que vous épouserez fière de vous, pour lui donner l'orgueil de vous voir, non pas seulement par votre fortune, mais par votre mérite, vous élever au-dessus des autres... Vous en êtes si capable !...

Il m'interrompit en riant.

— Arrivons-nous enfin au bien que vous pensez de moi ?...

— Oui, je le répète, vous êtes si capable de bien faire qu'il est dommage que tout cela ne se traduise qu'en fêtes, en caprices et en petites colères, comme si vous aviez cinq ans !.. Voyez la vie en homme et non pas en enfant; faites votre vie au lieu de paraître toujours vouloir la défaire !...

Il répliqua d'une voix sourde, irritée, violente :

— Si je chéris à la défaire, c'est qu'on cherche à mon insu à l'arranger d'une façon qui ne me convient pas... Savez-vous à quoi ma famille travaille ?...

— Je m'en doute!... m'écriai-je trop haut, trop vite.

— Puisque vous vous doutez de ce qui se prépare, peut-être devinez-vous aussi que je n'en veux à aucun prix!... Je n'aime pas Yvonne Chauvois et ne trouve guère utile de posséder trois millions de plus!...

— Alors?...

— Ma mère et moi ne sommes pas du même avis!... Nous nous sommes expliqués là-dessus... Comme trop souvent entre elle et moi, il y a eu choc!... Ma mère est excellente, mais fort autoritaire, et encore plus irritable!... Je résiste, elle se monte. Je me fâche, nous nous fâchons. Nous prononçons des paroles regrettables... Ainsi, mon dédain pour Yvonne Chauvois et ses trois millions m'a valu de terribles menaces. Si je ne cède pas, on doit me couper les vivres, supprimer ma magnifique pension; on enlèvera mon couvert de la table trop bien servie de la famille...

Je demandai, frémisstante :

— Oh! Jolin, qu'avez-vous répondu?

— J'ai demandé à voir s'exécuter ces menaces! J'ai déclaré que j'étais las à pleurer de la vie que je mène, que je ne pouvais plus l'endurer et voulais essayer autre chose, que le travail ne m'effrayait pas! Ma mère a raillé : « Travailler, que sais-tu faire? » J'ai répondu que je le montrerais. Et il y a eu encore échange de paroles regrettables... J'en suis confus et malheureux à cette heure; mais ce qui est dit est dit... Non, je ne puis plus vivre comme je l'ai fait jusqu'ici! Du moment que le pain que je mange, l'argent que je dépense, le luxe dont je jouis peuvent m'être reprochés, ma dignité ne me permet pas de les devoir à d'autres qu'à moi-même!... Mon parti est pris : je veux vivre, agir, être libre. J'ai demandé la direction des usines du Tyrol, elle m'a été refusée.

J'ai décidé alors de rompre complètement avec les miens et de m'occuper ailleurs... J'allais le

faire, ce qui eût été d'un grand retentissement, fort ennuyeux, j'en conviens : la direction des usines du Tyrol m'a été aussitôt promise à la condition que... j'épouserais les trois millions d'Yvonne!... Nouveau refus de ma part, nouveau choc, nouveau heurt!... Voilà où j'en suis, Nadine!... Vous voyez que votre manière de juger ma vie ne diffère pas beaucoup de celle dont je la juge moi-même!... Vous avez raison, cela ne peut pas durer, il faut que je change, que je sois autre... Nadine, je rêve de m'en aller au loin, très loin, avec la femme que j'aime, avec celle qu'entre toutes je veux, qu'entre toutes j'ai choisie... La connaissez-vous, Nadine, cette petite femme délicieuse qui seule peut me donner le bonheur?... La connaissez-vous, dites?... dites?...

Trop émue, je ne sus que répondre.

Lui poursuivait :

— En êtes-vous encore à apprendre son nom, n'avez-vous rien deviné?... rien?... rien?...

Je tremblais toute.

— Cette femme, c'est vous, chère petite amie, vous... vous, Nadine!... Vous que je connais, que j'apprécie, que j'aime depuis si longtemps!... Dites, Nadine, dites bien vite, voulez-vous partager ma vie?... Voulez-vous partir avec moi pour là-bas, dans la pleine montagne, au pied des grands pics sauvages, loin de tout, loin de tous, nous serons si heureux!... Vous ne répondez pas; mais je vous entends quand même... J'entends la voix de votre cœur... vous le voulez, il y a très longtemps que je sais, que j'ai deviné, malgré vous... malgré vous!... que vous le voulez...

Il semblait si heureux, si confiant, si tendre!... Sa voix était si pressante, et son regard si loyal, si droit...

J'ai perdu la tête, oublié M^{me} Mardelette, Yvonne Chauvois, mon père, j'ai oublié tout ce qui n'était pas lui, tout ce qui n'était pas moi. Il me tendait la main, je lui ai donné la mienne, il l'a portée à ses lèvres en murmurant :

— Ce qui est donné est donné!... Cette main, je

la garde, elle est à moi... Quels que soient les obstacles, les difficultés, je jure que sitôt que ma position sera assurée, j'irai la demander à votre père, cette main... et vous, Nadine, jurez que vous ne la donnerez qu'à moi?...

A quoi bon jurer puisque vous savez tout...

Mais aussitôt, derrière nous, ce fut un grand tapage

— Où est-il? Où se cache-t-il, le déserteur... l'affreux déserteur?...

La voix pointue d'Yvonne dominait le tumulte.

Ah! les nixes menteuses et jalouses, vont-elles nous faire payer cher les propos que nous avons tenus si près du flot?... Ah! Nadine, vous souvenez-vous, le cap Gris... l'exquise soirée...

Mais déjà on nous entourait, on saisissait John, on l'accablait de reproches... « Comment, il devait conduire le cotillon, et il pouvait l'oublier... mais c'était affreux, horrible, épouvantable!... »

Lui avait déjà repris son attitude hautaine. Si on jouait en le pourchassant ainsi, lui ne jouait pas, il se révoltait et sa voix était cassante et dure pour déclarer :

— J'ai déjà dit que ça me rasait de mener ce machin-là... oui, ça me rase... ça me rase!...

Yvonne protestait, riant d'un rire forcé :

— Est-il aimable, et c'est avec moi qu'il le conduit, mais qu'il est donc aimable!...

Quelqu'un murmurait à mon oreille :

— Vous l'accaparez, ma chère!...

Je ne songeai pas même à me retourner pour savoir qui avait parlé. On emmenait John; moitié de gré, moitié de force, il s'éloignait.

Bientôt, à mon tour, je rentrai... Les mots qu'il m'avait dits bourdonnaient à mes oreilles, me donnant un irrésistible désir de le revoir, de retrouver son bon sourire.

Mais John n'apparaissait nulle part. Je le réclamai, il me fut répondu séchement par sa sœur :

— Il a refusé ce qu'on lui demandait... Maman a insisté, trouvant ce refus très dur pour Yvonne;

il s'est contenté de prendre la porte et de filer!... Yvonne fait bonne contenance et avale la couleuvre en dansant avec le petit X... Maman est fureuse... Tiens, voici maman, nous allons savoir...

M^{me} Mardelette venait vers nous. Malgré son apparence correcte, ses yeux lançaient des éclairs.

— John fait toujours le méchant? demanda languisamment Catherine.

M^{me} Mardelette me dévisagea pour répondre :

— On le monte... on espère le faire aller contre mes désirs; mais mon fils est un fils respectueux qui met au-dessus de tout les égards et l'obéissance dus à ses parents. Ce que ses parents décideront, mon fils le sera. Qu'on se le dise!...

Je n'avais rien à répondre, je n'avais même pas à paraître comprendre. Mais il me semblait que le sol se dérobait et que j'allais tomber inanimée sous le poids de l'écrasant regard de l'effrayante M^{me} Mardelette!...

Je quittai *les Goélands*.

Pourtant le lendemain j'y revins, il me semblait que je n'eusse pu vivre ce jour sans y revenir. John était parti. Il pleuvait. On me prit à une table de bridge. Si j'avais été jugée un mal, je devenais tout à coup un mal nécessaire... Et c'est durant cette journée que la dépêche fatale arriva...

Depuis le remords ne cesse de me hanter... Je m'imagine ce pauvre grand fou parti de chez lui après quelque nouvelle scène où j'aurais été nommée, je crois le voir roulant sur les routes à des vitesses vertigineuses, allant... allant devant lui, bravant le danger témérairement, l'appelant, le voulant peut-être!...

Ah! ces natures à qui la vie n'a rien refusé ont au moindre obstacle de si folles défenses!...

J'ai le cœur brisé, je ne puis vous en dire plus long!...

J'irai peut-être vous voir avant que ne vous parvienne ma lettre. Je n'aurais, du reste, pas eu le courage de vous exprimer ce que je vous écris...

Vous le comprenez maintenant pourquoi je

pleure, je souffre?... Je suis si affreusement bouleversée de ne rien savoir de lui, d'être loin de lui alors qu'il est mourant peut-être!...»

NADINE. »

De la même à la même, le lendemain.

« Une dépêche me rappelle là-bas. Je pars à l'instant. Suzanne fort souffrante, mon père est inquiet. La vie n'est qu'une longue suite de tristesses. Si vous pouvez avoir quelques nouvelles de John et me les envoyer, ce sera, de votre part, une charité.

NADINE. »



Après avoir parcouru ce court billet, M^{me} Cramen le laissa tomber sur ses genoux avec un découragement profond.

— Nadine est repartie, alors que j'aurais eu tant besoin de la revoir!...

Et suivant, encore une fois, elle aussi sa pensée, en proie à une préoccupation profonde, elle demeura les yeux fixés droit devant elle, le front barré d'un pli dur, le sourcil froncé.

M^{me} Cramen comptait-elle sur Nadine pour l'aider à résoudre le problème ardu que présentait à cette heure, non seulement la situation des locataires du rez-de-chaussée, mais sa situation personnelle? L'appui de la jeune fille leur avait été cependant jusqu'ici de bien peu de chose; mais en espérant malgré tout, M^{me} Cramen obéissait à cet instinct qui fait que lorsque l'on se sent entraîné vers l'abîme, on se rattache à ce que l'on est porté à croire une intervention miraculeuse pouvant empêcher la chute au fond du gouffre.

Les terribles dates qu'elle redoutait pour ses amis étaient venues. Deux fois le concierge avait présenté en bas la quittance du loyer, deux fois il avait fait de même chez M^{me} Cramen. Pour avoir aidé par de petites sommies ceux qu'elle prenait à tâche de ne pas abandonner, voilà qu'elle n'avait pas conservé pour elle-même le nécessaire et trois semaines encore la séparaient du moment où elle aurait à toucher sa pension.

— Et d'ici là, murmurait-elle, pour ce qui est de moi, à la grâce de Dieu!... Le propriétaire n'aura pas le courage de traiter sans pitié une infirme!... Mais eux... eux... les pauvres gens?

La situation était poignante. Allait-on devoir recourir à quelques-uns de ces expédients qui achèvent de jeter au pavé les malheureux?... Et, dans ce cas, que pourraient-ils sacrifier en bas?... Ils n'avaient que le strict nécessaire comme meubles et comme vêtements. Serait-ce donc à elle qu'incomberait le devoir de fournir pour eux?... Avait-elle davantage?

Sans arrière-pensée, héroïquement, elle se prenait à faire, avec un complet oubli d'elle-même, l'inventaire des objets que renfermait son appartement : hélas! si peu de chose! Sans regret cependant, elle était prête à se séparer de la plupart. Mais, comme pour les travaux qu'elle avait cherché à faire, comme pour tout ce qu'elle avait voulu tenter afin d'augmenter ses moyens d'existence, le résultat de ce sacrifice serait presque nul.

Et c'était encore une fois Rosa qui, dans son rude langage, définissait le mieux la situation :

— A moins d'un miracle du bon Dieu, allez, demoiselle, ceux qui doivent aller à la rue vont

à la rue !... On a vu ceux qui les y poussaient alors que la marche en était commencée, on n'a jamais vu ceux qui les en empêchaient... Vous voudriez vendre, je suppose, tous vos petits meubles que vous n'en retireriez pas un morceau de pain !...

Pourtant M^{me} Cramen n'avait pas une minute le regret d'avoir aidé les locataires du rez-de-chaussée. Partager avec eux le peu dont elle disposait, par suite partager leur gêne lui semblait naturel.

— Nous vaincrons le malheur, nous le vaincrons un jour, disait-elle, une flamme d'exaltation aux yeux et au visage en s'adressant à Léon Tardet qui, de plus en plus écrasé, découragé, s'en venait s'asseoir quelques heures près d'elle.

Mais lui répondait, navré :

— Nous le vaincrons un jour peut-être, mais jusque-là ?...

IX

M^{me} Cramen était épuisée...

Alors qu'elle ne pouvait écrire qu'avec de grandes difficultés, elle venait de rédiger cinq de ces lettres pénibles par lesquelles il lui avait fallu faire cette chose se pardonnant si peu et si rarement éveillant la pitié : demander un secours d'argent.

Certes, si elle eût été seule en cause, jamais elle n'aurait consenti à montrer ainsi des plaies qui, entre toutes, doivent rester secrètes, — si rares sont ceux qui, à l'exemple du bon Samaritain, sont disposés à s'arrêter, à se dé-

tourner de leur route pour les panser ! — mais elle ne s'appartenait plus, elle avait charge d'âmes, elle se devait de ne pas laisser jeter à la rue ses amis, de ne pas laisser porter à l'hôpital la vicille M^{me} Tardet, qu'une mauvaise bronchite tenait alitée.

Devant elle étaient ces lettres, et plus la pauvre fille en considérait les adresses, plus la pensée des démarchies qu'elle avait osées lui mettait du rouge au visage.

— Ne le fallait-il pas... murmurait-elle, désolée, sans pouvoir prendre son parti de l'humiliation qu'elle s'était imposée.

La première de ces lettres faisait appel à la pitié de M^{me} Mardelette. Elle savait que la mère de John donnait peu, donnait mal, mais donnait toujours quelque chose... et l'on n'en était plus à reculer devant une démarche, si pénible fût-elle, pour se procurer quelque argent...

La seconde était pour M^{me} Chauvois. Peut-être, malgré les menaces adressées à M^{le} Cramen en un jour de colère, n'hésiterait-elle pas à envoyer, ne fût-ce qu'un louis à l'ancienne institutrice de sa fille. C'était une chance à courir et l'on en arrivait, se répétait M^{me} Cramen, à ne négliger aucune chance.

Dans la troisième, elle faisait part des tristesses de sa situation à ce parent éloigné qui avait acheté la Passardiére, la demeure familiale, la vieille maison enguirlandée de glycines et de bignonias; et cette dernière lettre, elle l'avait faite longue parce que, pour décider cet homme qu'elle ne connaissait point et que jadis des griefs avaient éloigné des siens à s'intéresser à elle, il lui fallait se faire connaître à lui.

Dans la quatrième, elle suppliait le proprié-

taire de lui accorder un délai et d'en accorder un autre aux Tardet... Et en cela elle n'avait aucun espoir, Rosa lui ayant dit souvent combien en semblable occasion cet homme se montrait inflexible.

La cinquième lettre était pour Nadine, que retenaient à Ber-sur-Mer de grands devoirs : la naissance d'un petit frère, la santé fort compromise de sa jeune belle-mère.

« Oui, j'ai de grands devoirs, écrivait Nadine, et je m'en veux de mes pensées qui s'en vont au delà... Je vis comme dédoublée, et si une moitié de moi-même est ici, l'autre flotte tristement, là-bas. Je n'ai, chère Mademoiselle, de nouvelles que par vous!... A un mot écrit par mon père, M. Mardelette a répondu par simple carte, le remerciant de sa sympathie. Une lettre écrite par moi à la sœur de John n'a été suivie que d'un petit mot bref, cérémonieux, qui semblait n'avoir qu'un but : ne rien dire!... Que deviennent vos amis Tardet?... Avez-vous, sur eux, quelque chose de meilleur à me dire?... »

Hélas! non, M^{me} Cramen n'avait rien de meilleur à dire!... Il semblait que la situation empirât chaque jour. La pauvre fille en faisait le navrant récit à Nadine et finissait par supplier la jeune fille, qu'elle savait charitable, de l'aider à secourir ces malheurs, en attendant des temps meilleurs.

Cette dernière lettre n'était pas close. M^{me} Cramen, avant de la sceller, voulait y ajouter les nouvelles qu'Hector, comme chaque jour, avait été demander de sa part aux Champs-Elysées.

Quand le jeune homme rentra, il semblait avoir perdu beaucoup de sa vivacité ordinaire.

— Ça va mal, dit-il la voix sourde, le visage

bouleversé. Comme j'étais dans le couloir, deux messieurs sont passés sans prendre garde à moi. Ils causaient à voix basse et l'un disait : « Il devient idiot, c'est triste, mais c'est ainsi !... » L'autre a répondu : « La commotion a été si forte qu'il n'y aurait rien d'étonnant !... » Je pense, Mademoiselle, qu'il ne faut plus rien espérer d'aucun côté...

Ce jour-là, M^{me} Cramen eut à consoler non seulement le père, mais le fils. Elle mit long-temps à rendre à Hector une sécurité qu'elle ne possédait point elle-même. Elle y parvint toutefois, si bien que, lorsqu'il sortit de nouveau pour aller jeter au bureau le plus voisin les cinq lettres de M^{me} Cramen, il sifflotait tout le long du chemin.

Mais la lettre de Nadine était partie sans qu'y fussent ajoutées les tristes nouvelles de John. M^{me} Cramen s'était sentie sans courage pour faire connaître à la jeune fille la désolante vérité.

Les jours qui suivent des démarches pénibles sont pénibles aussi et lourds à traîner. L'esprit bat la campagne. À tout propos le cœur est étreint d'une folle angoisse. Le monde apparaît telle une de ces divinités redoutables, impossibles, exigeant beaucoup d'égards et donnant peu en échange !...

Trois jours après le courrier n'avait encore rien apporté.

M^{me} Cramen était en proie à une de ces agitations qui l'arrachaient de sa chaise longue, la poussaient à remuer, à se traîner de-ci, de-là, ne sachant qu'imaginer pour se distraire de ses tourments dont chaque heure augmentait l'intensité.

« Je ne sais plus d'où je souffre, ni si je souffre, je ne sens plus mon corps !... » disait-elle

avec une gaîté feinte à son pauvre ami, inquiet de la fébrilité de ses allures — la cause lui en demeurant cachée, cette fois —. M^{me} Cramen aurait pu ajouter : « Je ne sens plus que mon âme et j'en souffre cruellement!... » Mais si elle lui eût ainsi parlé, il se fût sans doute accusé d'être la cause de cette souffrance. Le malheureux n'avait pas besoin de ce surcroît de souci.

Après une terrible nuit d'insomnie, M^{me} Cramen en était encore à tout attendre de ses démarches, lorsqu'un toc léger fut frappé à sa porte et, conduit par Rosa, un homme de noir vêtu, aux gestes cérémonieux, au visage glabre, pénétra chez elle.

Sans s'y pouvoir tromper, on devinait en lui un homme de loi.

Venait-il saisir, instruire?...

À la vue de cet inconnu, M^{me} Cramen pâlit affreusement. Cependant, redressée sur sa chaise longue, courageuse et combative, elle salua l'arrivant.

Celui-ci tardait à expliquer le but de sa visite; il fouillait la poche de sa redingote, il en retirait un papier, le dépliait, demandait :

— C'est bien à M^{me} Geneviève Cramen que j'ai l'honneur de parler, n'est-ce pas?...

— Oui, Monsieur.

L'homme paraissait préoccupé.

Les yeux fixés sur le papier, il semblait le relire.

M^{me} Cramen n'osait une question.

— Vous avez écrit ces jours-ci, Mademoiselle, au propriétaire de la Passardièr, un de mes clients, et il m'a prié de venir m'assurer de... de...

— De la vérité de ce que contenait ma lettre, peut-être!... Ce monsieur pensait que j'avais

voulu abuser de sa crédulité !... fit-elle, secouée d'un rire forcé.

— On est tellement trompé !... fut-il répliqué d'une voix prudente.

— Vous pouvez juger par vous-même, raillait-elle, de la vérité de mes dires... Je vais vous prouver, en quittant ma chaise longue, à quel point mes infirmités m'enlèvent tous moyens de gagner ma vie...

Elle se soulevait, il l'arrêta d'un geste.

— Vous dites que l'auteur de l'accident dont vous avez été victime vous fait une pension ?

— Oui, Monsieur.

— Elle devrait vous être suffisante, si je m'en rapporte au chiffre que vous avez bien voulu donner à mon honorable client. Vous avez de quoi vivre, il me semble, Mademoiselle?...

— Vous voyez bien que non !...

— Vous l'avez eu jusqu'ici, puisque il y a déjà longtemps de votre accident... — il se libra à un calcul, — puisque jamais mon honorable client n'a entendu parler de vous, quelle est la raison qui vous fait vous adresser à lui?...

— Je la lui dis dans ma lettre.

— Vous parlez d'une gêne momentanée.

— En effet, Monsieur.

— Comment s'est-elle produite, cette gêne, puis-je en connaître la cause?... Mon client désirerait...

M^{me} Cramen déclara sèchement :

— Cette cause, je ne puis la dire.

Sans se troubler, le visiteur poursuivit :

— Mon client désirerait cependant savoir...

— Si je le solliciterai souvent?... Veuillez le rassurer à cet égard; qu'il soit sans crainte...

— Mon client ne saurait se plaindre d'une

circonstance qui a rapproché de lui une parente, sa seule parente...

L'homme s'était assis, il se releva. Prenait-il congé déjà, si vite?... M^{me} Cramen le questionna soudain sur son client.

— Il est vieux, malade, il vit fort retiré, fut-il répondu, je prends bonne note de cette conversation, elle sera fidèlement rapportée.

Puis, quittant brusquement ses allures cérémonieuses, l'homme dit :

— Ces meubles sont à vous?...

— Oui, Monsieur, j'en ai acheté quelques-uns, les autres viennent de la Passardièr... l'ancienne propriété de mon père...

— Ah! au fait, mon client m'a chargé de savoir si vous vous souveniez encore de cette propriété?...

— Peut-on oublier l'endroit où l'on a vécu son enfance, sa jeunesse, passé les années les plus heureuses de sa vie?...

— Il m'a chargé de vous dire que la vieille maison était toujours debout... qu'il avait un respect très grand pour les souvenirs de famille...

Où allait-on avec la nouvelle orientation que prenait l'entretien?... M^{me} Cramen n'eut pas le loisir de se le demander. Son visiteur prenait congé.

— Oh! Monsieur, mon cousin ne vous aurait-il chargé de rien pour moi? cria-t-elle anxieuse.

Il salua très bas et se retira, murmurant :

— Ma mission est terminée.

L'homme au visage glabre avait depuis long-temps disparu. M^{me} Cramen se répétait, la voix désolée :

— Et c'est tout?... C'est tout?...

Le propriétaire continuait à ne pas répondre. M^{me} Chauvois non plus.

Le courrier du soir apporta toutefois à M^{le} Cramen une lettre qui lui fut une surprise.

Alors que M^{me} Mardelette, la femme du grand industriel, usait pour ses charités de lettres préparées d'avance à la machine à écrire, n'ayant qu'à ajouter à des phrases toujours pareilles et froidement polies le chiffre de l'envoi qu'elle croyait devoir faire, aujourd'hui elle répondait elle-même à M^{le} Cramen et sa toujours belle écriture était plus tremblée, comme s'il s'y trouvait un je ne sais quoi qui ne s'y était jamais vu et qui semblait exister aussi dans le ton de ce mot si bref :

Chère Mademoiselle,

Vous avez raison de me confier vos peines... Qui plus et mieux que moi peut comprendre ceux qui souffrent !.. Acceptez ce que je glisse dans ma lettre et priez pour mon pauvre fils qui nous donne tant de tourments !...

M. MARDELETTE.

P.S. — M. Tardet habite-t-il toujours sous le même toit que vous ?...

La lettre contenait un billet de cinq cents francs.

M^{le} Cramen eut une exclamation de joie et tout disparut pour elle, hormis la pensée qu'elle possédait cette petite somme, qu'il y aurait toujours de quoi empêcher la pauvre vieille M^{me} Tardet d'aller à l'hôpital, qu'on allait envoyer cela en compte au propriétaire sur les termes en retard.

Déjà elle reprenait courage.

Le courrier suivant apporta un petit mot de Nadine :

Chère Mademoiselle,

« Au reçu de votre lettre si émouvante, j'ai couru consulter le maître. Il n'a eu qu'un geste : décrocher l'une de ses toiles et vous l'envoyer. Malheureusement ce geste, il l'avait déjà fait si souvent pour lui-même depuis la maladie de Suzanne, la naissance de bébé, qu'il ne restait qu'une toile sur un chevalet : « Le cap Gris au clair de lune » !... et vous savez ce qu'elle représente pour moi, à qui elle était destinée ?... Mon père a dit :

— Nadine, ce qui est promis est promis, cette toile je la recommencerai !... Pour l'instant, le pauvre John ne pense plus guère à tout cela et ne devons-nous pas courir au plus pressé ?...

Voilà comment vous recevrez, par ce même courrier, le petit chef-d'œuvre dont je vous ai parlé...

Puisse ce sacrifice me porter bonheur, nous porter bonheur à tous !...

NADINE. »

— Une « marine » de Karl Uwald !... Nous sommes sauvés !...

M^{me} Cramen en pleurait de joie !..

Bientôt la caisse contenant le tableau arriva, portée par le concierge qui poussa même la complaisance jusqu'à l'ouvrir.

A la fois souriante et les yeux pleins de larmes, M^{me} Cramen considérait la toile et, se souvenant des confidences de Nadine, plaignait la pauvre enfant, admirait le courage de son sacrifice et se disait combien souvent la vie est dure aux jeunes coeurs.

En cet instant Léon Tardet entra.

— Qu'avez-vous, mon amie ?... fit-il, surpris du rayonnement heureux de Geneviève.

Elle répliqua, joyeuse :

— Du bonheur !

— Du bonheur?... Ah! si vous pouviez me le faire partager?...

Dans l'accent de Léon Tardet sonnait une ironie désespérée.

Aussitôt, parlant le langage qu'avec sa grandeur d'âme elle-même est entendu, oubliant que ce langage ne serait peut-être point compris de lui, Geneviève raconta ses démarches et montra l'envoi de M^{me} Mardelette et celui de Karl Uwald.

Léon Tardet ne répondait rien, il baissait la tête, la honte au front.

Quand elle crut lui avoir fait partager la joie et le calme que lui causait cette reprise de sécurité, elle l'entendit murmurer d'une voix rauque :

— Voilà où j'en suis arrivé! Au dernier degré de la misère : à la mendicité!...

Elle eut une protestation vigoureuse. Était-ce tout ce qu'il trouvait à répondre?...

Penché vers elle, la tête en avant, l'œil en feu, il insistait :

— Vous me dites que nous sommes tranquilles pour trois mois, et après?...

— Nous aurons gagné du temps!...

— Reculé pour mieux sauter!...

— Avoir du temps devant soi a parfois modifié l'orientation d'une vie!...

— Rien ne peut changer la mienne!...

— C'est ce que nous verrons.

— Vous êtes heureuse de croire en quelque chose!...

— Et vous bien malheureux de n'avoir aucune confiance!...

— Confiance?... Ah! comment voulez-vous que j'en aie?...

Geneviève avait espéré lui donner du

heur, et voilà que par l'aide qu'elle lui prêtait, elle l'accablait encore !...

Il n'avait point compris la pauvre fille aux heures heureuses; il la comprenait moins encore aux heures désolées; la comprendrait-il jamais?...

X

Cependant, pour parvenir au but qu'elle rêvait d'atteindre : aider ses amis, rien ne pouvait décourager M^{me} Cramen.

Au post-scriptum de la lettre de M^{me} Mardelette, elle avait répondu qu'en effet, ses pauvres amis Tardet habitaient sous le même toit qu'elle. Elle peignait leur détresse et déclarait que si le secours envoyé par M^{me} Mardelette avait été un allégement, cet allégement ne serait durable que le jour où M. Tardet aurait une position lui permettant, par son travail, de n'être, ni lui ni les siens, à la charge de personne.

Cette lettre fut mise à la poste par Rosa. M^{me} Cramen, rendue prudente par l'expérience, se décidait, un peu tard peut-être, à tenir cachées les démarches qu'elle tenterait désormais.

Le même jour, alors qu'elle se disait que M^{me} Chauvois ne répondrait pas et qu'elle s'en donnait comme raison la dernière visite de la dame, la colère et les griefs qui en étaient résultés, Rosa monta demander si M^{me} Cramen pouvait recevoir « une dame Chauvois » qui désirait la voir.

Quelques instants après, pimpante, élégante, parfumée, peinte, arrangée, faisant effort, plus que jamais, pour retenir sa jeunesse, laquelle

était en train de faire place nette à la maturité, la dame entra, et de la porte s'écria, avec son charmant abandon et sa séduisante étourderie :

— Je suis sans rancune!... J'avais juré que jamais je ne m'occuperais de vous, que jamais à une de vos demandes je ne répondrais... pourtant... me voilà!... Vous avez aujourd'hui la preuve qu'il ne faut jamais dire : « Fontaine... » Malgré de belles protestations on peut avoir besoin des autres!... Je vous apporte ma petite offrande qui a couru ce matin de grands dangers, j'ai failli être saignée à blanc pour une folie, une pure folie... Figurez-vous que j'ai découvert chez un marchand de tableaux une « marine » d'Uwald : « Le cap Gris au clair de lune », une beauté!... Il paraîtrait — cet Uwald est extraordinaire!... — qu'il l'aurait donnée ces jours-ci à de pauvres gens pour les tirer d'affaire!... Mais étrange! étrange!... Cette « marine » ne serait à vendre que dans un an; jusque-là, le propriétaire actuel de cette merveille — je me l'imagine un pauvre hère à barbe longue et à paletot élimé! — se réserve de rendre l'avance qui lui a été faite sur la toile et de venir la reprendre!... N'est-ce pas de la présomption!... Comprenez-vous cela?...

— Je le comprends!... fit vaillamment M^{me} Cramen..

— Mais ce n'est pas pour raisonner sur ces choses que je viens vous voir, c'est... — M^{me} Chauvois se pencha et prit une voix de mystère — c'est pour vous demander : que savez-vous des Mardelette?...

— Ce qu'en sait tout le monde, je pense!... Que cet accident...

— Vous n'êtes pas au courant?... Non ne vous

a confié rien de plus?... Pourtant avec votre intimité dans cette famille...

— Je vous assure, Madame...

— Vous vous en défendez, c'est entendu!... Vous êtes censé tout ignorer, c'est donc moi qui vais me dévouer à vous apprendre ce que certainement vous savez!... Aussi bien me faut-il pénétrer à fond dans la question pour... pour... enfin je m'expliquerai mieux tout à l'heure!... Savez-vous que, malgré le peu d'entrain que vous mîtes à défendre les intérêts de ma fille, j'ai encore le courage de venir vous déclarer que j'ai besoin de vous?

M^{me} Cramen eut un geste qui pouvait s'interpréter de diverses façons.

M^{me} Chauvois n'y vit que ce qui répondait à son propre désir, et aussitôt se saisissant de la main de l'institutrice, elle la serra, disant avec une grande chaleur d'accent :

— Ah! merci... ah! vous êtes bonne!... ah! je vous retrouve!... Voici de quoi il s'agit : Vous savez qu'entre ma fille et John Mardelette, des projets de mariage avaient été ébauchés. Oui... oui, chère Mademoiselle, ne vous en déplaît!... Oh! j'ai une volonté!... Quand j'ai une idée dans le cerveau, je suis tenace!... M. Chauvois déclare qu'autant vaut me céder tout de suite, c'est plus vite fait!... Je vous disais donc que pour ce mariage, les choses étaient même fort avancées; entre M^{me} Mardelette et moi, l'accord parfait, seulement... le jeune homme regimbait! Non pas que ma fille lui déplût, — Yvonne ne peut déplaire! — mais il est curieux de remarquer combien, aujourd'hui, les hommes sont ennemis du mariage!... Pour mieux le prouver, John était presque malhonorable avec ma fille. A tout prendre, la froideur, l'indifférence dont il faisait preuve ne me tour-

mentaient guère, je considérais la chose comme un jeu, ce que j'appellerais « les dernières convulsions d'une vie de garçon ». Nous savions bien, M^{me} Mardelette et moi — du moins la mère de ce récalcitrant me le laissait entendre!... — que le jour où il faudrait marcher à l'autel, il marcherait!... « Ce serait la première fois qu'il m'aurait désobéi!... » me déclarait-elle. Nous en étions là, lorsque... que s'est-il passé?... j'ai su par l'Allemande de ma fille, parente du cousin d'une cuisinière, laquelle est alliée au maître d'hôtel des Mardelette, qu'il y aurait eu, entre la mère et le fils, une scène fort tapageuse et comme conclusion le brusque départ de John. Le jeune homme aurait claqué derrière lui toutes les portes de la maison paternelle, menaçant de ne les jamais rouvrir si on ne lui accordait pas ce qu'il voulait — quelque nouvelle et folle fantaisie sans doute!... Il serait parti en automobile, furieux, écrasant à toute vitesse oies, poules, canards, jusqu'au moment où lui-même... panache final qui a tout modifié!... Ecoutez-moi maintenant : — de ce qui va suivre, je tiens à vous faire juge, car cela sert d'armature aux nouvelles décisions que nous avons prises. — L'accident arrivé, on ne nous a prévenus de rien; on nous a tenus à l'écart; nous n'avons su ce qui se passait dans cette famille que comme tous le savaient, et on n'a pas mieux répondu à nos témoignages de sympathie que s'ils étaient venus de n'importe qui. Donc, s'il y a rupture, elle s'est indiquée du côté Mardelette, alors que du côté Chauvois on était encore porté à la sympathie!... Mais étant donné l'attitude prise par le côté Mardelette, le côté Chauvois s'est vite aperçu qu'en cultivant de pareils sen-

timents on faisait métier de dupe. Et d'autant plus, ma chère demoiselle, que ça va très mal...

M^{me} Chauvois frappa son front du bout de son doigt significativement et baissa la voix pour dire :

On assure que sa chute peut très fortement atteindre le beau John. Le fait est que, depuis lors, il se montre d'une... pour paraître indulgente, disons d'une originalité, d'une bizarrerie...

— Vous l'avez entendu dire aussi? Mon Dieu, que c'est triste!... interrompit M^{me} Cramen.

— Vous le saviez et vous ne m'en parliez pas?... C'est mal, très mal!... Voilà donc que ce bruit s'affirme!... Raison de plus pour rompre net!...

— Qu'est-ce qui a pu faire croire à une chose aussi affreuse?...

M^{me} Chauvois répondit avec impétuosité :

— Des signes auxquels on ne saurait se méprendre, des signes qui prouvent un parfait déséquilibre cérébral!... Ainsi, alors que son père est riche à millions et n'a qu'à faire de ses revenus, ce monsieur n'en veut plus accepter un centime. Il déclare : « Je suis pauvre comme Job, je n'ai pas un sou que je ne doive aux autres et qu'ils n'aient le droit de me reprocher. Tout ce que j'ai peut m'être reproché : l'habit que je porte, le pain que je mange, le toit qui m'abrite!... Je suis en servage!...

« Je n'ai plus le droit de disposer de moi!.. Je ne veux plus de cette existence. J'entends être libre, ne rien devoir qu'à moi-même, j'entends gagner ma vie!... » Et le voilà cherchant une position comme si d'elle dépendait sa destinée.

— Sa destinée en dépend peut-être, en effet!..

répéta M^{me} Cramen, dont le visage s'éclairait.

M^{me} Chauvois poursuit avec trop de vivacité pour noter ce changement :

— En plus, il ne suffit pas d'être à ce monsieur ce qu'il est : un homme de salon, de turf, de sport, n'ayant qu'à manger les splendides capitaux amassés par le travail de son papa, le voilà pris de l'idée fixe d'accomplir de grandes choses, d'être « quelqu'un ». Il a donc demandé sans ambages la direction des usines Mardelette en Tyrol !... Vous jugez du résultat !... Les parents, en présence de ce dilemme : la baisse atroce des actions que cela va entraîner s'ils consentent à cette exigence, ou les conséquences possibles d'un refus (les médecins ayant déclaré : « Ne le contrariez en rien, sinon, nous ne répondons pas de lui !... ») se sont montrés très bien !... Après quelques réflexions, histoire de s'assurer que le fardeau n'est point trop lourd pour les épaules de leur malheureux fils, ils ont déclaré à John qu'il était nommé directeur.

« Mais s'ils satisfont leur fils, voilà qu'ils déchaînent dans le conseil d'administration une bagarre épouvantable. Les démissions pleuvent. M. Mardelette tient tête à l'orage, à la baisse, aux démissions, il en a vu bien d'autres !... Son fils sera directeur, il l'entend, il le veut, il impose ce choix. Et tant est forte la puissance de l'argent : tout s'apaise !

« Pourtant céder sur ce point semble avoir pour John une conséquence fatale : cela multiplie ses exigences !... Tenant enfin sa nomination, il décide de partir sur l'heure pour le Tyrol. Il semble à peine transportable, qu'importe !... Sa mère veut le suivre, ses parents demandent à l'accompagner, il s'y refuse. Il n'entend emmener avec lui qu'un vieux domestique dévoué

et un infirmier. Il est vrai de dire que, dans le même train que lui, monte, sans que John s'en doute, un des plus grands chirurgiens de Paris envoyé à son insu par M. et M^{me} Mardelette, au cas où le voyage agraverait l'état déjà si pénible du pauvre garçon. Rien ne se produit. Le trajet se passe à merveille. Plus le train s'éloigne, plus le voyageur semble heureux de ce départ. Il répète tout le temps : « Ah ! je suis content, content que cette décision soit prise. »

« Le voilà donc là-bas... Ce n'est pas encore tout : il faut à ce directeur d'un nouveau genre un secrétaire particulier qu'il a le droit de choisir. Toujours étrange en ce qu'il fait, au lieu de l'homme d'expérience qui s'impose pour lui, étant donné son incapacité en une foule de matières, il va chercher, sous prétexte que les spéculations de la société Mardelette l'ont ruiné et qu'il a envers lui le devoir de réparer, un raté, un malchanceux qui n'a jamais su que dissiper la magnifique fortune de sa femme.

— Ah ! mon Dieu, connaissez-vous son nom ?...

— Je l'ignore.

— Pouvez-vous le présumer ?...

— Le présumer ?... Ne savez-vous pas qu'ils sont légion ceux que les coups droits du père Mardelette ont jetés à l'eau ?... On dit que John a voulu réparer le tort fait à celui-là. — C'est un précédent qui aura des résultats plutôt fâcheux, car si tous les autres exigent aussi des réparations, la fortune des Mardelette y passera !

« Ce qui est certain, c'est qu'en tout ceci apparaît d'une façon frappante la main de Dieu !... Bien qu'il soit dit : ne jugeons pas pour n'être point jugé, en aucun temps il n'a

été prouvé comme dans le cas qui nous occupe que le bien mal acquis ne profite jamais !... Les moyens employés par le père Mardelette pour posséder ces terrains du Tyrol sont connus de tous...

— Cependant, Madame, dans vos projets d'avenir pour votre fille, cela ne comptait guère !...

— Qui aurait osé le dire alors ?... Tandis qu'aujourd'hui, depuis que, frappé d'une crise de don-quichottisme, le fils est parti en guerre et s'est fait redresseur de torts, cela se chuchote !... Aussi vous comprenez qu'avec autant d'élan que j'en mettais à vouloir cette union, je me retire !... Mais vous jugez ce que peut être pour M^{me} Mardelette la pensée de ce pays lointain où son fils malade a décidé de vivre seul !... Cela doit se dresser sans cesse dans sa pensée, comme une sorte de calvaire !... Mon mari et moi ne cherchons plus qu'à fuir une pareille alliance pour Yvonne. Vous sentez qu'avec ses trois millions, notre fille se mariera comme elle voudra !... Elle fait donc place nette à votre chère Nadine !...

— Dieu le veuille !...

— Et c'est pourquoi je suis venue, chère demoiselle, vous prier cette fois bien vraiment de... — vous allez voir comme c'est drôle !... — de paraître travailler contre nous. D'employer tous les moyens qui pourront aider à cette rupture comme si vous nous détestiez !... Nous voudrions qu'aux yeux de tous vous fussiez cause de la chose, qu'à la rigueur on puisse dire : « Sans les bavardages de M^{le} Cramen, il est certain que ce mariage se serait fait... »

— Nous ne serons peut-être pas, Madame, obligés d'en arriver là !...

— En un mot, il faut que vous nous serviez

de paratonnerre, que vous nous mettiez à couvert, poursuivit la dame avec le plus gracieux enjouement. Dans la situation de mon mari, il est bon qu'entre lui et M. Mardelette, nul grief, nul obstacle ne vienne se dresser... Mais, chut !

ans mon désir d'apaisement irais-je jusqu'à révéler le secret professionnel?... Comme tout service se paye, voici à titre d'encouragement la petite offrande!...

Elle tendait du bout des doigts un billet qu'elle chiffonnait tout en disant :

— Et il ne tiendra qu'à vous que je ne fasse mieux que ça... mieux que ça!...

M^{me} Cramen en éprouva une confusion profonde.

— J'accepte, puisque j'y suis forcée, Madame, mais je considère cela comme un prêt...

— Ah ! oui, un prêt!... Est-ce que vous aussi comptez sur la richesse à brève échéance?... Au fait, ne m'avez-vous pas assuré que de semblables pensées empêchaient de mourir?... Voilà qui ne prolongerait pas ma vie d'une seconde, par exemple!... Enfin, il y a les grâces d'état... Au revoir, Mademoiselle, réséchissez malgré tout à ce que je vous ai dit, au revoir!...

M^{me} Chauvois avait depuis longtemps quitté la pièce que le bruit désagréable de sa voix résonnait encore aux oreilles de M^{me} Cramen. Mais de tout ce qu'avait dit la dame, l'institutrice ne se répétait que ceci :

« Pouvant choisir un secrétaire, John Mardelette a été chercher un raté, un malchanceux, un homme que les spéculations d'une société rivale ont ruiné... »

Et sans s'attarder à ce qu'il pouvait y avoir d'offensant dans ces termes pour Léon Tardet, elle se disait : « Serait-ce mon pauvre vieil ami?... Ah ! si cela pouvait être lui!... »

Et mêlant dans sa pensée Nadine et les malheureux qu'elle se jurait d'aider, elle faisait pour eux de grands rêves, elle imaginait des choses folles apportant à tout ce qu'ils avaient souffert une fin comme il n'en est, hélas ! que dans les romans !...

XI

Ce matin-là, à une heure où jamais il ne montait, Léon Tardet vint demander avec insistance si M^{me} Cramen pouvait le recevoir. La voix du pauvre homme était si émue, si sourde que, rien qu'à l'entendre, M^{me} Cramen s'effraya. Que survenait-il au rez-de-chaussée ? . Un nouveau malheur ? Ce fut le cœur tout battant qu'elle reçut son ami.

M. Tardet paraissait blême. Ses yeux brillaient d'une lueur très vive. Sans autre préambule, il commença :

— Est-ce une nouvelle épreuve ? Lisez et conseillez-moi ? Je me suis si souvent trompé dans ma vie.

Il tendait à M^{me} Cramen une lettre dont elle se saisit ; mais elle n'y eut pas plus tôt jeté les yeux qu'elle poussa ce cri de triomphe

— C'est lui !... C'est vous que John désire comme secrétaire !... Je m'en doutais !... Quelle joie !...

Léon Tardet demanda sans aucun élan :

— Vous accepteriez à ma place, n'est-ce pas ?...

— Comment, si j'accepterais !... Certainement, sur l'heure !

— Mais partir emmenant Hector, puisqu'il y

a aussi place pour lui, cela ne vous semble-t-il pas présenter de grandes difficultés?

— Aucune.

Il ricana :

— Voilà bien les femmes!... Toutes du premier mouvement!... Pourtant raisonnons la chose, pesons-en le pour et le contre...

Elle interrompit, impatiente :

— On vous demande une réponse immédiate... donnez-la. Nous discuterons après.

— Discutons avant, s'il vous plaît. Et de celles que je laisserai derrière moi dans un appartement sans air ni lumière, qui prendra soin?.. Ce qu'on me propose là est superbe de loin, mais absolument impraticable!.. Ce résultat est quand même dû à vos efforts, à vos démarches, et je vous en serai éternellement reconnaissant, mais...

Songeait-il à laisser échapper l'occasion qui se présentait? Elle en eut peur.

— Auriez-vous la tentation de refuser? cria-t-elle.

— Je l'avoue.

— Ce serait fou!...

— Cela est cependant, ma pauvre amie!... fit-il en éclatant d'un mauvais rire.

— Qu'est-ce qui vous prend?... — redit-elle lentement — une position inespérée s'offre à vous et vous la repoussez?...

L'accent vaguement impatient, il répondit :

— Je vous l'ai dit : il y a ma mère, ma fille que je ne puis laisser seules!...

— Seules, seraient-elles vraiment seules, quand je suis là?... fit-elle avec reproche.

— Eh oui, ma pauvre amie, vous êtes là, c'est évident; mais cela suffit-il?

— Je ferai pour elles ce que j'aurais fait

pour vous!... murmura-t-elle, la voix douloureuse.

— Vos forces ont des limites, je crains que vous ne les outrepassez!...

— Eh, ne parlons pas de moi! — lança-t-elle dans une reprise de vivacité — parlons de vous, d'elles.

— J'ai le devoir de ne pas vous accabler, de ne pas jeter sur vous un fardeau trop lourd pour vos épaules.

Ah! comme encore une fois il la comprenait mal!. Elle dit très bas :

— Serait-ce m'accabler quand, par votre position, vous irez chercher pour nous tous, là-bas, le calme, la paix, l'aisance?

— Ensuite, ma pauvre amie, sans moi, comment, avec ma mère, cela pourra-t-il marcher, puisque.. il semblait hésiter devant un aveu dénié, qu'assez habilement éluda cependant. puisque vous ne votis voyez pas?...

— Avez-vous essayé de nous rapprocher? Aujourd'hui la chose est nécessaire, il en faut trouver le moyen.

Geneviève parut réfléchir.

otre mère, lorsqu'elle était dans une brillante position, devait visiter ses pauvres?.. Si elle est orgueilleuse, je sais qu'elle est charitable...

Assurément.

— Eh bien, confiez-moi à elle, dites-lui de venir me visiter!.. Priez-la d'avoir pitié de moi, de ne pas m'abandonner dans ma misère profonde.

La pauvre fille parlait avec une émotion grandissante.

— Faites-lui un tableau de ma vie aussi noir que vous le voudrez, demandez-lui de me protéger, de me sauver de moi-même, du

tourment qui me reviendra de n'avoir plus à songer qu'à mon mal si je me retrouve seule... seule comme avant de vous avoir eu près de moi !... Décidez-la à venir jusqu'à moi, je me charge du reste !...

Il glissa près du canapé, à genoux, et appuya son front sur les mains trop blanches de celle qui si vaillamment parlait.

— Je me refuse à vous prêter ce rôle !... fit-il, très ému.

— Il est bien au-dessous de la vérité !... répondit-elle avec une immense tristesse. — Et d'ailleurs, le pourrais-je que rien ne me coûterait pour vous...

Elle s'arrêta un peu, puis, reprenant haleine, elle finit :

— Pour vous aider à réussir !...

— Ah ! que n'ai-je toujours eu près de moi une volonté comme la vôtre !... Vous le voyez, je ne sais même plus vouloir !...

Et il s'accusa d'avoir été prêt à refuser cette offre sans même la prévenir.

— Si je ne vous avais pas dû tout ce que je vous dois, je le faisais.

Mais vite il ajouta, pour la rassurer, que s'il avait hésité devant la décision à prendre, maintenant qu'elle lui montrait la route, qu'elle la lui faisait libre, il allait y marcher vaillamment.

Et heureux comme le sont tous les faibles qu'on a aidés à sortir de leur indécision, il se répandit en mots reconnaissants, en bénédictions. Comment la remercierait-il jamais d'avoir ainsi retiré devant lui tous les cailloux du chemin ?...

Elle se prit à rire d'un petit rire forcé et déclara avec un peu d'exaltation dans le regard et dans la voix :

— Je vous jure qu'en m'intéressant à ce qui vous arrive, je travaille pour moi !...

— A mon tour, ne pourrais-je faire quelque chose pour vous ?

— Vous le pouvez, certes, et facilement. Ecoutez-moi.

Et elle lui conta le roman de Nadine, mettant en ce récit une grande chaleur d'accent et beaucoup d'émotion... elle y retrouvait tant de pages de sa propre vie !...

Quand elle en eut tout dit, elle conclut :

— Mon ami, je vous charge de donner à tout cela une conclusion heureuse !...

— Où trouverai-je une éloquence suffisante ?

— Dans votre cœur.

— Dans mon cœur ?...

Elle expliqua très bas, osant à peine :

— Puisque vous me dites connaître la douleur de ceux qui se sont trompés de route, aidez John à trouver la sienne, donnez-lui la volonté d'aimer qui il aime !...

— Ah ! merci !... J'y vois clair !... Oui, mon amie, je sais maintenant ce qu'il faut dire... je le dirai !...

Il prit la main de Geneviève et la baissa avec passion, tandis qu'elle, transfigurée, méconnaissable, un rayonnement extraordinaire aux yeux, disait :

— Vous voyez bien !... Le tout est souvent d'y voir clair !...

A quoi, lui, souriant doucement, répondit :

— Eh oui, toujours la goutte de lumièrre !...

XII

M^{me} Cramen à Léon Tardet

Mon cher ami,

Oui, votre mère est venue me voir fidèlement chaque jour depuis votre départ. Mais comme sa charité froide et hautaine du premier jour s'est promptement muée en quelque chose de doux, d'affable, de plus tendre!... Cette conquête que j'espérais peu a été chose vite faite et je m'en réjouis comme de tout ce qui m'arrive depuis que je vous ai retrouvé!...

Nous passons presque toutes nos journées ensemble, votre mère, votre fille et moi. Je les retiens d'autant plus que mon appartement est clair, tandis que le vôtre ne l'est point devenu... Mais tout s'arrange, s'arrangera, ayons patience, confiance et courage!... Nous sommes déjà sortis de tant de difficultés!...

J'ai réalisé mon grand désir de faire travailler Jeanne-Marie, d'occuper son temps, sa pensée, de l'arracher à la poursuite de ce que j'appellerai ses mauvais rêves.

Nous ne sommes point toujours seules. Nadine, ma protégée — et la vôtre, ne l'oubliez pas!... — est rentrée à Paris. Comme elle est fort gentille pour Jeanne-Marie, j'ai décidé M^{me} Tardet à lui confier votre fillette. Et voilà la chère enfant qui, vivant un peu de la vie de tout le monde, reprend des couleurs et de la vivacité. La gaîté, l'ouverture de cœur sont plus lentes à revenir; mais cela reviendra!... Paris ne s'est point bâti en un jour!...

Vous formerez donc à nous trois un petit *tout* que vos lettres font vibrer à l'unisson!...

Maintenant que la gène et les souvenirs dououreux renaissant de l'irréparable autrefois ne viennent plus dans nos conversations glacer les mots sur les lèvres, nous osons parler de vous avec votre mère et parlons même sans cesse de vous, c'est un sujet aussi inépuisable que réconfortant !...

Les nouvelles que vous me donnez de John m'enchantent. Puissez, puissez dans votre cœur, mon cher vieux camarade, si vous m'avez réellement aimée, vous arriverez brillamment à remplir la chère tâche que je vous ai fixée !...

Excusez la brièveté de ma lettre. Ecrire me fatigue car, hélas ! je ne suis point mieux. Il n'y a qu'une chose qui m'en console et m'en distrait : c'est de vivre de votre vie, de la vie des vôtres !...

GENEVIEVE.

Mon cher ami,

Le printemps vient et l'arbre que j'aperçois au-dessus d'un mur, verdit !... Que ce serait bon et beau d'être à la campagne. Il nous prend à toutes trois une vraie nostalgie d'horizons vastes, de prés, de champs, de lointains !...

Ah ! ma pauvre vieille maison, ma pauvre vieille Passardiére, si je l'avais encore, comme nous irions nous y réfugier !...

Vous voyez, mon ami, l'orientation nouvelle de nos pensées et de nos sentiments ! Il faut bien que nous nous préoccupions de quelque chose, puisque nous sommes aujourd'hui libérées de trop vives inquiétudes et à l'abri du besoin !... Ce doit être pour vous une grande joie de penser combien vos efforts, votre travail ont créé pour ceux que vous aimez du calme et du bonheur !...

Dites à Hector que nous avons reçu avec une émotion infinie son bel envoi d'argent !... Brave

petit homme!... Vous verrez comme il réussira!...

Pour ma part, j'ai pris ces deux cents francs, et comme le font les paysans de chez nous lorsqu'ils goûtent au premier fruit de l'année, — à ce qu'ils appellent le « fruit nouveau » — j'ai fait un grand signe de croix avec ce premier gain pour que Dieu le bénisse et le fasse suivre de beaucoup d'autres!...

Si votre fils va bien là-bas, ici votre chère petite Jeanne-Marie devient tout à fait gentille!...

Au moral comme au physique, je ne puis assez vous dire combien elle change à son avantage!... Je crois positivement qu'il faut aux êtres jeunes une atmosphère exempte de trop de tristesse, pour s'épanouir et devenir complètement eux-mêmes!... Nous avons éclairci son deuil, renouvelé presque toutes ses robes. Aidées de Nadine, — ma protégée et la vôtre toujours!... — nous avons taillé, cousu, arrangé, fait des choses très simples et des choses exquises!...

Les journées deviennent trop courtes pour ce que nous avons à faire!... On s'intéresse à tout, on se reprend à vivre intensément quand on revient d'où nous revenons... de si loin!... Mon pauvre ami, ne nous plaignons pas. Je crois que seuls ceux qui ont traversé de mauvaises passes connaissent le prix des reprises de calme et de bonheur!...

Ne nous pressez donc pas tant de changer d'appartement. Votre mère et moi avons décidé que ce ne serait pas avant l'an prochain. Trop de joie fait peur. Et nous avons pour le moment notre bonne mesure de parfait contentement!...

Vous me dites que John est assez remis pour songer à chasser le chamois. C'est donc le mieux complet? Quelle est la raison qui le fait tant aider à répondre à ce que vous appelez « votre si persuasive éloquence »?

Allons, mon ami, redoublez d'arguments, mettez la pédale, chantez votre grand air, *fortissimo!*... il faut qu'on vous entende.

Que me confiez-vous là!... Un secret que John vous a fait jurer de ne jamais dire, vous vous en excuserez en songeant que c'est pour son bien... hum, le procédé est douteux... enfin!... La cause de toutes ses indécisions serait que son accident l'a défiguré quelque peu?... Une balafre en travers de la figure l'enlaidit et par ce fait le rend sauvage, lui donne la peur de repaire dans le monde?... Mon Dieu, qu'il ait cette préoccupation pour tous; mais pour Nadine... Ah! s'il savait comme de cette balafre elle se soucierait peu! la verrait-elle seulement?...

Voilà ce dont il faut persuader John! Je vous entends d'ici me répondre : « Je ne demande pas mieux, mais comment faire? »

Comment faire?... Ah! pensez à moi, beaucoup à moi, que vous avez retrouvée si enlaidie, si estropiée, et peut-être... le devinerez-vous!... Pensez à tout ce sur quoi j'ai eu aussi à passer en vous revoyant; n'était-ce pas plus terrible qu'une balafre?... Si ces choses vous les avez comprises et... senties, les mots pour les dire vous viendront d'eux-mêmes!...

Je n'en demande pas davantage.

Vous verrez comme vite vous arriverez à prouver à ce « poltron » que Nadine l'aime... mieux que cela!... C'est tout.

Est-ce donc si difficile?...

GRENIEVIEVE.



Mon cher ami,

Notre vie devient un conte de fée!...

Savez-vous ce qui m'arrive?... Mon pauvre cousin, ce parent éloigné dont j'ai tant médité, vient de mourir, me laissant une jolie rente et la

Passardière, que je n'ai jamais cessé de regretter.

Notre désir de voir des fleurs, des feuilles se réalise!...

Pour faciliter notre installation dans notre nouvelle demeure, Nadine et son père ont été la visiter. La maison est en parfait état et fort bien arrangée. Nous n'avons qu'à y entrer.

Je dis « nous » parce que, ne l'oubliez pas, les chères vôtres et moi nous ne faisons plus qu'un!...

Que n'êtes-vous là pour nous aider à pendre la crêmaillère!.. Enfin, il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi.

Vous me reprochez de ne pas assez parler de ma santé dans mes lettres; que faut-il en dire? J'étais assez forte dans la lutte et la douleur, devant la joie je ne suis que faiblesse et larmes!.. Je résistais, alors que je ne sais plus aujourd'hui que céder, m'abandonner, être lâche!...

GENEVIÈVE.

XIII

La Passardière, le...¹

Mon ami, je suis brisée.

Nous venons de rentrer à la Passardière!..

Vous dire mon émotion et celle de votre pauvre maman est impossible!.. Il y a des heures qui datent... Ni l'une ni l'autre nous ne pourrons perdre le souvenir de celle-là!..

Est-il nécessaire de vous dire de quoi était fait ce que nous éprouvions, ne le devinez-vous pas? Du passé tout entier, du passé!

Je ne pourrais aujourd'hui vous écrire une longue lettre, il me faudrait un courage que je n'ai pas... C'est pourquoi je fais ce mot très court : il vous dira où nous en sommes et combien nous pensons à vous!

G.

La Passardière, le...

Comme votre lettre m'arrivait, m'annonçant le brusque voyage en France du « Balafré », comme je me perdais en conjectures sur la raison d'une décision si prompte : venait-il pour le bonheur de Nadine?... Votre éloquence avait-elle triomphé des scrupules qui l'éloignaient de la pauvre enfant?... — une longue dépêche de Karl Uwald m'arrive :

« Nadine et moi et d'autres viendrons demain demander à déjeuner aux châtelaines de la Passardière. Tuez le veau gras, c'est le cas ou jamais. »

Et, mon cher ami, le lendemain, d'un luxueux automobile descendaient, devant notre vieux perron, M^{me} Mardelette, Uwald, le « Balafré » — changé, en effet, mais point enlaidi. Rien qu'à le voir on devine qu'il vient de faire une rude campagne dont il est revenu aguerri, assagi, plus crâne, plus mâle, plus fort!... — Derrière lui marchait Nadine, Nadine rayonnante de bonheur...

— Je vous présente les fiancés ! m'a dit M^{me} Mardelette; leur joie n'est-elle pas votre œuvre ! Je viens vous en remercier!... Pourquoi — a-t-elle ajouté très bas, en m'embrassant avec un élan et une émotion qui semblaient être bien peu dans sa nature, — m'a-t-il fallu l'accident de mon fils, cette cruelle, cette terrible épreuve pour voir la vie comme elle est et les choses sous leur vrai jour?...

Ah ! mon ami, il est ici-bas des moments qui semblent de grandes récompenses, vous devinez combien me fut bon celui-là!... Le bonheur de Nadine, l'avais-je assez désiré, ne venait-il pas plein, complet à faire déborder mon cœur de joie ?

Mon pauvre cœur, hélas ! je peux mal compter sur lui!... Quoique j'en eusse, je le sentais broyé comme par la main de fer d'immenses regrets !,,

Ces fiançailles ressuscitaient trop de souvenirs. C'était le même décor, presque les mêmes mots, les mêmes gestes qu'un jour... que jadis... qu'autrefois...

Il faut, mon cher ami, que je me fasse à être heureuse et cela, le croyez-vous, nécessite beaucoup de courage et de résignation...

Le vrai repos n'est point d'ici-bas ! Peut-être l'atteindrons-nous que nous tomberions dans l'indifférence. Et c'est sans doute pour que nous ne nous arrêtons jamais dans la voie de travail et de perfectionnement qui seule mène au parfait bonheur, que Dieu nous veut toujours *en lutte*!... En lutte avec les difficultés de la vie, en lutte avec les événements, en lutte avec nous-mêmes...

FIN

*Le prochain roman (n° 211) à paraître
dans la Collection "STELLA" :*

L'Anneau Magique⁽¹⁾

par

BARRY PAIN

Traduit de l'Anglais

par

ENIELEDAM

I

M. Ernest Saunders Barley, rentier de quarante-deux ans, vivait avec sa femme à la Châtagneraie, Shalton, Surrey. C'était une maison assez neuve, avec quelques arpents de jardin, à environ trois kilomètres de la ville.

A dix heures du matin, on trouvait généralement M. Barley dans un atelier au premier étage. C'était un homme très occupé de choses principalement futiles. Il n'avait que peu de connaissances en botanique, cependant il venait d'entreprendre un herbier de fleurs séchées qu'il collait sur du papier à cartouche. Il ne le nommait que son *Hortus Siccus* et lui avait réservé une table dans son atelier. Une autre table, à côté, servait

(1) Le titre anglais du roman est : *The one before*.

L'ANNEAU MAGIQUE

pour le découpage du bois que M. Barley appelait ses sculptures; une serpillière était étendue à l'entour pour préserver la carpette fleurie. Une troisième table supportait sa machine à écrire; son journal et ses lettres d'amitié étaient toujours dactylographiées par lui-même. Un immense placard ouvrant dans la chambre avait été converti en chambre noire pour la photographie. Quand il faisait un présent, il y avait beaucoup de chances pour que ce fût sa propre photographie, prise dans son propre jardin, collée par lui-même dans un cadre en bois découpé, œuvre de ses mains. Il s'intéressait aussi, plus que ne le font généralement les hommes, à l'économie domestique; il était capable de marquer, et il le faisait avec habileté, tous les torchons de la cuisine.

Un matin d'août, il se tenait dans son atelier, surveillant par la fenêtre la scène qui se passait en dessous, dans le jardin. C'était un homme mince, à la poitrine étroite, de taille moyenne. Ses cheveux blonds étaient clairsemés, ses yeux mélancoliques, son nez long et pointu, ses lèvres fines et boudeuses, et ses oreilles écartées. Il était entièrement rasé et son complet de flanelle claire ne s'accordait guère avec l'allure de son propriétaire. En bas, sur un banc du jardin, il pouvait voir son jeune invité, James Havern. James fumait des cigarettes et parcourait des journaux, comme s'il n'y avait eu rien d'autre à faire au monde. Barley se retourna vers son atelier et se prépara pour une matinée laborieuse. Comme il retirait son veston, un souvenir traversa son esprit. Au même moment, il reconnut un pas dans le couloir. Il ouvrit la porte et dit d'une voix spéciale, basse et vibrante, qu'il réservait aux servantes :

— Jane...

Jane ne l'entendit pas.

Il n'eleva pas la note, mais lui donna plus de volume et de longueur.

Ja-a-a-ané !

Elle l'entendit et revint sur ses pas — une grande fille, de bonne mine, avec un air d'honnêteté et de réserve répandu sur tout elle-même.

— Monsieur ? dit-elle.

Rien que ses manières de profonde déférence valaient plus que ses gages.

(A suivre.)

ALBUMS de BRODERIE et d'OUVRAGES de DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

ALBUM N° 1.

Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage. Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format $37 \times 27\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 2.

Alphabets et monogrammes pour draps, tales, serviettes, nappes, mouchoirs, etc. 108 pages, Format $44 \times 30\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 3.

Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc. 108 pages. Format $44 \times 30\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 4.

Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise. 36 pages. Format $37 \times 27\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 5.

Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.) 300 modèles. 76 pages. Format $44 \times 30\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 6.

Le Trousseau moderne : Linge de corps, de table, de maison. 56 doubles pages. Format $37 \times 57\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 7.

Le Tricot et le Crochet. 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnets, Dames et Messieurs. Dentelles pour lingerie et ameublement.

ALBUM N° 8.

Ameublement et broderie. 19 modèles d'ameublement. 176 modèles de broderies. 100 pages. Format $37 \times 27\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 9.

Album liturgique. 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format $37 \times 28\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 10.

Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot. 150 modèles. 100 pages. Format $37 \times 28\frac{1}{2}$.

ALBUM N° 11.

Crochet d'art pour ameublement. 200 modèles. 84 pages. Format $37 \times 28\frac{1}{2}$.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(Service des Ouvrages de Dames.)

N° 210. ★ Collection STELLA ★ 1^{er} décembre 1928

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de qualité morale et de qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ - VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France... 18 francs. — Etranger... 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France... 30 francs. — Etranger... 50 francs.

Adresssez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Echo de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

